(51)



OBSERVATIONS ET REFLEXIONS

Propres à confirmer ce qui est avancé par Messieurs CHICOYNEAU, VERNY & SOULIER, dans leur Relation du mois de Decembre 1720. sur la nature & le traitement de la Peste de Marseille.

Imprimées à Aix par l'ordre de Monsieur le Marquis de Vauvenargues, premier Consul d'Aix, & Commandant pour le Roi en la même Ville; & de M. Buisson Consul Asseseur, & Procureur du Païs.

NOUS ne donnons ces Observations au Public, que dans le dessein d'autoriser & de mieux inculquer, par un certain nombre de faits évidens & incontestables, ce que nous avons avancé d'essentiel concernant les differentes Classes, les accidens, le pronostic, & le traitement des Pestiferez de Marseille, dans la Relation imprimée en Decembre 1720.

C'est, comme on jugera par la simple lecture, une espece de journal exact & suivi de ce que nous avons observé & pratiqué à l'égard d'un certain nombre de malades, entremêlé de reflexions propres à développer les causes de ce terrible mal, & à faire entrevoir les motifs qui nous ont déterminé à prescrire les remedes énoncez dans les diverses methodes proposées dans la même Relation.

Nous avons tâché dans l'execution de ce projet, de nous conformer aux idées & aux modéles que l'illustre Monsieur CHIRAC premier Medecin de son Altesse Royale, a bien voulu nous communiquer. Très-convaincus qu'il n'est pas permis de s'égarer quand on est conduit par un guide aussi éclairé, il seroit à souhaiter que nous eussions pû suivre avec exactitude la route qu'il nous a indiqué; mais si nos occupations continuelles auprès des Pestiferez ne nous ont pas permis de remplir ses vûës dans toute leur étenduë, du moins oserons-nous assurer le Public que ces observations sont très-fidéles, & qu'elles pourront être utiles aux Medecins, Chirurgiens (& autres) engagez à servir ceux qui sont attaquez d'une si funeste maladie.

On a cru devoir supprimer dans cette édition la Relation précedente, que le Public a vû, & dont on fournira à ceux qui ne l'ont point.

Observations propres à confirmer ce qui est avancé dans les maladies de la premiere Classe.

Premiere Observation donnée par Monsieur Chicoyneau.

LE second du mois d'Octobre de l'année derniere, dans le temps que la Peste faisoit encore bien du ravage dans Marseille, un jeune homme nommé Monsieur Barthelemy, fils d'un Négociant, âgé d'environ vingt-un ans, logé dans la ruë Saint Ferreol, revenant vers les dix heures du matin d'une Bastide éloignée de trois quarts de lieuë de la Ville, où il avoit coûtume d'aller tous les jours à pied, dans le dessein de voir une Demoiselle pour laquelle il se sentoit une très-forte inclination; ce jeune homme, dis-je, de retour de cette maison de campagne, entra chez lui, & s'en fut d'abord sans dire mot à personne, se jetter sur son lit; ce qui faisant soupçonner qu'il ne se trouvât mal, avec d'autant plus de raison que depuis quelques jours il paroissoit tout changé, pâle, défait & consterné, par les raisons que nous exposerons ci-après, obligea l'une de ses sœurs de le suivre pour le secourir en cas de besoin: elle le trouva couché, ayant le visage cadavereux, les yeux éteints, froid comme glace, sans mouvement, ne donnant presque aucun signe de vie. La jeune Demoiselle épouventée, crie au secours; les voisins accourent; on tâche de ranimer ce pauvre mourant avec du Vin, de l'Eau de Vie, de l'Eau de la Reine d'Hongrie, de la Theriaque, de la Confection d'Hyacinthe, en un mot avec tout ce qu'on jugea propre à le rechauffer; mais tous ces secours furent inutiles, le froid mortel dont il avoit d'abord été saisi, ne l'abandonna point; il expira dans deux heures de temps, sans qu'il parût sur son corps aucun vestige de Bubon, Charbon, ou de quelqu'autre sorte d'éruption.



Comme ce jeune homme étoit logé vis-à-vis la maison où je restois, & que je visitois journellement sa sœur aînée, par rapport à une attaque très-vive de Peste de la troisiéme Classe, dont je donnerai l'observation en son lieu, j'appris bien-tôt au retour de la visite de mes malades, un évenement si prompt & si funeste, qui me surprit d'autant plus, que j'avois vû presque chaque jour ce jeune homme aller à la Bastide à pied, & en revenir de même, paroissant d'ailleurs très-actif, d'un temperament maigre, sec & assez robuste; de sorte que dans les premiers momens de ma surprise, peu s'en fallût que je ne crusse avec le vulgaire, qu'un accident si soudain né fût un effet de la plus terrible Contagion; mais après m'être informé exactement de tout ce qui avoit précedé, je revins bien-tôt de mon premier étonnement, persuadé que cette prompte mort devoit, avec beaucoup plus de raison, être attribuée aux causes suivantes.

En premier lieu, j'appris que ce jeune homme étant naturellement gai & jovial, avoit depuis quelque temps changé d'humeur & de caractere, & qu'il étoit devenu tout à coup sombre, triste & melancolique.

2. Je fus aussi informé que ce changement si soudain & si rare dans les personnes de son âge, venoit de ce qu'il avoit vû perir en très-peu de jours, par la violence du mal pestilentiel, cette jeune Demoiselle pour laquelle il se sentoit, comme nous l'avons dit ci-dessus, une si forte inclination, & qu'il l'avoit lui-même portée en terre & ensevelie malgré le préjugé de Contagion, comme se souciant fort peu de perir, après avoir perdu ce qu'il avoit de plus cher & de plus précieux.

3. J'appris qu'après cette perte, il ne laissoit pas que de retourner tous les jours à la même Bastide pour y servir la mere de sa Maîtresse, qui, d'abord après la mort de sa fille, fut attaquée de la Peste; de maniere que ce funeste lieu & ce triste emploi fomentoient & renouvelloient sans cesse sa douleur & son desespoir.

Enfin, je fus instruit que dans cette maison de campagne, ce jeune homme se nourrissoit de très-mauvais alimens, mangeant sur-tout quantité de figues & de raisins; ce qui lui avoit attiré depuis neuf à dix jours un cours de ventre si extraordinaire, que la veille de sa mort il y étoit allé jusqu'à soixante-dix fois.

De sorte qu'après avoir été bien informé par des personnes non-suspectes de la verité de tous ces faits, & reflechi avec attention sur les terribles effets que peut causer la perte d'une personne tendrement aimée, sur tous ceux que produit la frequentation d'une maison dans laquelle on a toûjours des objets de Peste & des sujets de douleur devant les yeux, sur le peu de ménagement que ce jeune homme observoit à l'égard des alimens, & enfin sur l'épuisement qui devoit necessairement suivre un cours de ventre si prodigieux; ayant, dis-je, bien reflechi sur la nature, la force & le funeste concours de toutes ces causes si sensibles & si évidentes, je revins aisément de ma premiere surprise, & fus persuadé que sans le secours d'une Contagion supposée, & non démontrée, on pouvoit sans beaucoup de peine, découvrir ce qui avoit donné lieu à une mort si soudaine & si imprevûë.

Seconde Observation donnée par Monsieur Verny.

MAdemoiselle Fabrot, fille d'un Negociant, logé à l'entrée de la grand' ruë, âgée d'environ 16. ans, d'un caractere d'esprit timide & craintif, ayant resté pendant plus de trois mois renfermée dans sa maison avec toute sa famille, sans aucune communication avec les personnes de dehors, tomba malade la nuit du 21. au 22. du mois de Decembre de l'année 1720.

Je la visitai le lendemain à l'heure du midi; & sur le simple recit de tout ce qui avoit précedé, je ne doutai point que son mal, marqué au coin de la Peste courante, ne vînt du défaut d'exercice, de ce qu'elle mangeoit un peu trop, & quatre fois par jour; mais sur-tout de la malignité des matieres indigestes, qui devoit s'être formée en consequence des terribles & funestes idées de la prétenduë Contagion.

Les symptomes de ce mal ne parurent pas d'abord considerables, la malade ne se plaignant que d'une legere douleur sous l'aisselle droite, où je n'apperçus aucune tumefaction; sa téte étoit un peu étourdie sans être pesante; le dérangement de son estomach ne se manifestoit que par un simple dégoût, & le pouls etoit presque semblable au naturel.

Mais n'étant que trop instruit par une infinité d'experiences que ces symptomes si legers en apparence, étoient tout à coup suivis des plus funestes accidens; & reflechissant que le défaut d'exercice & des repas trop frequens dans l'espace de trois mois, devoient avoir donné lieu à un grand amas de matieres indigestes, je me déterminai à lui faire prendre sur le champ une demi-dragme d'Ypecacuanha, qu'elle rejetta avant même de l'avoir entierement avalé; ce qui m'obligea à lui en prescrire dans l'instant une autre prise, qui la vuida très-peu: de sorte que le levain pestilentiel, qui avoit resté jusqu'alors comme resserré dans les premieres voyes, s'étant tout à coup mis en jeu, le mal fit dans quelques momens des progrès si surprenans, que vers les quatre heures du soir du même jour, Monsieur Chicoyneau & moi la trouvâmes mourante: son pouls étoit imperceptible; elle avoit les levres livides, le visage pâle & rentré, les narines fort ouvertes, les paupieres dilatées, & les yeux si éteints, qu'elle ne voyoit rien distinctement, n'entendant d'ailleurs que confusement; en un mot; cette pauvre malade ressembloit plûtôt à une statuë qu'à un corps vivant.

Dans ce triste état, notre plus grand soin fut de la ranimer par le moyen de la Confection Alkermes,

que nous trouvâmes sur la table de la chambre, & que nous délayâmes dans un peu de vin ; elle n'eut pas plûtôt avalé cette potion, que nous entendîmes un groüillement, dont le bruit partant de la region de l'estomach, sembloit s'étendre vers le gosier ; ce qui nous ayant obligé de la faire relever, on ne l'eut pas mise sur son séant, qu'elle rejetta quantité de matieres vertes, & d'un verd trés-foncé.

Après une prompte deliberation, il fut convenu de lui donner une potion propre à rétablir la circulation du sang, que nous jugions par la nature du pouls devoir être presqu'entierement arrêtée, sans doute à raison du mêlange de cette liqueur verdâtre, dont une partie avoit passé des premieres voyes dans les vaisseaux. Cette potion étoit composée d'une dragme de Theriaque, d'autant de Confection Alkermes, & de soixante goutes de Lilium dans des Eaux Cordiales : nous recommandâmes aussi de se munir d'une pareille dose de Lilium pour lui en redonner durant la nuit dans l'entre-deux des boüillons, quoique nous n'eussions que trop de raison de craindre que ces secours seroient inutiles.

Le lendemain on vint nous avertir que la malade se portoit mieux ; mais y étant accourus, nous la trouvâmes au même état, à cela près que le pouls étoit un peu plus sensible.

La qualité des matieres qu'elle avoit rejetté le soir précedent, & la souplesse de ses entrailles, nous déterminerent, malgré le défaut des forces, à lui prescrire neuf grains de Tartre Emetique dans trois verres de prisane purgative pour vuider ces matieres, qui se mettant en jeu par intervalles, arrêtoient la circulation du sang & de la lymphe ; nous lui prescrivîmes en même temps de bons Cordiaux propres à donner les forces necessaires pour soûtenir les évacuations ; mais ces remedes firent trés-peu d'effet : nous la trouvâmes le soir agonisante, en sorte qu'elle mourut sur le minuit.

Observations faites à l'ouverture des cadavres des Pestiferez de la premiere Classe, données au Public par Monsieur Soulier Maître Chirurgien de Montpellier, & Inspecteur de la Chirurgie des Hôpitaux de Marseille.

AU mois d'Août 1720. dans le temps de ma premiere entrée à Marseille avec Messieurs Chicoyneau & Verny, trois jours après y être arrivé, & après avoir examiné avec ces Messieurs la nature du mal courant, je fis en leur presence à l'Hôpital dit des Convalescens, l'ouverture de trois cadavres de Pestiferez morts dans l'espace de 24. heures, avec les principaux accidens marquez dans la premiere Classe de notre Relation du mois de Decembre de la même année.

Après que j'eus ouvert le bas-ventre & la poitrine, nous n'y observâmes autre chose que des marques très-sensibles d'une inflammation gangreneuse, generalement répanduë sur les principales parties de ces deux regions : elles étoient toutes livides, noirâtres, ou d'un rouge foncé ; leurs vaisseaux étoient remplis & gorgez d'un sang de même couleur : un nombre infini de ces mêmes vaisseaux, qui dans l'état naturel, peuvent à peine être apperçus à raison de leur petitesse, sautoient, pour ainsi parler, aux yeux, sur-tout ceux qui rampent sur les envelopes des intestins, de l'estomach, des poûmons, & sur le pericarde, étoient si sensibles, que leurs plus petites ramifications ne pouvoient se dérober à la vûë.

Je n'ouvris point la tête de ces cadavres, & je ne foüillai point dans leurs entrailles, comme je l'ai fait à l'égard de ceux des Classes suivantes, tant à raison de la grande infection du lieu où je travaillois, & où quantité d'autres cadavres étoient entassez par monceaux, que du défaut des commoditez & des instrumens necessaires en pareil cas ; soit encore que dans ces commencemens l'imagination d'un novice en fait de Peste fût frappée un peu trop vivement par les funestes idées de la prétenduë Contagion : je m'en tins donc à cette simple ouverture, d'autant mieux que Messieurs Chicoyneau & Verny convinrent que ce que nous observions au premier coup d'œil, étoit plus que suffisant pour connoître la cause des morts subites de ces malades de la premiere Classe.

En effet, l'experience journaliere nous apprend que les gangrenes interieures dès qu'elles sont formées, sont non seulement mortelles, mais tuent subitement ; de sorte que dans la plûpart des fiévres malignes, les malades ne sont ordinairement sur le point de perir, que lorsque les inflammations internes se tournent en gangrene ; d'où il resulte qu'il n'y a d'autre difference essentielle, par rapport à la cause des funestes accidens & des évenemens qu'on observe dans la Peste & dans les fiévres malignes, si ce n'est que les inflammations, qui dans ces dernieres ne deviennent gangreneuses que par degrez, & sur la fin de la maladie, dégenerent dans les attaques de Peste en mortification, subitement & dès l'entrée du mal. Il ne faut donc pas être surpris que les malades Pestiferez de la premiere Classe soient enlevez avec tant de promptitude, & que toute sorte de secours leur soit inutile. De ces consequences & de ces reflexions, il en naît très-naturellement quelques autres, qui ne sont ni moins claires ni moins importantes ; sçavoir, 1. Qu'en temps de Peste on ne sçauroit être trop attentif à en prévenir les attaques par un bon regime. 2. Qu'aux moindres avant-coureurs d'un pareil mal, il faut sur le champ demander du secours, & que les Medecins de leur côté doivent être très-diligens à l'accorder. 3. (& cette reflexion regarde le fait de la Contagion.) S'il est vrai, comme on n'en sçauroit disconvenir, que dans les fiévres malignes les inflammations gan-

greneuses se forment sans le secours d'un venin contagieux par le seul genre ou degré de coagulation & de dissolution de la masse des humeurs, il n'est pas moins vrai qu'il est très-inutile de supposer un levain particulier qui vienne du dehors; en un mot, contagieux, pour rendre raison des gangrenes interieures & des morts promptes & inopinées qui arrivent en temps de Peste.

Les ouvertures de plusieurs autres cadavres que j'ai fait sur la fin de la Peste de Marseille avec beaucoup plus d'exactitude que ces premieres, pourront nous mieux développer les causes ordinaires & particulieres des coagulations & des dissolutions propres à produire les gangrenes interieures, & nous faire comprendre que la supposition d'un levain étranger contagieux est absolument inutile.

Observations propres à confirmer ce qui est avancé dans la seconde Classe.

Premiere Observation donnée par Monsieur Chicoyneau.

JE fus appellé avec Messieurs Verny & Soulier le 26. Septembre de l'année derniere pour visiter le fils de Monsieur de Cambray Capitaine de Galere, logé à la ruë de Noailles, âgé d'environ 20. ans, d'un temperament sanguin, vigoureux, d'une habitude de corps nerveuse, ni trop gras, ni trop maigre, d'un caractere d'esprit ferme, déterminé: nous le visitâmes vers les six heures du soir, & le trouvâmes attaqué d'un frisson irregulier, qui avoit commencé de se faire sentir dès le jour précedent, accompagné d'une douleur de tête sourde, gravative, avec une espece d'étourdissement & de vertige pour peu qu'il se remuât; la face étoit pâle, les yeux étincelans, la langue blanche, la salive épaisse, le pouls petit, frequent, inegal, se plaignant de maux de cœur, de foiblesse, fatigué par des envies de vomir inutiles, sentant une douleur un peu aiguë au-dessus de l'aine droite, où nous découvrîmes un Bubon de la grosseur d'une petite noix, situé sur la gaine des vaisseaux cruraux, sans qu'il y eût aucune alteration aux tegumens.

Nous lui fimes prendre sur le champ demi dragme d'Ypecacuanha, avec une dragme de Confection d'Hyacinthe dans un peu de boüillon, recommandant de lui faire boire trois quarts d'heure après, ou dès que le remede auroit commencé d'agir, quelques verrées d'eau tiede, pour faciliter le vomissement.

Nous prescrivîmes aussi en même-temps une potion cordiale, avec une dragme de Theriaque, autant de Confection d'Alkermes & demi dragme de Diascordium dans les Eaux de Scabieuse & de Chardonbeni, pour être donnée d'abord après l'operation du remede; & pour toute nourriture des bons boüillons de quatre en quatre heures, pour boisson de l'eau panée.

Le second jour l'ayant visité bon matin, nous le trouvâmes dans le même état que le premier, mais avec quelque diminution, n'étant plus fatigué par les nausées ou envies de vomir: l'Ypecacuanha avoit procuré une évacuation considerable par haut & par bas: les matieres qu'il avoit rendu en vomissant, étoient colorées de vert & de jaune, sentant fort l'aigre; les excremens de même couleur, de très-peu de mauvaise odeur; les urines cruës & limpides.

La foiblesse, la petitesse du pouls & les maux de cœur subsistant encore, quoique dans un moindre degré, nous lui prescrivîmes la même potion cordiale que ci-dessus, y faisant ajoûter quinze grains de poudre de Vipere, & quarante goutes de Lilium.

Le Bubon paroissant un peu plus gonflé, nous fimes appliquer le cataplâme émollient & adoucissant, avec la mie de pain, l'eau, l'huile & les jaunes d'œuf, & recommandâmes d'avoir des pierres à cautere pour les employer à notre retour: vers les onze heures du même matin, le malade avoit les mêmes accidens, quoiqu'avec diminution; les yeux neanmoins plus étincelans, & la pupille plus dilatée qu'à l'ordinaire.

Mais le Bubon de la grosseur d'une noix étoit parvenu dans l'espace de quatre heures à celle du poing, & il s'y étoit joint une inflammation du scrotum du même côté: les pierres à cautere furent appliquées sans aucun délai sur toute l'étenduë de la tumeur, & le cataplâme emollient & anodin sur les bourses.

A la visite du soir, les accidens mentionnez parurent encore les mêmes, avec cette difference que le pouls étoit plus dévelopé, qu'il y avoit plus de chaleur, d'alteration & de secheresse de langue; ce qui nous détermina à faire dissoudre dans deux pots de sa ptisanne ordinaire deux gros de Nitre purifié.

La pierre à cautere ayant déja fait une grande escarre, le Bubon fut scarifié & ouvert, de maniere qu'ayant trouvé en sondant la playe, trois glandes chacune de la grosseur d'un œuf de Pigeon, & toutes trois assez mobiles, le sieur Soulier les exprima; la playe fut ensuite pensée avec des bourdonnets & des plumaceaux, chargez d'un digestif fait avec parties égales de baume d'Arcæus, de Basilicum & d'onguent d'Altæa mélez exactement, observant de mettre quelque petit tampon de charpie seche sur les petits endroits qui fournissoient du sang; & de couvrir les plumaceaux avec le cataplâme émollient & anodin; le tout soûtenu par un bandage convenable.

Le matin du troisiéme jour, les accidens parurent avoir notablement diminué: le malade avoit passé

la nuit assez tranquillement ; de sorte que nous laissâmes le tout en l'état, avec le seul regime, pour ne pas interrompre le cours de cette bonace ; mais elle ne fut pas de longue durée, l'ayant trouvé le soir dans le delire, avec de grandes inquiétudes, sans pourtant que l'élevation du pouls répondît à cette nouvelle agitation ; nous prescrivîmes vingt goutes de Laudanum liquide, un gros de Theriaque, autant de Confection d'Alkermes dans quatre onces d'Eau de Chardon-beni.

Le lendemain nous apprîmes que d'abord après notre visite du soir, le delire avoit si fort augmenté, que le malade devint comme furieux, qu'il n'avoit pris ni remede ni boüillon de toute la nuit, & que le Forçat qui le servoit craignant sa fureur, s'étoit enfui, avec la precaution de bien fermer la porte de sa chambre.

Cette phrenesie s'étant un peu appaisée sur le matin, il se laissa persuader de prendre un peu de boüillon & quelque peu de vin, dans lequel on fit glisser vint goutes de Laudanum liquide : la playe, dont il avoit ôté & jetté l'appareil, fut aussi pensée avec le digestif ordinaire, mettant par-dessus un cerat composé du Diapalme, du Diachylum & d'huile rosat pour aider & hâter la suppuration.

Le soir il nous parut moins agité, mais la disposition à l'égarément subsistant encore, crainte de quelque revolution semblable à celle de la nuit precedente, nous prescrivîmes un Julep avec les Eaux de Scabieuse & de Chardon-beni, une once d'Eau-Naphe, demi once de Syrop de Pavot, une dragme de Confection d'Alkermes, & douze goutes de Laudanum liquide.

Le cinquiéme au matin, le cerveau & la langue n'étant pas bien dégagez, nous trouvâmes à propos de le purger avec trois ou quatre verrées de prisanne laxative, composée de six dragmes Sené & demi once de Cristal mineral, ausquels on fit souffrir une legere ébulition dans la quantité de deux livres d'Eau commune : il prit deux grands verres de la coulure dans les intervalles des premiers boüillons, qui le purgerent assez bien : il fut pensé à l'ordinaire ; & le soir ne paroissant rien de nouveau, le Julep précedent fut rëiteré, pour lui procurer un peu de repos.

Le six au matin, nous fumes informez que la nuit, quoi qu'assez calme, avoit été troublée par un peu de reverie & d'agitation ; de sorte que le trouvant d'ailleurs un peu abattu, nous rëiterâmes la potion cordiale & narcotique. La playe commença deslors à donner des marques de suppuration ; & le soir il ne fut prescrit autre remede que le Julep.

Le sept la suppuration fut plus abondante : plus de délire. Mais crainte de retour, même Julep pour l'heure du sommeil. Le huit, le cerveau fut entierement libre, beaucoup de suppuration ; on se tint au regime & pensement ordinaires.

Le neuf, le pus, quoique très-abondant, étoit pourtant si épais & si âcre, que s'étant colé fortement au fonds & au bord de la playe, il les avoit enflâmez ; ce qui obligea d'avoir recours aux lavages avec la decoction d'orge, les vulneraires de Suisse & le miel rosat, pour mieux déterger, prescrivant au surplus la boisson copieuse du Thé dans l'intervalle des boüillons : le soir du même jour, même lavage.

Du dix au seize, les lotions, les pensemens ordinaires, la boisson du Thé furent continuez, aussi-bien que le regime exact, crainte de rechûte, le pouls n'étant pas encore bien reglé.

Du seize au dix-neuf, nous permîmes au malade de prendre, outre les boüillons, quelque potage & morceau de pain pour boire un coup, allant par dégrez, suivant les loix de la prudence ; & pour ce qui concerne le pensement, une glande tumefiée attachée au centre de la playe par beaucoup de filets, comme par tout autant de racines, ayant grossi peu à peu & devenuë mobile par l'âcreté du pus qui avoit rongé ces mêmes racines, fut totalement extirpée.

Le dix-neuf on s'apperçût que, malgré les pensemens & les lavages rëiterez, un pus épais & gluant croupissoit dans le fonds de la playe, & la creusoit, de sorte qu'outre les lotions on mit dans le fonds de cette playe des bordonnets secs pour absorber la sanie, & on recommanda au malade de se tenir sur le côté lorsqu'il seroit couché, afin que le pus se portât plus aisement au dehors. Cette methode fit un très-bon effet ; la playe pendant les jours suivans parut rouge, vermeille : mais le vingt-deuxiéme le malade s'étant émancipé de manger quelques figues d'un jardin qui étoit à plein pied de sa chambre, la fievre le reprit, la playe pâlit & se mortifia dans certains endroits ; il falut la déchiqueter, la ranimer par un digestif fait avec la Terebentine, l'huile d'Hypericum, la Myrrhe & l'Aloës. Il fallut encore repurger & remettre au regime exact, lequel ayant été bien observé pendant trois ou quatre jours, la fievre disparut, la playe redevint belle, de maniere que le malade s'étant conduit avec la prudence requise, elle s'incarna, se cicatrisa, & il recouvra dans peu une santé parfaite.

Seconde Observation d'une malade de la seconde Classe, donnée par Monsieur Verny.

MAdemoiselle Vieneau, âgée de vingt-ans, d'un temperament fort & robuste, d'une taille avantageuse, d'une constitution grasse & remplie, d'un caractere d'esprit ferme, gai & jovial, s'étant exposée imprudemment à un vent de Nord froid, qui soufloit le 5. de Novembre 1720. dans le temps

qu'elle avoit son flux menstruel, sentit tout à coup une douleur vive au côté droit du col qui s'étendoit sur l'épaule & le bras du même côté ; mais n'ayant aucune douleur de tête ni fiévre, ni aucun des autres symptômes dont la maladie courante étoit ordinairement accompagnée, & ne la craignant même pas, elle ne regarda son mal que comme une simple fluxion ; de sorte que sans demander de remede ni se plaindre, elle sortit & agit à l'accoûtumée.

Le 1. jour, sa perte qui lui duroit communement 7. à 8. jours, s'arrêta brusquement, & deslors elle ressentit un froid qui lui glaçoit les extrêmitez du corps : à ce froid succeda une fiévre violente; de maniere que le mal qu'elle couvoit depuis quelques jours éclata ouvertement ; sa tête devint lourde & pesante ; elle eut des envies de vomir ; les douleurs du col, de l'épaule & du bras augmenterent ; la langue fut couverte d'une mucosité blanche, & ses yeux parurent rougeâtres, fixes & tendus.

Le lendemain matin elle fut vuidée par le haut & par le bas demie heure après que je lui eus fait prendre quarante grains d'Ypecacuanha ; mais cette évacuation, quoique considerable, n'arrêta pas le progrès du mal ; de sorte que sur le soir je résolus de combattre & de chasser le levain pestilentiel par une autre voye, lui prescrivant un remede sudorifique, composé de parties égales d'Eau de Scabieuse & de Chardon-beni, d'une dragme de Diascordium, d'un gros de Confection d'Alkermes, & trente grains de poudre de Vipere, avec autant d'Antimoine Diaphoretique : mais ce remede n'eut pas un grand succès, quoiqu'il excitât une sueur assez considerable, puisque les douleurs, la fiévre & les autres accidens n'en parurent pas moins violens ; au contraire le lendemain 3. de sa maladie, elle fut ataquée sur le soir d'un delire assez singulier, ne pouvant endurer sans pleurer à chaudes larmes, qu'on lui refusât la moindre chose de ce qu'elle demandoit ; & quelques momens après perdant l'idée de sa demande, elle commençoit à rire à gorge déployée, & à chanter tantôt des chansons spirituelles, & tantôt des vaudevilles, passant ainsi successivement d'une extrémité à l'autre. Ce soir même je lui prescrivis une potion avec 20. goutes de Laudanum liquide, qu'elle ne prit point, son Appoticaire en étant dépourvû.

Le 4. on lui donna un lavement qui la vuida raisonnablement ; & le délire se soûtenant, elle prit sur le soir 6. dragmes de Syrop de Pavot blanc, qui la calmerent.

Le 5. ayant repris son narcotique, une parotide qui avoit commencé de se former depuis quelques jours, augmenta considerablement ; deslors le délire s'évanoüit, & la fiévre fut beaucoup moindre. M. Nelaton appliqua sur la tumeur un cataplame fait avec les Escargots.

Le 6. il mit les pierres à cautere sur la parotide, qui fut quelque temps après scarifiée assez profondement.

Le 8. en séparant l'escarre avec les ciseaux, M. Nelaton s'apperçut d'une molesse profonde ; ce qui l'obligea à plonger sa lancette fort avant, en consequence beaucoup de pus sortit par cette ouverture : deslors tous les accidens disparurent ; de sorte qu'avec la seule attention à faire observer un bon regime, & penser la playe avec un bon digestif, cette même playe ayant bien suppuré pendant neuf à dix jours, fut en très-peu de temps incarnée, & menée par M. Nelaton à parfaite cicatrice.

Reflexions sur les deux cas précedens.

Pour peu qu'on veüille faire attention à tout ce qui est rapporté dans ces deux observations, il ne sera pas mal aisé d'entrevoir les raisons pour lesquelles ces malades ont échappé de la Peste, caracterisée par les accidens de la seconde Classe, dans le temps même qu'il en a peri un si grand nombre d'autres attaquez des mêmes symptômes, & quelquefois moindres en apparence.

En premier lieu, ces malades avoient un caractere d'esprit ferme, tranquille, déterminé, & étoient d'une bonne constitution : 2. Ils n'avoient pas souffert de la misere publique, comme le commun du peuple : 3. Ils ont demandé du secours sur le champ, & on le leur a donné sans aucun délai : 4. La bonne nourriture & les remedes prescrits ne leur ont pas manqué : 5. Ils n'ont pas été frappez du funeste préjugé d'incurabilité : 6. Ils ont été traitez par des personnes qui ne craignant pas la prétenduë Contagion, étoient en état de juger de ce qui pouvoit leur convenir, & de leur fournir sans trouble & sans répugnance tous les secours necessaires pour leur guérison. Enfin, la durée du mal, aussi-bien que l'évenement, donnent lieu de reflechir que les inflammations interieures étoient très-legeres, soit que les secours donnez à propos ayent empéché qu'elles ne se formassent ou augmentassent, soit encore que les éruptions, inflammations & suppurations exterieures les ayent garantis des funestes impressions des interieures.

Observations faites à l'ouverture de plusieurs Cadavres de Pestiferez de la seconde Classe, données au Public par M. Soulier.

Etant rentré dans Marseille vers la mi-Septembre 1720. avec Messieurs Chicoyneau & Verni, conformément aux ordres de la Cour, je ne pûs faire, comme je l'avois projetté avec ces Messieurs, l'ouverture d'aucun cadavre jusqu'au commencement de Janvier 1721. parce qu'il fallut se livrer entierement au service & traitement des Pestiferez, dont le nombre étoit assez considerable pour nous occuper du matin au soir sans relâche, & que j'étois obligé de visiter journellement les Hôpitaux pour m'acquitter de la

fonction d'Inspecteur de la Chirurgie, dont la Cour m'avoit aussi honoré, conjointement avec M. Nelaton; mais enfin, le mal ayant presque entierement cessé de désoler cette Ville sur la fin de Decembre, je crus qu'il étoit temps d'executer notre projet, comme très-utile pour nous mettre mieux en état de discerner les causes de ce terrible mal, & des accidens qui l'accompagnoient; de sorte que depuis le 8. Janvier jusqu'au 22. du même mois, temps auquel nous fumes priez de nous transporter à Aix pour secourir ses habitans affligez du même fleau, je fis à l'Hôpital du Mail l'ouverture de six cadavres en presence de Mrs. Chicoyneau & Verni, de M. Robert Medecin de cet Hôpital, & des sieurs Ravaton, Bayle & Micier, qui en étoient les Chirurgiens Majors.

Mais avant que d'entrer dans le détail de ces ouvertures, il est à propos de remarquer que outre certains faits particuliers dont elles nous instruisirent, nous en observâmes plusieurs qui étoient communs à tous ces cadavres : sçavoir, 1. les inflammations gangreneuses de quelques visceres, plus frequemment neanmoins des poûmons & du cerveau : 2. La vessie du fiel, l'estomach & les boyaux, remplis d'une bile verdâtre, mais d'un vert foncé, en un mot pareille à celle que la plûpart des malades rejettoient par le vomissement ou par les selles : 3. Le cœur & le foye beaucoup plus gros qu'ils ne doivent l'être, ayant presque une fois autant de volume qu'ils n'en ont communement dans l'état naturel, sans neanmoins qu'il parût aucun changement de couleur, ou aucune alteration dans leur substance. 4. Dans tous les cadavres dont j'ouvris la tête, les vaisseaux du cerveau, de ses enveloppes, de sa surface, de sa substance corticale, medullaire interieure & exterieure, tous les sinus, &c. fort gonflez & remplis d'un sang épais & noirâtre. 5. Les glandes tumefiées qui formoient les bubons, gangrenées, noirâtres, livides, purulentes, surtout dans leurs racines. Quant aux faits particuliers, ils peuvent se réduire à l'observation de quelque charbon interieur, des taches pourprées & livides, semblables aux exterieures de l'estomach rempli de longs & gros vers, d'un sang noirâtre & puant; & ce qui merite bien d'être remarqué, est que presque aucun de tous ces cadavres n'exhaloit de mauvaise odeur, comme ceux des personnes mortes de maladie de pourriture, qui ont été de quelque durée.

Voici donc en peu de mots une relation exacte de ce que nous observâmes à chaque ouverture.

Premier Cadavre ouvert le 8. Janvier 1721.

La premiere ouverture est celle du cadavre d'une femme malade depuis quatre jours, que nous avions visité la veille de sa mort avec Mrs. Chicoyneau & Verny, & trouvé attaquée d'une si grande difficulté de respirer, qu'il étoit aisé de juger qu'elle n'iroit pas au lendemain, d'autant mieux qu'elle n'avoit quasi pas de pouls, que toute l'habitude du corps étoit couverte de taches pourprées & livides; son mal étant d'ailleurs caracterisé par un charbon fort noir & fort applati, de la grandeur d'un vieux écu, situé au bas de la mammelle gauche. Elle mourut dans la nuit : je l'ouvris le matin vers les huit heures, & je me contentai d'examiner la poitrine & le bas-ventre, parce qu'alors je manquois d'instrument pour scier le crane, & que nous n'avions remarqué aucune lésion à la tête.

Les tegumens de la poitrine ayant été séparez, & ayant enlevé les muscles pectoraux, nous découvrîmes d'abord un veritable charbon sur les muscles intercostaux, pareil à celui dont il a été parlé ci-dessus, de la largeur de quatre travers de doigt, qui avoit déja penetré toute l'épaisseur des muscles, & se faisoit appercevoir à la surface interieure de la poitrine; il étoit situé à la partie inferieure de la clavicule sur les trois premieres vrayes côtes près du sternum. Le sternum étant séparé, le poûmon & le cœur se portoient fort en avant : le poûmon étoit blanchâtre à sa partie anterieure, attaqué d'une inflammation gangreneuse dans toute la partie posterieure; le cœur beaucoup plus gros que dans l'état naturel, fort gonflé, & poussé en devant par l'inflammation gangreneuse du poûmon. Quant au bas-ventre, le foye étoit deux fois aussi gros qu'il doit l'être dans l'état naturel; la vessie du fiel un peu flétrie : elle étoit remplie d'une bile noirâtre, qui se trouvoit bien plus abondante dans l'estomach & dans les boyaux.

Second Cadavre.

Le second cadavre étoit celui d'un jeune-homme d'environ 20. ans, fort & robuste, malade depuis cinq jours, ayant la tête libre, mais presque point de pouls, les extrêmitez glacées, d'une couleur livide, tant à la face, que dans toute l'habitude du corps; ayant un charbon à la partie laterale droite & superieure de l'abdomen, fort noir & fort aplati, qui ne penetroit pas au-delà des tegumens, & deux bubons naissans aux aînes : je l'ouvris le 17. Janvier à 8. heures du matin, quoiqu'il fût d'une lividité à faire horreur.

Nous observâmes dans la poitrine, que le poûmon étoit tout livide, avec inflammation gangreneuse à toute sa partie posterieure; & que le cœur étoit beaucoup plus gros que dans l'état naturel, ses cavitez remplies d'un sang épais & coagulé. Dans le bas-ventre, le foye avoit le double de son volume ordinaire, la vessie du fiel pleine d'une bile verdâtre : dans l'estomach & les intestins, beaucoup de liqueur de la même couleur; aucune des autres parties n'étoit alterée. Ayant ouvert les bubons des aînes, nous observâmes que les glandes étoient suppurées & gangrenées, aussi-bien que la chair du voisinage, sans la moindre alteration aux tegumens.

Deux ouvertures faites le 18. Janvier 1721.

Le troisiéme cadavre fut ouvert le 18. du même mois; c'étoit celui d'un garçon âgé d'environ 16. ans, d'un temperament assez vigoureux, malade depuis quatre jours, que nous avions déja vû dans le délire

pendant deux jours avant sa mort, ayant par toute l'habitude du corps nombre de taches pourprées, la face livide, & un Bubon très-considerable sur la gaine des vaisseaux cruraux de la cuisse gauche.

J'ouvris d'abord la tête à la maniere ordinaire, & d'entrée nous vîmes tous les vaisseaux & sinus de la dure mere fort gonflez, remplis d'un sang noir & fort épais, les arteres qui forment la feüille de figuier étoient quasi de la grosseur d'une plume à écrire : après avoir essuyé la surface exterieure de la dure mere, elle parut toute marquetée d'une infinité de taches pourprées semblables à des piqueures de puce ; la partie posterieure de cette membrane étoit presque toute gangrenée.

La dure mere ôtée, tous les vaisseaux qui se distribuent à la pie mere, à la troisiéme tunique de ridley, à la surface & aux differentes circonvolutions du cerveau, étoient très-gonflez, & remplis d'un sang de même nature.

Ayant ensuite soulevé le cerveau pour le tirer de place, & les nerfs olfactoires étant coupez, les arteres carotides étoient si gonflées, qu'elles devoient necessairement comprimer les nerfs optiques ; ce qui sans doute avoit causé la perte de la vûë, qui affligea le malade vingt-quatre heures avant sa mort.

Le cerveau étant entierement séparé, & sa substance divisée en plusieurs lambaux, tous les vaisseaux qu'on n'apperçoit qu'à peine dans l'état naturel, étoient très-sensibles ; en sorte que de l'interieur de toute cette substance on voyoit sortir plusieurs goutelétes de sang, & que dans la surface de ses divers plans on remarquoit nombre de taches pourprées.

Je fis ensuite l'ouverture de la poitrine, où tout parut dans un état assez naturel, excepté que les lobes du poulmon étoient parsemez de plusieurs taches noires.

Enfin le bas-ventre étant ouvert, le foye parut, comme dans les cadavres précedens, plus gros & plus gonflé qu'à l'ordinaire, couvert d'un grand nombre de petites taches livides ; la vessie du fiel remplie d'une bile verdâtre, tirant sur le noir ; l'estomach plein d'un sang noirâtre, si puant, que les exhalaisons qui sortoient du creux de cette partie, étoient d'une odeur abominable.

Quatriéme Cadavre.

D'abord après l'ouverture précedente, je fis aussi celle d'une jeune fille de 16. ans, dont la maladie, caracterisée par les accidens ordinaires, & par deux Bubons aux aînes, avoit duré six jours : toutes les trois regions nous parurent fort peu alterées ; les vaisseaux du cerveau tant soit peu plus gonflez que dans l'état naturel ; le cœur & le foye plus gros qu'ils ne doivent l'être ; la vessie du fiel, l'estomach & les intestins remplis d'une bile verdâtre.

Cinquiéme Cadavre.

Les deux dernieres ouvertures furent faites le 22. du même mois.

La premiere d'un homme d'environ trente ans, malade depuis huit jours, & depuis le 5. attaqué d'un délire phrenetique qui dura jusqu'à la mort, ayant deux petits Bubons aux aînes, que nous ouvrîmes d'abord pour examiner les glandes tumefiées ; elles parurent gangrenées comme celles des cadavres précedens, aussi-bien que la chair du voisinage.

Ayant ensuite ouvert le crane, les membranes du cerveau marquoient par leur noirceur & lividité avoir été enflâmées avec un commencement de gangrene ; le sinus & les autres vaisseaux de ces envelopes étoient remplis d'un sang noirâtre ; tous les vaisseaux qui arrosent la surface exterieure, aussi-bien que ceux qui se distribuent dans la substance interieure, gonflez & très-sensibles.

Dans la poitrine nous observâmes la partie posterieure des poulmons enflâmée & tendante à gangrene, le volume du cœur fort augmenté, ses ventricules fort dilatez, & gorgez d'un sang épais & noiratre. Dans le bas-ventre, le foye d'une grosseur considerable, la vessie du fiel & l'estomach remplis d'une bile verdâtre.

Sixiéme Cadavre.

Ce sixiéme étoit celui d'un homme dans l'âge de consistance, dont la maladie ne dura que trois jours, & qui, outre les accidens communs de la Peste, avoit été deux jours dans le délire.

Dans la tête, la dure & pie mere parurent aussi livides & enflâmées que dans le cadavre précedent, les sinus & tous les vaisseaux tant interieurs qu'exterieurs fort gonflez, & gorgez d'un sang de même nature ; c'est-à-dire, noir & épais.

La poitrine ouverte fit voir les poulmons affectez par une inflammation gangreneuse, qui penetroit leur substance interieure ; le cœur plus dilaté & plus gros que dans l'état naturel.

Enfin l'interieur du bas ventre nous presenta aussi un foye d'une grosseur & d'une étenduë qui excedoient notablement la mesure ordinaire ; la vessie du fiel, l'estomach & les intestins étoient remplis d'une bile verdâtre : mais ce qu'il y eut de singulier dans ces deux dernieres parties, étoit que leurs tuniques interieures étoient marquetées de plusieurs tâches pourprées, ou d'un rouge pâle & foncé.

Reflexions sur les faits principaux observez à ces ouvertures.

Tous les faits, tant communs que particuliers, observez à l'ouverture de ces cadavres, examinez & digerez avec un peu d'attention par des esprits qui ne soient pas trop occupez des idées de Contagion, peuvent sans doute être de quelque utilité pour l'intelligence des causes d'un si terrible mal, du moins de celles

celles dont la recherche n'excede pas la portée & la penetration de l'esprit humain ; mais il est aisé de comprendre par l'examen du grand nombre & de la varieté des symptômes pestilentiels, qu'on ne sçauroit s'engager dans l'explication de la maniere d'agir de toutes ces causes, sans faire une dissertation fort étenduë, qui d'ailleurs est plûtôt du ressort de la Medecine que de celui de la Chirurgie : je rapporterai seulement en peu de mots pour satisfaire la curiosité publique, quelques reflexions sur les faits principaux de ces ouvertures, dont Messieurs Chicoyneau & Verny ont bien voulu me faire part dans quelques conversations que j'ai eu l'honneur d'avoir avec eux sur cette matiere.

On peut penser 1. que cette bile verdâtre, & quelquefois noirâtre qui se trouve dans l'estomach, les boyaux & la vessie du fiel de tous ces cadavres, est sans doute la source principale des accidens pestilentiels, puisqu'elle en produit frequemment de semblables dans les fiévres malignes.

2. Que cette bile verdâtre chargée de sels & de soulphres fort grossiers, passant dans les vaisseaux, coagule le sang, le rend épais, noirâtre, & l'empêche de circuler.

3. Que de cet épaississement du sang doit naître d'abord la perte du ressort des parties solides, & le défaut des esprits dans cette même liqueur, qui devient en quelque façon semblable à la lie de vin ; ce qui suffit pour rendre raison de tous les accidens pestilentiels, & sur-tout de ces inflammations gangreneuses des differens visceres, aussi-bien que des glandes exterieures & des tegumens.

4. Que la bile qui produit la Peste devient dès les premiers instans de la maladie, verte ou noire, propre à coaguler, enflâmer & gangrener ; au lieu que dans la plûpart des fiévres malignes, elle n'acquiert ces mauvaises qualitez que dans les progrès & sur la fin du mal ; ce qui développe la cause de tant de morts précipitées, & du peu de succès des remedes dans les attaques de Peste.

5. Que si dans les fiévres malignes cette pernicieuse bile est un effet ou une suite des mauvaises digestions, elle peut en être pareillement le produit dans la Peste ; & qu'il n'est pas par consequent necessaire d'avoir recours à un levain étranger contagieux pour rendre raison de ce fait, puisqu'il s'agit uniquement d'assigner une cause connuë & generale d'un nombre infini de mauvaises digestions.

6. Que la misere publique, la consternation generale, les contentions d'esprit, la tristesse, la terreur, les mauvais alimens, l'habitude pernicieuse de la multitude des repas, en vûë de s'étourdir & de calmer les agitations & inquiétudes de l'esprit ; enfin, le défaut des exercices, des occupations & des délassemens ordinaires en temps de Peste, sont sans doute des sources suffisantes & trop fecondes de toutes ces mauvaises digestions, qui donnent lieu à la bile de devenir verdâtre, noirâtre, corrosive ; au sang, de s'épaissir & de se changer en lie ; aux parties solides, de se relâcher, & par consequent à cette foule de symptômes pestilentiels rapportez dans toutes nos Observations.

La septiéme Reflexion qui concerne le grand volume du cœur & du foye, est que ces parties doivent quelque temps avant l'attaque de Peste, avoir reçu pour parvenir à ce degré d'accroissement, une plus grande abondance de lymphe ou de suc nourricier ; de sorte qu'aggravées & affoiblies par cette augmentation de substance, elles deviennent peu à peu inhabiles à remplir leurs fonctions, qui sont pourtant essentielles pour la circulation, la digestion & les filtrations : d'où il est encore aisé de tirer de nouvelles consequences pour l'intelligence des causes qui disposent generalement nos corps aux attaques de la Peste.

Passons maintenant aux Observations sur les malades de la troisiéme Classe, sauf à communiquer dans la suite, en rapportant les faits remarquez à l'ouverture des derniers cadavres ; nos Reflexions sur ce qui a été observé de particulier dans les précedens.

Observation d'une malade de la troisiéme Classe donnée par M. Chicoyneau.

MAdemoiselle de Barthelemy, logée à la ruë Saint Ferreol, fille d'un Negociant, âgée d'environ 25. ans, d'un caractere d'esprit melancolique, aimant la revérie & la solitude, attentive pourtant à corriger le défaut du temperament par la douceur de la societé avec des personnes d'une conversation aisée, d'une habitude de corps ni maigre ni grasse, vivant assez sobrement & regulierement, n'ayant pour l'ordinaire que très-peu de flux menstruel, dont l'écoulement est presque toûjours précedé de douleurs de colique, qu'elle sent à la region hypogastrique.

Cette Demoiselle ainsi constituée fut saisie le 27. Septembre de l'année derniere, quelque temps après avoir dîné, d'un froid universel & de frissons qui durerent deux bonnes heures, ausquels succeda une très-grande chaleur avec beaucoup de mal aux reins, ou de douleurs à la region des lombes.

Je la visitai le soir même, & je la trouvai dans une grande chaleur avec un pouls frequent, animé, qui neanmoins se perdoit pour peu qu'on pressât l'artere ; la langue étoit blanche & humide ; la soif étoit des plus grandes ; la tête & la respiration demeurant libres. Je m'informai sur le champ de tout ce qui avoit précedé, pour connoître les causes évidentes de cette revolution, & pour y remedier suivant les regles de l'Art.

Et j'appris en premier lieu, que dès le commencement de la publication de la Peste, ayant été fort ébranlée par la crainte de la Contagion, elle avoit mangé journellement des Oignons, suivant le pre-

jugé vulgaire que c'eſt un bon contrevenin, très-propre à ſe préſerver contre la Peſte.

2. Que la veille de ſon attaque, elle avoit eu beaucoup de chagrin, & qu'elle avoit été dans de grandes inquiétudes par rapport à Monſieur ſon frere qui frequentoit depuis long-temps une maiſon peſtiferée.

3. Que le matin même du jour que cette Demoiſelle tomba malade, ſa ſervante l'étoit venuë éveiller fort imprudemment pour lui faire voir un bubon qui lui étoit récemment ſurvenu ; ce qui l'avoit fort effrayée, & l'avoit obligée de renvoyer ſur le champ cette fille comme Peſtiferée.

4. Qu'une heure ou deux avant que d'être ſaiſie du froid, apprehendant que la ſervante ne l'eût infectée, elle ſe parfuma avec le Parfum de la Ville, qui eſt très-fort & très penetrant ; ce qui lui avoit cauſé un grand étourdiſſement.

Après avoir été inſtruit de tout ce que nous avons rapporté ci-deſſus, & faiſant reflexion que la crainte de la Contagion étoit la cauſe la plus évidente de ſon mal, je fis tout mon poſſible pour la raſſurer, traitant ces idées de Contagion de pure chimere : je reſtai auprès d'elle aſſez long-temps & tranquillement, pour lui perſuader que ce mal n'étoit, ni à craindre, ni communiquable ; & je me contentai de lui preſcrire pour tout remede un lavement ſimple, un regime exact, & la boiſſon copieuſe d'eau de Ris, pour temperer la chaleur & l'alteration dont elle ſe plaignoit.

Elle paſſa la nuit dans l'agitation & l'inquiétude ; la fievre & la chaleur ſe ſoûtenant encore le lendemain, mais avec une eſpece de moëteur répanduë par toute l'habitude du corps : je lui preſcrivis la boiſſon copieuſe du Thé, lui recommandant d'en boire chaudement juſqu'à cinq ou ſix taſſes dans les intervalles des boüillons. L'ayant viſitée ce jour même avant midi, & informé qu'elle avoit ſué juſqu'à moüiller trois ou quatre chemiſes, je crûs devoir ſuivre la route que la nature ſembloit nous indiquer, & je perſiſtai à lui conſeiller la boiſſon copieuſe du Thé, d'autant mieux qu'elle la faiſoit uriner copieuſement. Par le moyen de ce remede, quoique ſimple, la tranſpiration, la ſueur & les urines furent entretenuës juſqu'au lendemain.

Le troiſiéme jour du mal, voyant que toutes ces évacuations n'avoient encore procuré aucun degagement, que la fievre & la chaleur ſubſiſtoient dans le même degré, qu'elle paſſoit les nuits dans l'agitation, que la foibleſſe, ſuite neceſſaire de ces ſymptomes, pouvoit la mettre bien-tôt hors d'état de ſoûtenir le cours & le progrez du mal, auſſi-bien que l'action des remedes propres pour la gueriſon radicale, & qu'enfin toutes les évacuations précedentes étant plus ſymptomatiques que critiques, devoient être entretenuës par le mauvais levain des premieres voyes ; ayant, dis-je, fait toutes ces reflexions, je me déterminai à lui faire prendre trois verrées de Ptiſane laxative, faite uniquement avec demi once Sené & autant de Criſtal Mineral, qu'on fit legerement boüillir dans une quantité d'eau ſuffiſante, & dont elle prit la colature dans les intervalles des boüillons, faiſant en même-temps continuer la boiſſon du Thé, pour faciliter les évacuations.

A la viſite du ſoir, j'appris que ce remede l'avoit purgée fort doucement juſqu'à dix fois, & que les matieres étoient griſâtres & argileuſes ; la fievre diminua tant ſoi peu, & la nuit fut aſſez tranquille.

Mais le lendemain matin quatriéme de la maladie, je la trouvai dans un grand abattement, ayant la face pâle & ternie, les yeux éteints, le pouls petit, frequent & concentré ; de ſorte qu'il n'y eut d'autre parti à prendre que celui de la potion cordiale, qui fut compoſée de la maniere ſuivante.

Prenez de la Theriaque vieille deux dragmes, Confection Alkermes une dragme & demi, Safran Oriental douze grains, Lilium de Paracelſe ſoixante goutes, eau de Canelle une dragme, eau Naphe une once ; le tout mêlé & délayé dans trois onces d'eau de Chardon-beni.

Je revins ſur l'heure du midi, & les forces n'étant pas encore bien ranimées, la même potion fut réïterée. Nous remarquerons en paſſant que dès ce jour la malade commença de ſaliver avec aſſez d'abondance, que la ſalive étoit épaiſſe & grumeuſe, & que cette ſalivation ſubſiſta preſque juſqu'à la fin de la maladie, auſſi-bien que le cours ou flux plus abondant des urines. Ces évacuations, auſſi bien que celle de la tranſpiration, étoient, ſuivant toutes les apparences, déterminées & entretenuës par la boiſſon copieuſe du Thé, que nous lui fimes continuer juſqu'à la fin du mal.

Le ſoir du même jour, je trouvai le pouls plus développé, les yeux ranimez, la couleur de la face moins ternie, & en même-temps un nouvel accident, qui caracteriſoit le mal, je veux dire un bubon ſitué à trois travers de doigt au deſſous de l'aine gauche, de la groſſeur d'une petite noix, peu douloureux, ſans aucune alteration ni élevation des tegumens. Je fis appliquer ſur le champ par-deſſus le cataplâme ordinaire avec un gros Oignon creuſé & rempli de Theriaque, de ſavon & d'huile, le tout cuit & broyé, mettant encore ſur celui-ci une boüillie faite avec la mie de pain, l'eau & les jaunes d'œuf ; d'ailleurs il n'y eut autre choſe de preſcrit pour cette ſoirée que le Thé & l'eau de Ris, pour temperer l'ardeur de la fievre, de la ſoif & la trop grande chaleur : mais ces precautions n'empêcherent pas que ces accidens ne ſe ſoûtinſſent pendant la nuit, & même n'augmentaſſent ; ce ne fut que ſur le matin que la moëteur étant ſurvenuë, la malade ſe ſentit plus temperée & moins agitée.

La matinée du 5. jour, l'abattement general, la petiteſſe, la frequence & concentration du pouls revinrent à peu près à la même heure que le jour precedent, avec la douleur de tête gravative, des eſpeces d'étourdiſſement & de vertige ; & par-deſſus le tout, une très-mauvaiſe bouche, comme ſi elle étoit

remplie de bouë, pour me servir des propres termes de la malade; je fis réïterer la potion cordiale. Peu de temps après la chaleur, l'agitation, la soif survinrent avec un nouvel accident, qui nous fit beaucoup de peine, ayant observé frequemment qu'il étoit funeste; sçavoir, la perte de sang menstruel en très-petite quantité, & qui devança le terme ordinaire de cinq à six jours. Je ne considerai ce flux que comme un symptome, & non comme un mouvement de la nature; de sorte que n'ayant égard qu'à la chaleur & à la soif si ardente que la malade ne pouvoit contenir ou souffrir sa langue dans la bouche, je prescrivis une Ptisanne émulsionnée avec les quatre semences froides, le Sel Prunelle & le Sirop de Limon, pour en boire pendant la nuit quelques verrées: mais l'alteration étoit si forte, qu'elle ne lui permit pas de s'en tenir aux bornes prescrites; elle se gorgea, pour ainsi parler, de cette boisson, jusqu'à en prendre coup sur coup une quinzaine de verres: en consequence elle se sentit tout à coup saisie d'un froid universel, de très-grands maux d'estomach; la perte fut totalement arrêtée, & l'abattement des matinées précedentes devançant son terme ordinaire, survint dès le minuit avec un pouls très-bas: en un mot, la malade se plaignoit d'une voix mourante, qu'elle se sentoit toute de glace, tant au dedans qu'au dehors; & ce qui paroîtra bien singulier, le froid, suivant son rapport, penetroit jusques dans l'interieur des yeux. Dans ce triste état on mit tout en usage pour la réchauffer, appliquant des linges quasi brûlans, des roties au vin sur la region du cœur & de l'estomach, lui faisant prendre du Vin, de l'Eau de Vie, la frottant avec l'Eau de la Reine d'Hongrie, le tout inutilement; de sorte que craignant qu'elle ne mourût dans cet accident, je fus appellé vers les deux à trois heures du matin; & la trouvant dans une situation si accablante, je m'en fus sur le champ, quoique sans espoir, préparer une potion des plus cordiaques avec des drogues choisies qui m'avoient été recemment envoyées de Montpellier; je mêlai & délayai les Confections d'Hyacinthe, d'Alkermes, l'Extrait de Genievre & le Lilium, aussi-bien que l'Eau des Carmes en double & triple doze dans l'Eau de Fleur d'Orange, & une Eau de Genievre toute spiritueuse, & revins dans l'instant la lui faire prendre.

A peine cette liqueur fut-elle descenduë dans l'estomach, que la malade reprit ses forces; le pouls & la chaleur se ranimerent; elle se sentit revenir comme de mort à vie; le sang menstruel recommença de couler, paroissant épais & noirâtre. Après cette espece de resurrection, dans la crainte de quelque funeste retour, je prescrivis une autre potion cordiaque de la même façon pour en prendre quelques cuillerées dans les intervalles des boüillons; ce qui soûtint les forces pendant le reste du jour, sur la fin duquel le sang menstruel cessa de couler, quoique dans le train ordinaire ce flux durât 5. à 6. jours.

La nuit suivante elle fut attaquée d'un assez grand délire, dont la force se ralentit sur le matin; mais en même temps il survint un nouvel accident, qui n'étoit pas moins à craindre que ce dernier; sçavoir, la difficulté de respirer, les inspirations étant grandes & rares, sans neanmoins aucune toux ni aucune sorte de douleur. Ces nouveaux symptômes me donnerent lieu de juger que le sang & la lymphe avoient beaucoup de pente à s'arrêter dans les vaisseaux du cerveau & des poûmons, & que leur séjour pourroit bien causer quelque funeste inflammation: je tachai de detourner les humeurs par quelques verrées de Ptisane laxative, pareille à celle qui a été prescrite ci-dessus; ce qui nous ayant procuré une évacuation assez considerable, que la boisson continuée du Thé facilitoit, le cerveau & la poitrine parurent degagez; & neanmoins craignant que le délire ne revint dans la nuit, je lui fis prendre à l'heure du sommeil un julep avec quatre onces d'Eau de Chardon-beni, une once d'Eau de Fleur d'Orange, une dragme de Confection Alkermes, & six dragmes de Syrop de Pavot, qui donna un peu de calme & de repos.

Le lendemain huitiéme tout étant assez moderé, la journée se passa à observer le regime ordinaire, & à boire quelques tasses de Thé; mais sur le soir, le mal de tête & quelque leger vertige donnant lieu de craindre le retour du délire, le julep anodin & legerement cordiaque fut réïteré.

Le neuviéme jour les choses demeurant dans le même état, le Bubon, dont le progrès avoit été jusqu'alors fort tardif, malgré l'application continuelle & renouvellée deux fois par jour des cataplâmes, parut s'élever & grossir sensiblement, faisant gonfler la peau. Dans l'instant je recommandai d'avoir des pierres à cautere pour les appliquer dans quelques heures, me contentant de faire donner en attendant un lavement simple & ordinaire, à raison du peu de liberté du ventre.

Etant revenu vers le midi, j'appliquai moi-même la pierre à cautere sur toute l'étenduë du Bubon; & comme elle se trouva bien préparée, l'escarre fut formé dans deux heures de temps, sur lequel je fis quelques scarifications, mettant par-dessus le suppuratif & le cataplâme, le tout soûtenu par le bandage convenable. Le soir le julep anodin & cordiaque fut réïteré, & la malade passa la nuit assez tranquillement.

Le jour suivant dixiéme du mal, je la trouvai un peu abattuë avec un pouls débile, & en même temps une espece de pourpre, ou petites taches rougeâtres répanduës çà & là en divers endroits de l'habitude du corps; en consequence je donnai une potion cordiale pareille à la premiere, qui ranima les forces, reveilla le pouls, & rendit la couleur du pourpre beaucoup plus vive. Ces derniers accidens m'obligerent d'interrompre l'usage du julep somnifere, & à ne conseiller que la boisson chaude du Thé.

Le onziéme jour la fiévre subsistant avec quelque difficulté de respirer, malgré toutes les évacuations par les differentes voyes de la transpiration, des urines & de la salivation; & y ayant lieu de présumer que l'estomach & les boyaux fournissoient encore de mauvais levains à la masse du sang, je fus d'avis de faire

prendre à la malade un minoratif, composé de deux onces de Manne, d'un gros de Rhubarbe, & d'autant de Sél prunelle dans un boüillon à la Chicorée: ce remede provoqua deux heures après un vomissement mediocre de matieres jaunâtres & glaireuses, ensuite le ventre s'ouvrit, & elle fit quatre ou cinq selles de même nature; deslors la fiévre diminua notablement, la tête & la poitrine furent entierement dégagées.

Le douziéme jour, outre les petits Boutons pourprez, dont il a été parlé ci-dessus, il en parut nombre d'autres beaucoup plus gros & plus étendus, d'une rougeur plus vive & fort douloureux, semblables à des Fleurons de la grandeur d'un petit denier, situez sous les aisselles, & répandus sur les fesses, où l'on pouvoit en compter plus de vingt, qui empêchoient la malade de se reposer & de se coucher sur ces parties; en sorte qu'il fallut appliquer par-dessus le cataplâme fait avec la mie de pain & parties égales d'eau, d'huile & de vin, ne lui prescrivant d'ailleurs de tout le jour que le regime & la boisson ordinaire.

Le treiziéme jour même regime, même boisson, sans oublier de renouveller le matin & le soir les applications du suppuratif & du cataplâme sur le Bubon.

Mais observant que malgré la cessation des accidens, la suppuration étoit très-tardive & très-petite; ce qui donnoit toûjours lieu de craindre quelque fâcheux retour, j'emportai le 14. jour tout l'escarre, & je tailladai les glandes un peu plus profondement, pour que le suppuratif les penetrant mieux, il les mît plus aisément en fonte.

Le quinze la suppuration se déclara totalement, & deslors la fiévre, dont j'avois jusqu'à ce jour observé quelque vestige, disparut sans retour; neanmoins pour mieux assurer la guerison, je fis garder le 16. & le 17. un regime exact; & le 18. la malade ayant été purgée avec le minoratif ci-dessus, il lui fut permis de prendre un petit potage, c'est-à-dire quelques tranches de pain dans le boüillon, augmentant ensuite de jour en jour la nourriture solide, suivant les regles de la prudence, & ayant soin d'entretenir la liberté du ventre par les lavemens simples donnez de trois jours l'un.

La suppuration après le 18. continua pendant une vingtaine de jours, au bout desquels les glandes étant entierement consommées, les chairs renouvellées & la playe cicatrisée, les forces se rétablirent en très-peu de temps, & la guerison fut parfaite.

Reflexions sur cette Observation.

Il y a lieu d'être surpris que cette malade, après avoir essuyé la plûpart des funestes accidens rapportez dans la premiere & seconde Classe de notre Relation, ait été assez heureuse pour échapper d'un si grand danger, dans le temps même que nous en avons traité un si grand nombre d'autres des mêmes Classes, qui avec moins de symptômes plus petits en apparence, n'ont pas laissé de perir; cependant si nous faisons attention à tout ce qui a pû contribuer à cette guerison, la surprise cessera, ou du moins diminuera.

En premier lieu dans le cas present, le secours fut demandé sur le champ dès les premiers instans de la maladie, & la malade fut d'abord secouruë. Cette remarque est d'autant plus essentielle, qu'il est certain qu'un très-grand nombre de pestiferez n'a peri que par le manque de secours; ce qui doit être imputé à la désertion, à l'abandon & au desordre causez par la mortelle crainte de la Contagion, par le funeste préjugé d'incurabilité ou d'inutilité des remedes.

2. Nôtre malade a toûjours été servie pendant tout le cours de sa maladie par une mere qui l'aime tendrement, & qui, bien loin de lui marquer la moindre crainte ou repugnance, lui fournissoit avec empressement & fermeté tout ce qui lui étoit necessaire, malgré le danger évident qu'elle croyoit courir dans un pareil service, avant que nous l'eussions rassurée.

3. J'ai été assez heureux pour persuader, dès ma premiere visite, à la malade que son mal n'étoit, ni dangereux, ni communicable; en sorte qu'elle m'a souvent avoüé avec franchise que dans le temps même de ses plus terribles accidens, elle n'a jamais craint de perir, se sentant rassurée par l'espoir que je lui donnois d'une guerison certaine.

4. J'étois à portée de la visiter plusieurs fois dans le jour, & par consequent de remedier sur le champ à tous les nouveaux accidens de la maladie, comme il parut évidemment dans le cas de ce grand abattement & de ce froid universel dont elle fut saisie la nuit du cinq au six: accident qui, suivant toutes les apparences, auroit été funeste, si la malade n'eût été promptement secouruë par les cordiaux les plus efficaces donnez en triple dose.

Enfin, il n'y a pas lieu de douter que tous ces moyens, aussi-bien que la vie sobre & reglée de notre malade, n'ayent concouru pour former & entretenir cette heureuse disposition, observée pendant tout le cours de la maladie, pour la sortie du mauvais levain par les voyes de la transpiration, des urines & de la salivation, & pour le succès des remedes que nous avons employez en vûë de les procurer.

De sorte que pour peu qu'on examine, sans aucune prévention, les remarques que nous venons de faire, il ne sera pas mal-aisé de connoître les causes de cette guerison, & de cette affreuse mortalité qui a desolé cette Ville.

Faits observez sur les Cadavres de quelques personnes mortes de la Peste dans l'Hôpital de la Charité de la Ville d'Aix, & ouverts par le sieur Soulier, en presence de Messieurs Chicoyneau & Verny, de Monsieur Ebetoüard Medecin, & des Chirurgiens de cet Hôpital, le 3. Février 1721.

NOus avons trouvé à propos de placer ici les faits observez à l'ouverture de quelques Cadavres des Pestiferez morts dans l'Hôpital de la Charité de la Ville d'Aix, parce que les sujets de ces ouvertures ayant peri dans trois ou quatre jours par la violence des symptômes mentionnez dans les Classes precedentes, ces faits qui sont presqu'en tout les mêmes que ceux qui ont été remarquez dans les Cadavres ouverts à Marseille, nous ont paru très-propres à confirmer encore mieux la verité de ce qui est avancé dans ces mêmes Classes.

C'est donc dans l'Hôpital de la Charité d'Aix que nous avons fait ces dernieres Observations, ayant été dans l'obligation de nous transporter dans cette Ville à la priere de Monsieur le Commandant de Langeron, qui, après avoir sauvé Marseille par sa vigilance & sa fermeté, touché des calamitez qui désoloient cette Capitale de la Provence, mettoit tout en usage pour la secourir : nous considerâmes la priere de cet illustre Commandant comme un ordre, auquel nous avons obéï d'autant plus volontiers, que nous nous sommes flatez de pouvoir mieux meriter par cette nouvelle démarche la protection de Son Altesse Royale, & seconder autant que nos forces & nos petites lumieres peuvent nous le permettre, les intentions des personnes préposées pour veiller à la conservation de cette Province, parmi lesquelles Monseigneur l'Archevêque d'Aix, Monsieur le Marquis de Caylus Commandant en chef, & Monsieur Lebret Premier President & Intendant, se distinguent si avantageusement par un zele & par des soins qui n'ont point de bornes. Animez & encouragez par des motifs si puissans, nous nous rendîmes à Aix le 25. Janvier de la presente année, & fûmes sur le champ chez Monsieur le Marquis de Vauvenargues, à qui le Roi & Monseigneur le Regent ont confié le Commandement de cette Ville, pour recevoir ses ordres, & lui témoigner que nous étions très-disposez à les executer. Il eut d'abord la bonté de nous recommander les Hôpitaux & les Infirmeries dans lesquelles on transporte generalement tous les Pestiferez & les Convalescens, pour examiner s'ils avoient les secours necessaires pour leur guerison ou leur parfait rétablissement.

Après nous être acquittez de cette commission, & avoir reconnu qu'on ne pouvoit rien ajoûter aux Reglemens établis par Monsieur le Commandant, ni à toutes les sages précautions qu'on observoit par ses ordres dans ces Hôpitaux, nous crûmes devoir nous appliquer à verifier si le mal qui désoloit cette Ville, étoit le même que celui de Marseille, pour juger s'il falloit l'attaquer & le combattre par les mêmes remedes. Il nous fut fort aisé de reconnoître que c'étoit la même nature de Peste, qu'elle étoit caracterisée par les mêmes accidens, qu'il n'y avoit par consequent aucun lieu de douter qu'elle ne fût produite & fomentée par les mêmes causes, tant interieures qu'exterieures ; & cependant pour nous en mieux convaincre, nous avons trouvé à propos d'ouvrir quelques cadavres, dans lesquels les faits suivans ont été observez.

Premier Cadavre.

Ce premier cadavre étoit celui d'une femme morte dans trois jours avec les accidens ordinaires ; sçavoir, un pouls mol, frequent, concentré ; une langue couverte d'une mucosité blanchâtre ; un Charbon au dessous du nombril de la largeur d'un vieux écu ; une pustule charboneuse à la cuisse droite, mais sans aucun délire. Nous observâmes dans la poitrine le cœur beaucoup plus gros qu'à l'ordinaire, ses cavitez remplies d'un sang caillé & noirâtre ; dans le bas-ventre une pustule charboneuse fort noire, de la grandeur d'un double sur l'intestin ileum ; un foye plus gros que dans l'état naturel ; l'estomach & la vessie du fiel remplis d'atrebile.

Second Cadavre.

Le second cadavre étoit celui d'un homme fort & robuste, dont la peau étoit d'une lividité affreuse, mort des accidens ordinaires, sans délire, n'ayant qu'un petit Bubon fort enfoncé au dessous de l'aîne droite.

L'ouverture de la poitrine fit voir les mêmes faits observez ci-dessus ; & celle du bas-ventre, des intestins, rougeâtres & enflâmez ; le ventricule rempli d'une bile roussâtre tirant un peu sur le noir, & de plusieurs vers de la figure de ceux que nous appellons *longi & teretes* ; sa membrane interieure, aussi-bien que celle des intestins, étoit parsemée de quantité de taches pourprées ; le foye étoit fort gros, & la vessie du fiel pleine d'une bile pareille à celle que nous avions trouvé dans l'estomach.

Troisiéme Cadavre.

Le troisiéme cadavre étoit celui d'une femme morte dans le délire, ayant toute l'habitude du corps couverte de taches pourprées, noires & livides, beaucoup plus grandes que toutes celles que nous avions observé jusqu'à ce jour.

Ayant commencé par examiner l'interieur de la tête, les membranes & les vaiſſeaux du cerveau parurent interieurement & exterieurement fort gonflez, enflâmez, remplis d'un ſang noirâtre & d'une lymphe très-gluante.

Quant à l'interieur du ventre, on y voyoit, comme dans les précedens, un foye d'une groſſeur conſiderable; le ventricule & la veſſie du fiel, pleins d'une liqueur verdâtre; & la membrane graiſſeuſe répanduë ſur les inteſtins, parſemée de pluſieurs taches noires.

REFLEXIONS.

IL paroît par le détail de ces ouvertures, que les cauſes interieures de la Peſte d'Aix ſont les mêmes que celles de la Peſte de Marſeille; c'eſt toûjours la même bile verdâtre ou noirâtre, croupiſſante dans l'eſtomach, les boyaux & la veſſie du fiel, ſuite neceſſaire des indigeſtions, des corruptions & de la mauvaiſe nourriture; de ſorte qu'il ſeroit fort inutile de repeter ici tout ce que nous avons dit ci-deſſus à l'occaſion des faits obſervez ſur les cadavres des Peſtiferez de Marſeille. Il nous ſuffira de faire remarquer touchant les faits particuliers, je veux dire les Charbons & le pourpre interieur:

1. Que ce ne ſont que des gangrenes interieures, produites & fomentées par les mêmes cauſes que les exterieures.

2. Qu'il n'eſt pas plus ſurprenant de trouver du pourpre & des Charbons dans les cadavres des Peſtiferez, que d'obſerver des inflammations gangreneuſes, des Boutons puſtuleux, des exhanthemes, &c. dans les viſceres de ceux qui ſont morts des fiévres malignes, des fiévres pourprées & de la petite verole, comme on en obſerve très frequemment.

3. Que ce pourpre & ces Charbons alterent & corrompent ſi fort la maſſe du ſang & les parties ſolides, qu'on ne ſçauroit plus y remedier dès qu'ils ſont une fois formez.

4. Qu'on ne peut par conſequent être trop attentif à délayer, temperer & évacuer cette bile verdâtre ou noirâtre, ſource funeſte du pourpre & des Charbons, & encore mieux à empêcher qu'elle ne ſe forme & ne ſe ramaſſe, en obſervant un bon regime, qui conſiſte ſur-tout à être ſobre, à ne ſe nourrir que de bons alimens, à faire de l'exercice; en un mot, à ſçavoir s'occuper & ſe delaſſer à propos, gardant toûjours en toutes choſes les loix de la moderation.

Obſervation d'un malade de la quatriéme Claſſe, qui renferme le traitement & la guериſon d'un Charbon d'une grandeur extraordinaire, donnée par Monſieur Chicoyneau.

LE R. P. Theodore Gauſſeau de l'Ordre des Freres Prêcheurs, fut attaqué le dernier Septembre 1720. du mal peſtilentiel, caracteriſé par un Charbon d'une grandeur mediocre, ſitué ſur le devant & le haut de la poitrine, ſans qu'aucun autre ſymptôme eût précedé, ou qu'il s'en manifeſtât aucun dans le temps de l'éruption; de ſorte que ſans y faire beaucoup d'attention, ce R. P. mépriſant, pour ainſi dire, ſon mal, ou du moins le regardant comme très-leger, ne laiſſa pas de vivre à ſa maniere ordinaire, & conſulta ſeulement un Chirurgien navigant, que la crainte de la Contagion avoit obligé de ſe renfermer dans le Couvent, lequel ne fit autre choſe qu'appliquer ſur le Charbon un emplâtre cauſtique ou rongeant. Sur le ſoir du même jour le R. P. ſentit quelque dégoût, & le 3. jour de l'éruption la fiévre ſurvint; ce qui détermina le Chirurgien à lui donner un Emetique, lequel opera aſſez bien: mais la fiévre n'ayant pas diſcontinué, le Charbon faiſant à tout moment de nouveaux progrès, une ſeconde éruption charboneuſe ayant paru au bas & en dehors de la cuiſſe, la douleur de tête gravative s'étant miſe de la partie, avec un petit délire qui ne dura pourtant qu'une nuit, le Chirurgien qui le traitoit & penſoit étant tombé malade de la Peſte, dont il perit dans trois jours (ayant, ce qui merite d'être obſervé, un Bubon peſtilentiel anté ſur un Bubon venerien) je fus appellé le 6. jour de la maladie, & informé en même temps de tout ce qui vient d'être rapporté.

Le R. P. n'avoit alors d'autres ſymptômes que les deux Charbons, quelque peu d'abattement, très peu de fiévre, un pouls lent & tardif; mais le Charbon de la poitrine étoit parvenu en très-peu de temps à une grandeur démeſurée, occupant preſque toute la partie anterieure & ſuperieure de cette region, ayant environ dix pouces d'étenduë en tout ſens, de figure ronde, tirant ſur l'ovale, il intereſſoit non-ſeulement les tegumens, mais encore les muſcles répandus ſur les côtes, comme il parut après les premieres ſcarifications; d'ailleurs de couleur noire & jaunâtre, avec des bords fort épais, livides, bourſoufflez & douloureux.

L'aſpect d'un Charbon ſi terrible me fit d'abord augurer que le mal étoit très-ſerieux: quoique le R. P. ne fût attaqué d'aucun des autres ſymptômes que nous obſervions communement dans les Peſtiferez, ſi vous en exceptez un leger abattement & la lenteur du pouls, la tête, la poitrine & le bas-ventre étoient libres, nulle autre leſion des fonctions animales, vitales & naturelles; & neanmoins je ne laiſſai pas de conſiderer ce malade comme étant dans un danger évident de perir, par rapport à la grande étenduë du Char-

bon, à sa situation sur une partie dont le mouvement est absolument necessaire pour la vie, à sa profondeur, à son progrès étonnant dans l'espace de 5. à 6. jours, & enfin à sa puanteur cadavereuse. Toutes ces considerations me déterminerent à examiner avec attention le temperament du R. P. le caractere & la situation presente de son esprit, & à m'informer soigneusement des causes évidentes qui avoient précedé son mal, pour juger s'il y avoit quelque espoir de guerison.

Il étoit d'abord aisé de reconnoître que c'étoit un homme d'environ trente ans, d'un temperament sanguin, robuste, vigoureux, ni trop gras ni trop plein, dont le regard étoit libre & assuré, le ton de voix ferme & aisé, la poitrine forte & quarrée.

Quant au caractere & à la situation de son esprit, il me parut courageux, déterminé, tranquille, sans aucun préjugé d'incurabilité, ayant au contraire beaucoup d'espoir de guerir, peu d'inquiétude sur l'évenement du mal; il me pria seulement de l'avertir en cas de danger, pour qu'il eût le temps de se préparer à recevoir le sacré Viatique. J'appris enfin qu'avant d'être attaqué, il s'étoit livré sans aucun ménagement au service des Pestiferez, & les avoit secourus sans relâche depuis le commencement du mois d'Août; mais ce qui merite d'être remarqué, est qu'il n'avoit jamais apprehendé la Contagion, la mort de sept Religieux de sa Communauté ne l'ayant du tout point intimidé; au contraire il étoit convaincu par leur maniere d'agir & leur peu de ménagement sur le chapitre des alimens, que la peur du mal contagieux & de manquer de force les avoit fait perir; ce qui l'avoit déterminé à s'armer encore d'un plus grand courage, ne mangeant d'ailleurs & ne beuvant qu'autant qu'il étoit necessaire pour soûtenir les forces naturelles, sans avoir usé d'aucun autre préservatif.

Instruit de tout ce qui vient d'être rapporté, ces premieres idées d'un danger imminent, que la vûë du Charbon monstrueux avoit fait naître, perdirent de leur vivacité; je ne craignis presque plus pour la vie du R. P. Je l'exhortai à perseverer dans sa fermeté, l'assurant qu'il n'y avoit rien à craindre, qu'il ne s'agissoit que de traiter le Charbon, & que pour cet effet je reviendrois le lendemain accompagné d'un habile Chirurgien, me contentant avant de le quitter, de lui prescrire, outre le regime exact, une potion cordiaque avec la Theriaque, l'Extrait de Genievre & le Lilium, pour ranimer le pouls & remedier à l'abattement, lui recommandant au surplus de boire pendant le jour dans l'intervalle des boüillons, quelques tasses de Thé, dont j'avois déja éprouvé l'éficace pour pousser les mauvais levains du centre à la circonference, sans trop animer ni échauffer.

Je revins le jour suivant avec M. Soulier Maître Chirurgien, lequel étant informé de tout ce que je viens de rapporter, & ayant bien examiné avec son attention ordinaire le Charbon en question, mit sur le champ la main à l'œuvre, & fit plusieurs scarifications profondes dans toute l'étenduë de cette tumeur, qui procurerent l'écoulement d'une très-grande quantité de sanie rousâtre & d'une horrible puanteur, surtout après qu'il eut emporté à coups de ciseaux une partie des chairs corrompuës ou gangrenées; il lava ensuite & relava la playe avec de l'Eau de Vie, aiguisée par le mélange du Sel armoniac; après quoi la playe fut couverte d'un grand plumaceau chargé d'un digestif animé par la même liqueur, mettant par-dessus un cataplâme fait avec le pain, le vin & l'eau de vie, le tout contenu par des compresses & le bandage convenable. Nous nous retirâmes, en recommandant d'arroser plusieurs fois dans le jour tout l'appareil avec l'eau de vie & le vin chaud.

Malgré toutes ces précautions, nous observâmes les jours suivans que le Charbon ne laissoit pas de faire de nouveaux progrès, de sorte qu'il s'étoit encore étendu d'environ deux travers de doigt; ce qui obligea M. Soulier de cerner l'escarre, d'approfondir les scarifications, & d'emporter le reste des chairs mortifiées; de maniere que les nouvelles extirpations faites, les côtes & les cartilages étoient presque à découvert, & qu'il étoit aisé d'observer la contraction alternative des muscles intercostaux dans les mouvemens d'inspiration & d'expiration.

Cette terrible playe fut pensée avec un digestif composé de Terebenthine, de poudres & teintures de Myrrhe & d'Aloës, sans oublier les lavages spiritueux; & ce pensement ayant été continué pendant trois jours matin & soir, les progrès menaçans de cette inflammation gangreneuse furent entierement arrêtez, la playe cessa d'exhaler son odeur cadavereuse, nous eûmes la satisfaction de la voir suppurer, diminuer & s'incarner de jour en jour; mais comme les membranes qui recouvrent les tendons des chairs musculeuses destinez aux mouvemens des côtes, étoient en plusieurs endroits à découvert, à mesure que la pourriture & l'humidité qui les abbreuvoit & relâchoit, vint à se déterger & à se consumer, que les chairs commencerent de se renouveller; le sentiment de ces parties étoit si vif & si délicat, que les spiritueux causoient à chaque pensement des douleurs très-aigues, dont l'impression duroit deux heures après que nous nous étions retirez; ce qui donnoit lieu à des inquiétudes & à des insomnies qui faisoient craindre le retour de la fiévre; en sorte qu'il fallut changer de methode, & abandonner l'usage des spiritueux, nous contentant des adoucissans. On couvrit la playe d'un grand plumaceau chargé de *Nutritum*, lequel sur le champ calma cette grande sensibilité & ces vives douleurs : ce pensement ayant été continué pendant quelques jours, la playe s'incarna au bout de trois semaines; de façon que nous crûmes pouvoir en confier le reste de la cure au sieur Portail étudiant en Chirurgie, très-capable de la conduire à parfaite cicatrice; ce qu'il fit dans un mois & demi de temps.

Reflexions sur cette Observation.

APrès avoir lû attentivement cette observation, je crois qu'on sera convaincu que ce malade doit principalement sa guerison à la suppuration loüable & abondante de ce Charbon monstrueux, par le moyen de laquelle la masse du sang se dépura pendant tout le cours du mal, du mauvais levain dont elle étoit surchargée & infectée. Ce fait merite d'autant plus d'attention, que presque tous les Pestiferez qui ont eu le bonheur d'échapper des atteintes d'un mal si funeste, ne se sont garantis du dernier danger, que par des Bubons & des Charbons qui ont long-temps suppuré; & qu'au contraire tous ceux que nous avons vû perir, n'ont succombé que par le défaut de ces éruptions & suppurations ; en sorte que le mauvais levain au lieu de se jetter sur l'habitude exterieure du corps, se cantonnoit, pour ainsi dire, dans les parties interieures, & y causoit des inflammations, des gangrenes ou des suppurations mortelles.

Et c'est sans doute ce qui a donné lieu à M. Verny (avec qui j'ai eu l'honneur d'être député par la Cour au mois d'Août de l'année derniere, pour examiner la nature du mal qui désoloit Marseille) de me dire d'abord après cet examen, qu'il y avoit un très-grand rapport de la Peste avec la petite Verole, parce que dans l'un & l'autre cas, la destinée bonne ou mauvaise des malades dépendoit de la nature & du succès des éruptions exterieures ; que dans ces deux genres de maux, les accidens & les évenemens étoient les mêmes que dans la petite Verole Epidemique, tout comme dans la Peste, dès qu'on avoit negligé les avant-coureurs & les premiers momens de la maladie ; & que les inflammations interieures étoient formées, les saignées & les hemorragies, les émetiques & les vomissemens, les purgatifs & les cours de ventre opiniâtres, les sudorifiques chauds & actifs étoient nuisibles, pernicieux ou inutiles. Enfin, après que j'eus commencé de traiter, de concert avec M. Verny, un certain nombre de Pestiferez, nous convînmes qu'on observoit dans le cours des petites Veroles Epidemiques les mêmes Classes des malades établies dans notre Relation du mois de Decembre par rapport aux Pestiferez, & toutes désignées par les mêmes accidens & évenemens.

Le temps ne me permet pas d'entrer dans un plus grand détail sur ce sujet, qui nous meneroit un peu trop loin, eu égard à l'étenduë de la matiere, qui demande un traité particulier ; mais j'ai cru devoir instruire en passant le Public sur ce fait, pour qu'il sçache à qui il est redevable de la premiere idée & des fondemens de cette Analogie, pouvant attester avec sincerité que M. Verny m'avoit communiqué ce que je viens d'avancer dès le mois d'Août de l'année précedente, avant qu'aucun Medecin étranger eût mis le pied dans Marseille ; de sorte que nous n'avons pas été peu surpris dans la suite, lorsque nous avons sçû que quelques-uns de ces Messieurs, qui, avant que d'entrer dans cette Ville-là, avoient oüi dire à M. Verny ce que je viens de rapporter, se débitoient neanmoins pour Auteurs de cette Analogie, quoiqu'il nous paroisse par les Imprimez qu'ils se sont pressez de répandre dans le public, qu'ils n'ont pas connu jusqu'ici les plus solides fondemens de ce rapport, ni bien retenu ce qu'ils en avoient appris de la bouche de son veritable Auteur.

La seconde reflexion qu'on peut faire sur l'observation rapportée ci-dessus, & que je juge trés-utile pour découvrir l'une des sources de la guerison de quelques Pestiferez, & de la mortalité d'un si grand nombre d'autres, est que le R. P. Gausseau détermina par son courage, sa fermeté & le bon regime, le mauvais levain qui avoit déja passé des premieres voyes dans les vaisseaux du sang & de la lymphe, à se jetter sur l'habitude exterieure du corps ; & par consequent que c'est à ce même courage & à sa sobrieté qu'il est redevable de sa guerison, n'y ayant pas lieu de douter que la terreur, le préjugé d'incurabilité, les excès de bouche, l'usage des préservatifs, ne donnent lieu, en troublant les digestions & suspendant le mouvement du sang & des esprits, à la matiere corrompuë, de se jetter ou de s'arrêter dans le sein des parties interieures, & d'y causer des inflammations & des gangrenes, qui font perir les malades subitement & sans ressource.

Observation d'une malade de la quatriéme Classe, atteinte & guerie de douze Charbons & de deux Bubons, donnée par M. Verny.

JE fus appellé le 4. d'Octobre 1720. pour voir une malade nommée Magdelaine Aloüis, femme de 23. ans, logée dans la ruë d'Aubagne, d'un temperament robuste, d'une constitution assez grasse, d'un caractere d'esprit tranquille & posé. J'appris qu'elle étoit malade depuis quatre à cinq jours, en sorte que la maladie avoit déja fait de grands progrès. Nous la trouvâmes avec un pouls frequent, inégal & profond, qui se perdoit quand on pressoit l'artere ; des envies de vomir ; des especes de mouvemens convulsifs, qui approchoient de la nature du tremblement ; la langue blanche, chargée d'une salive épaisse ; une grande alteration ; des yeux étincelans & enflâmez ; par intervalle des éblouissemens & perte de la vûë ; la respiration laborieuse, grande & rare ; douleurs de tête accompagnées de revérie ; & par-dessus le tout, deux bubons & quatre charbons, qui caractérisoient le mal ; de maniere qu'il n'y avoit pas lieu de douter que ce ne fût une veritable Peste.

Les deux bubons étoient situez au-dessous des aines, partie superieure de la cuisse, où se réünissent les vaisseaux lymphatiques, qui rapportent la lymphe des extrêmitez inferieures. Celui du côté droit étoit

étoit d'une grosseur extraordinaire, avec une inflammation qui s'étendoit sur une partie de la region hypogastrique, sur le penil, & les levres du vagin. Des quatre charbons, deux étoient situez à la partie moyenne, superieure & laterale de la cuisse gauche; & les deux autres à la region des lombes, tous de la grandeur d'un vieux écu.

Après avoir bien examiné tous ces accidens, & reflechi sur l'abattement des forces de la malade, nous ne jugeâmes pas à propos d'attaquer son mal par la voye des emetiques & des purgatifs; nous paroissant que ce qui pressoit le plus étoit de soûtenir les forces, pour avoir le temps de travailler à mettre en fonte & faire suppurer les éruptions; instruits par un grand nombre d'experiences, que le salut des Pestiferez dépendoit de la prompte, loüable & abondante suppuration des bubons & des charbons; de sorte que moins effrayé de la grandeur du mal, qu'animé du desir de sauver cette pauvre malade, je fus d'avis que M. Nelaton mît la main à l'œuvre, dans le temps que je travaillerois à ranimer les forces par de bons cordiaux. Il commença d'abord par faire de profondes scarifications, laissant ensuite couler durant quelque temps le sang & les serositez sanieuses qui sortoient abondamment; après quoi il les pensa en les lavant & les étuvant avec l'Eau de vie camphrée, dans laquelle on avoit fait fondre du Sel armoniac, & délayé de la Theriaque, couvrant enfin le tout avec l'appareil ordinaire.

Ces premieres operations finies, il appliqua sans differer une traînée de pierres à cautere sur toute l'étenduë du bubon du côté droit, qu'il fallut y laisser pendant 24. heures, tant à raison de la profondeur de la tumeur, que de l'épaisseur des tegumens, & sur-tout du peu de force de ces pierres, qui mal préparées, n'agissoient qu'avec beaucoup de lenteur. Il avoit neanmoins la précaution de visiter de temps en temps la malade dans la journée, pour examiner le progrès de l'escarre, lequel ne fut bien formé que le lendemain, jour auquel il nous survint un accident assez surprenant, la malade ayant entierement perdu la vûë par un dépôt qui se fit sur les yeux, d'une humeur si acre & si rongeante, que les deux premieres membranes de l'œil droit; sçavoir, la conjonctive & la cornée, étoient comme cauterisées, ayant blanchi comme si on y avoit jetté de l'eau forte; de maniere qu'en élevant la paupiere superieure, on découvroit aisément que cet œil étoit attaqué d'un veritable charbon. L'œil gauche étoit fort gonflé & enflâmé par une autre espece de charbon, qui n'avoit pas encore cauterisé les membranes. Outre ces nouveaux charbons, la malade ayant la voix fort rauque, & ne pouvant avaler, nous en découvrîmes un autre dans le fond du gozier. Enfin, il en parut aussi cinq à six autres répandus en differens endroits de l'habitude du corps, de même nature & grandeur que les premiers, que M. Nelaton traita & pensa de la même façon, sans être rebuté par le nombre & la force des accidens qui subsistoient toûjours, quoique je misse tout en usage pour soûtenir les forces, & temperer les ardeurs interieures par des boissons cordiales & délayantes, & qu'une si terrible situation semblât nous interdire tout espoir de salut.

Après le pensement de tous ces nouveaux charbons, l'escarre du gros bubon étant bien formé, M. Nelaton fit une incision cruciale sur son étenduë, & extirpa en même temps trois grosses glandes isolées, qui ne tenoient aux vaisseaux lymphatiques & sanguins, que par quelques legeres racines; la plus grosse de ces glandes étoit comme un œuf de poule, couverte d'un peu de graisse; les deux autres étoient moitié plus petites & sans graisse. La playe, après ces extirpations, fut bien-tôt remplie de serosité sanieuse & d'un sang noirâtre; il n'y avoit de la matiere purulente que sous la plus grosse de ces glandes, & nous y découvrimes un sinus qui s'étendoit vers la partie superieure, & sembloit penetrer dans le bas de la region hypogastrique. Toute la sanie de la playe étant bien netoyée, M. Nelaton la remplit de charpie trempée dans la liqueur spiritueuse décrite ci-dessus, pour éviter le danger de la gangrene, & déterminer les mauvais levains dont le sang étoit infecté à s'écouler par cette voye; mettant ensuite des compresses trempées de même sur toute la cuisse & partie du bas-ventre; le tout soûtenu par le bandage en forme de T.

Il laissa 48. heures l'appareil sans y toucher, & dans cet espace de temps les humeurs s'écoulerent par la playe en si grande abondance, qu'un drap plié en huit doubles, deux matelats & une paillasse furent bien-tôt moüillez & percez par toutes ces humiditez.

Ce grand écoulement fut suivi d'un heureux changement, la malade recouvra la vûë de l'œil gauche, le delire & le mal de tête cesserent, le charbon du fonds du gosier ne causoit plus qu'une très legere douleur, la parole & la respiration furent libres, le pouls se développa, la fiévre diminua notablement; en un mot tous les accidens disparurent presqu'entierement dans l'espace de trente heures.

Le quatriéme jour Monsieur Nelaton pensa les bubons & les charbons avec le digestif composé de parties égales de Baume d'Arcœus & de Basilicum, des poudres de Myrrhe & d'Aloës mêlez avec la liqueur spiritueuse marquée ci-devant; & ayant continué le même pensement le cinq & le six, la suppuration fut entiérement formée, sans aucune vestige de fiévre.

La cessation de tous les accidens ayant donné lieu de reflechir que le secours d'une grande suppuration ne nous étoit pas fort necessaire, nous ne nous servîmes plus que des déterfifs & de la simple eau de Vie, continuant de même jusqu'au quinze, jour auquel Monsieur Nelaton extirpa une glande toute pourrie. Après cette extirpation il découvrit un sinus qui paroissoit communiquer avec le bubon de la cuisse gauche, passant par dessus le penil; de sorte qu'en pressant la partie superieure de la même cuisse, le pus sortoit abondamment par le bubon du côté droit.

Cette nouvelle découverte le détermina à ouvrir cet autre bubon, auquel il n'avoit pas crû devoir toucher, crainte d'affoiblir un peu trop la malade, ou bien même dans l'espoir qu'il pourroit guerir par la voye de resolution ; ayant donc ouvert cette seconde tumeur, nous y trouvâmes beaucoup de pus bien formé, & une glande très-dure insensible ; en un mot, schirreuse, qui fut extirpée sans causer la moindre douleur.

Le seize on pensa le tout avec le digestif simple ; & quinze jours après les modificatifs ayant été employez, la malade guerit parfaitement en deux mois de temps, de douze charbons & de deux bubons, dont la malignité l'auroit fait infailliblement perir, si par le secours de toutes ces operations & des remedes interieurs que je prescrivis suivant les regles de l'Art, elle n'eût été chassée & corrigée.

REFLEXIONS.

JE ne vois pas de Reflexion plus utile à faire sur cette Observation, que celle que Monsieur Chicoyneau a déja insinué au bas de la précedente ; sçavoir, qu'on peut guerir, & qu'on guerit effectivement des plus funestes accidens de la Peste, par la voye des éruptions exterieures, lorsque ces sortes de tumeurs tournent en suppuration, que cette suppuration est prompte, loüable & copieuse ; ce qui me donna lieu d'abord après le premier examen de ce funeste mal, de penser à l'analogie de la Peste avec la petite Verole : analogie que je tâcherai d'établir en temps & lieu, sur des fondemens assez solides.

Mais de cette premiere Reflexion ou maxime incontestable, confirmée par un nombre infini d'experiences, il est très-aisé d'en déduire une seconde, que nous avons pareillement insinué en plusieurs endroits de nos Observations, mais qui ne sçauroit, à raison de son importance, être assez inculquée ; je veux dire que les Medecins & les Chirurgiens engagez à traiter des Pestiferez, doivent être très-attentifs à examiner dès l'entrée du mal, la naissance, les progrez & la nature des bubons & des charbons, pour pouvoir prescrire & appliquer sans aucun délai tout ce qui est propre à les faire avancer, à les mettre en fonte & en suppuration ; le moindre retardement pouvant être d'un préjudice irreparable, comme il conste par tant de funestes évenemens. Il y auroit sans doute bien de l'imprudence de négliger les seules ressources que la nature accablée semble nous présenter, pour nous engager à la délivrer de l'oppression sous laquelle elle est prête à succomber.

Ce n'est point ici le cas de se flater du vain espoir, que cette même nature, aidée par quelques cordiaux, pourra, par ses propres forces, se débarasser du mauvais levain, dont la malignité la menace d'une prompte & totale destruction.

L'experience ne nous ayant que trop appris, que les plus robustes & les plus vigoureux n'ont pas laissé de perir, aussi-bien que les plus foibles ; j'oserai même avancer que ce n'est que par un effet du pur hazard, je veux dire, d'une disposition particuliere, qu'on ne sçauroit prévoir ni determiner, que nous avons vû des bubons & des charbons croître & suppurer, & les malades échapper par les seules forces de la nature. Ce bonheur n'est arrivé qu'à ceux dans lesquels les autres accidens de la Peste ne paroissoient pas ou du moins disparoissoient en très-peu de temps ; en sorte qu'il y a lieu de présumer que dans ces sortes de cas, la cause primitive & generale de la Peste, ou, si l'on veut, le levain pestilentiel ne faisoit que des impressions très-legeres, par rapport aux bonnes dispositions de ces malades. Mais comme dans le temps que la Peste exerce sa fureur, & desole toute une Ville, les Medecins & les Chirurgiens, accablez par la multitude des malades, ne peuvent donner à chacun en particulier toute l'attention requise pour bien demêler ce nombre presque infini de dispositions singulieres, dont la connoissance est absolument necessaire pour juger s'il faut laisser à la nature le soin de pousser au dehors le levain pestilentiel ; nous ne sçaurions, encore une fois, être assez diligens à mettre en usage les moyens propres pour déterminer ce même levain à lâcher prise, par les voyes que la nature nous présente ; c'est-à-dire, qu'il faut ouvrir, si les forces le permettent, sans aucun délai, & faire promptemenr & abondamment suppurer les bubons & les charbons.

Troisiéme Observation, d'un Malade de la quatriéme Classe, attaqué de quelques accidens singuliers, en consequence d'un Bubon negligé ou mal pensé, donnée par M. Chicoyneau.

LE R. P. Honoré Rigord Jesuite de la Maison Professe de S. Jaume, âgé d'environ 60. ans, d'un temperament un peu sec & melancolique, d'un caractere d'esprit doux & gracieux, vers la fin d'Août fut attaqué de la Peste, marquée par plusieurs accidens qu'il est inutile de rapporter, parce qu'ils ne sont rien au fait dont il est question. Il est uniquement essentiel de sçavoir que ce mal étoit caracterisé comme à l'ordinaire par un bubon situé au dessous de l'aine droite, que ce bubon ouvert ayant tourné bien-tôt en suppuration, il en sortit du pus en assez grande quantité pour garantir ce R. P. du dernier danger ; & qu'une portion de la matiere suppurée ayant croupi dans le fond de la tumeur, il se forma un ulcere fistuleux,

qui augmentant peu à peu, fut enfin ſuivi de divers ſymptômes, qui obligerent le R. P. à nous faire appeller le 25. Octobre de la même année. Nous le trouvâmes ſaiſi d'une petite fiévre aſſez vive, qui duroit depuis quelques jours; elle étoit accompagnée d'inquiétude, de chaleur & d'inſomnie. Le malade ſe plaignoit d'une douleur aſſez grande au côté droit ſous la region du foye, d'un gonflement au même endroit, & il ne pouvoit reſpirer librement dès qu'il étoit couché.

Nous examinâmes d'abord le lieu déſigné, & nous y obſervâmes une tumeur notable, qui n'intereſſoit point les tegumens: elle étoit ſituée, autant qu'on le pouvoit juger par le tact, entre les muſcles de l'abdomen & le peritoine, s'étendant en forme de fuſée juſqu'à l'aine du même côté, & remplie d'une matiere flotante, qui, agitée par la preſſion, rendoit une eſpece de bruit ſourd. Ayant enſuite examiné l'ulcere fiſtuleux, & obſervé que la cuiſſe du même côté étoit au double plus groſſe que celle du côté oppoſé, M. Soulier ſonda l'abſcès, pour reconnoître la direction des ſinus qui nous parurent aſſez profonds, & s'étendre en tout ſens, ſur-tout vers l'aine, penetrant juſques dans la region hypogaſtrique; de façon que nous ne doutâmes pas qu'il n'y eût beaucoup de pus renfermé dans toutes les ſinuoſitez: nous projettâmes d'abord de les ouvrir; mais la fiévre, les inſomnies, les inquiétudes & l'abattement ne permettant pas d'executer ce projet ſur le champ, nous tachâmes de calmer ces accidens par une petite ſaignée, par un bon regime & un julep anodin, fait avec l'eau de Coquelicot, une dragme de Sel Prunelle, & demi dragme de Sirop de Pavot; & par ces remedes les accidens diminuerent dans l'eſpace de 24 heures: le malade ayant dormi pendant la nuit aſſez paiſiblement, & marquant d'ailleurs, quoiqu'âgé, beaucoup de courage & de fermeté, nous crûmes pouvoir dès le lendemain faire l'ouverture projettée: l'appareil étant prêt, M. Soulier fit pluſieurs inciſions à droit & à gauche; il coupa les lambeaux de la playe; & ayant d'abord découvert pluſieurs glandes ſuppurées, il les extirpa: par le moyen de ces ouvertures, il ſortit une bonne écuellée de pus & de ſanie: la playe fut enſuite penſée à la maniere ordinaire, le regime preſcrit & obſervé avec exactitude, & le julep anodin réiteré à l'heure du ſommeil.

Le troiſiéme jour même conduite fut obſervée à l'égard du regime, du julep & des penſemens: mais faiſant attention qu'après avoir ôté l'appareil la playe fourniſſoit beaucoup de pus, & ſoupçonnant qu'il n'y eût encore bien des clapiers à découvrir, M. Soulier introduiſit de nouveau la ſonde & le doigt, pour examiner toute l'étenduë & la profondeur des ſinuoſitez: il en découvrit de tous les côtez; mais celle de la partie ſuperieure paroiſſant penetrer dans la cavité du bas-ventre, les reflexions que nous fimes ſur une ſituation auſſi délicate, ſur la nature de la fiévre qui ſubſiſtoit toûjours, ſur l'âge avancé du malade, & ſur l'abattement qu'avoit cauſé l'operation précedente; ces reflexions, dis-je, ne nous permirent pas de foüiller plus avant; & ne pouvant nous flater de l'eſpoir d'une parfaite gueriſon, il fut reſolu de pratiquer dans la partie inferieure & la plus déclive de la playe, une eſpece d'égoût commode pour l'évacuation du pus, ne préſumant pas qu'il y eût d'autre reſſource pour prolonger les jours du malade.

Ce nouveau projet ayant été d'abord executé, nous ne fumes pas peu ſurpris, quand, revenus le jour ſuivant pour le penſement, on nous dit (& nous le vîmes) qu'il étoit ſorti pendant la nuit une ſi grande quantité de ſeroſité purulente, qu'elle avoit moüillé & traverſé tout l'appareil. Nous fumes encore plus étonnez, lorſqu'après avoir ôté ce même appareil, le pus s'échappa ſubitement avec tant d'abondance, qu'on peut dire ſans exaggerer, qu'il en ſortit environ demi pinte: nous en aurions pû vuider davantage, ſi l'âge & la foibleſſe du malade nous euſſent permis d'employer pour cet effet les moyens uſitez: il fallut donc ſe contenter de cette évacuation, penſer à l'ordinaire, & mettre ſur les plumaceaux pluſieurs compreſſes, contenant le tout par le bandage convenable.

Tout cet appareil ne laiſſa pas d'être bien moüillé, le pus n'ayant ceſſé de couler juſqu'au penſement ſuivant; & deſlors nous reconnumes évidemment que l'abſcès du dehors communiquoit avec la tumeur du bas-ventre, dont il a été parlé ci-deſſus, puiſqu'à meſure que le pus s'écouloit, cette tumeur diminuoit ſenſiblement. Nous ne doutâmes pas auſſi que la ſanie qui croupiſſoit dans cette tumeur & dans tous les ſinus, n'eut cauſé la fiévre, les redoublemens, les inquiétudes, les inſomnies & les difficultez de reſpirer, tous ces accidens diſparoiſſant pareillement à proportion de la même évacuation.

Ce malade fut penſé dans les ſuites avec beaucoup de ſoin juſqu'à trois fois par jour, lavant bien la playe à chaque penſement par le moyen des injections déterſives & vulneraires. Le regime étant d'ailleurs bien obſervé, le ventre tenu libre par le moyen des lavemens émolliens, & le julep ſomnifere réiteré par intervalles, ſuivant les indications, nous eumes dans l'eſpace de ſept à huit jours, la ſatiſfaction de voir que la tumeur du bas-ventre avoit entierement diſparu, & qu'il n'y avoit plus aucun veſtige de fiévre.

Il ne nous reſtoit plus qu'un œdeme ou tumeur ſereuſe à la partie poſterieure de la cuiſſe, & une calloſité aſſez épaiſſe autour de la playe, avec un petit ſinus au deſſous, dont la direction conduiſoit vers les os pubis & les tendons de pluſieurs muſcles: ces calloſitez & ce ſinus furent ſappez peu à peu par la pierre à cautere, mélée avec le ſuppuratif; & nous appliquâmes le cataplame avec le pain, le vin & l'eau de vie ſur l'œdeme pour achever de le reſoudre. Cette methode eut tout le ſuccès qu'on en pouvoit attendre: le R. Pere reprit peu à peu ſes premieres forces, & fut entierement gueri dans un mois de temps.

Reflexions sur cette Observation.

ELle renferme trois faits assez curieux qui meritent quelque attention. 1. L'abscès qui se forma au dessous de la region du foye, entre le peritoine & les muscles de l'abdomen, en consequence d'un Bubon, dont le traitement & le pensement furent sans doute negligez. 2. La fusée de cet abscès depuis le foye jusqu'à l'aîne du même côté. 3. L'évacuation du pus contenu dans l'abscès par la voye du Bubon fistuleux, abscedé & ouvert.

Quoiqu'il paroisse d'abord assez mal-aisé de rendre raison de ces faits, je crois neanmoins qu'on peut y réüssir, en supposant qu'une partie de la sanie qui croupissoit dans les sinuositez du Bubon, s'étant insinuée peu à peu par le moyen de l'érosion, dans les vaisseaux sanguins & lymphatiques, altera & épaissit sans doute le sang & la lymphe, & que ces liqueurs alterées, de concert avec la foiblesse du ressort des parties tumefiées, donnerent lieu aux fluides de s'arrêter dans les glandes situées entre les muscles & le peritoine, là où venant à séjourner, ils se corrompirent & se changerent en pus; ce qui est suffisant pour rendre raison du premier fait.

Le pus s'étant accumulé peu à peu entre le peritoine & les muscles, & étant continuellement agité par la contraction alternative des mêmes muscles, dilata sans doute par son volume, & écarta par des impulsions réïterées les parois des membranes qui le renfermoient; ce qui donna lieu à cette tumeur abscedée de s'augmenter de jour en jour, & de former une élevation considerable.

La matiere purulente renfermée dans cette tumeur s'accumulant encore de plus en plus, continuant d'être agitée, de comprimer & de peser, dût enfin détacher par des impulsions & pressions réïterées les fibres tendineuses du peritoine qui le lient avec les muscles; ce qui donna lieu à la matiere de fuser insensiblement jusqu'à l'aîne; mais elle ne pouvoit passer outre, ni s'évacuer par le Bubon, parce que le ligament du muscle transverse qui s'étend des os des isles jusqu'aux os pubis, servoit, pour ainsi dire, de digue, propres à arrêter le pus & l'empêcher de s'écouler, jusqu'à ce que cette digue ayant été affoiblie par le poids & les impulsions continuelles de la matiere, rompuë enfin & forcée par l'introduction de la sonde & du doigt, elle ne fut plus en état de s'opposer au passage & à l'ouverture du pus par les ouvertures exterieures du Bubon abscedé.

La seconde reflexion sur la même observation, est que pour prévenir les abscès ou ulceres interieurs, que nous avons vû se former plusieurs fois en consequence des Bubons mal pensez ou negligez, il faut bien ouvrir dès le commencement ces sortes de tumeurs dans toute leur étenduë, pour pouvoir mettre en fonte toutes les glandes tumefiées, & procurer une libre issuë au pus, dont le moindre séjour est pernicieux, puisqu'il est toûjours suivi des abscès & des fistules, qui se prolongeant de jour en jour, donnent lieu au pus d'attaquer des parties essentielles à la vie, de corrompre toute la masse, & sur-tout de se répandre dans les cavitez du bas-ventre, d'où ne pouvant plus s'écouler par aucune voye, ni par le secours d'aucune operation, les malades perissent miserablement par la fiévre lente & la phtisie, comme nous l'avons vû arriver plusieurs fois pendant le cours du traitement de la Peste de Marseille, & observons encore actuellement dans celui de la Peste d'Aix.

La troisiéme reflexion est que la crainte de s'empester, ou le préjugé que les Bubons & les Charbons qui suppurent sont contagieux, rend assez souvent la plûpart des Medecins & des Chirurgiens fort negligens & fort distraits quand il est question d'examiner & de traiter ces sortes de tumeurs; de sorte qu'il ne faut pas être surpris que ces éruptions critiques & salutaires deviennent quelquefois symptômatiques & très-funestes. Il me seroit fort aisé de rapporter ici bien des raisons propres à détruire un préjugé si pernicieux; mais cette digression nous meneroit trop loin, je me contenterai de faire remarquer en passant que le pus qui est renfermé dans les Bubons & les Charbons ulcerez, & qui passe & repasse dans les vaisseaux du malade, ne reproduit pourtant pas la Peste, & n'en renouvelle point les accidens: marque évidente que ce même pus ne renferme pas, comme le vulgaire se l'imagine, la prétenduë semence de Peste, & par consequent qu'il n'est point contagieux.

Quatriéme Observation d'une malade de la quatriéme Classe, donnée par Monsieur Verny.

MAdemoiselle Bourcier, âgée de trente ans, d'un temperament vif & ardent, & d'une bonne constitution, ayant passé la plus grande partie du 31. du mois d'Octobre 1720. à laver du linge dans un jardin par un temps froid, fut saisie d'un grand frisson en donnant à têter à un enfant de 8. mois qu'elle allaitoit; ce frisson fut suivi d'une extrême chaleur, accompagnée d'une vive douleur à la tête. Ces accidens qui sembloient d'abord être le prélude de la funeste maladie de Marseille, se terminerent pourtant à 4. ou 5. heures du matin; en sorte que la malade ne sentant plus aucun mal de tête ni aucune ardeur, se rassura, & continua d'aillaiter son fils, & vacqua pendant cinq à six jours à ses affaires domestiques, esperant qu'elle en

en ſeroit quitte pour la peur, quoiqu'elle reſſentît une petite douleur à l'aîne droite, & qu'elle y touchât une petite tumeur.

Mais à peine commençoit-elle à vivre dans une parfaite ſecurité, que l'ennemi qu'elle croyoit bien éloigné donne des marques de ſa preſence, & lui annonce qu'il n'a reſté caché pendant quelques jours que pour la mieux ſurprendre, & revenir ſur la ſcene avec plus de fureur. Il l'attaque d'abord par un plus grand froid que le précedent; ſes yeux ſont rouges & étincelans, ſa langue blanche, ſes diſcours précipitez & peu ſuivis; & bien-tôt après un délire phrenetique ſe joint à tous ces accidens.

Son époux effrayé de la promptitude de ce mal, de ſa vivacité & de ſon progrès, demande le ſecours qu'il a negligé, & qu'il avoit cru inutile; & ſur le champ je fais prendre à la malade demi dragme d'Ypecacuanha, dont elle fut bien vuidée par le haut & par le bas, ſans pourtant en être ſoûlagée.

Le lendemain ſecond jour de cette nouvelle attaque, le Bubon de l'aîne paroiſſant aſſez gros & aſſez en dehors, & les accidens ayant un peu diminué, M. Nelaton appliqua des pierres à cautere ſur toute l'étenduë de la tumeur, & je travaillai à tenir ſon pouls ouvert, & à faciliter la ſéparation du levain peſtilentiel qui reſtoit dans la maſſe du ſang, par des doux cordiaux, qui, ſans trop l'allumer, pûſſent rompre la trop grande liaiſon de ſes principes.

Le 3. jour M. Nelaton ſépara l'eſcarre, & emporta avec les doigts une glande qui n'étoit pas trop adherante: cette extirpation fut ſuivie d'une évacuation de matieres ſéreuſes & ſanieuſes, qui procura un peu plus de calme aux liqueurs, & fit ceſſer tous les accidens; je ſoûtins les forces avec des doux cordiaux. On penſa la playe avec des bourdonnets trempez dans l'Eau de Vie, dans laquelle on avoit fait fondre du Camfre & du Sel Armoniac, les enduiſant enſuite avec un digeſtif composé d'égales parties d'onguent de Baſilicum & de Baume d'Arcœus.

Cette nuit même la malade ſe ſentant moüillée, crut, voyant d'ailleurs ſa chemiſe & ſes draps enſanglântez, perdre ſon ſang par la playe: deux heures après elle accoucha d'un embryon qui parut être de 3. mois, ſans que la perte qui ſuivit cette fauſſe couche, fût trop abondante.

Le lendemain quand on me raconta ce qui s'étoit paſſé, ma ſurpriſe fut extrême, n'ayant pas ſçû que cette Demoiſelle fût groſſe. Je ne préſumois pas qu'une femme qui allaitoit ſon propre fils dût être enceinte, elle même l'ignorant.

Ce qu'il y a de remarquable dans ce cas, eſt que le pauvre petit enfant avoit été allaité pendant trois mois de lait de groſſeſſe, & pendant 5. à 6. jours du lait de ſa mere peſtiferée, ſans qu'il eût ſuccé aucun levain peſtilentiel, puiſqu'il ſe porte bien encore par l'uſage des ſoûpes, des panades ou des boüillies dont on le nourrit.

La playe de la malade fut pendant deux à trois jours un peu ſeiche; mais ayant été penſée avec beaucoup de ſoin, & avec le digeſtif marqué, la ſuppuration revint peu à peu; & quand après une ſuppuration ſuffiſante les bords eurent été bien dégorgez, & que le fond eut été nettoyé des mauvaiſes chairs, M. Nelaton la mondifia, & la cicatriſa par la methode ordinaire.

REFLEXIONS.

CE qui paroît ſingulier dans cette obſervation, eſt que cette malade peſtiferée ait allaité ſon fils pendant tout le cours de ſa maladie ſans lui communiquer la Peſte: ce cas n'eſt pourtant pas unique, en ayant vû pluſieurs autres de même nature avec M. Chicoyneau pendant notre ſéjour à Marſeille; & ce qui paroîtra ſans doute bien plus ſingulier, eſt que des Peſtiferées des premieres Claſſes qui ont malheureuſement peri dans l'eſpace de 3. ou 4. jours, ayent allaité leurs enfans ſans leur donner le moindre mal. Nous pouvons de plus atteſter avec ſincerité, que dans la viſite des Hôpitaux, dont on nous avoit confié l'inſpection, nous avons été plus d'une fois les témoins oculaires du ſpectacle affreux des ces miſerables enfans ſuççant leurs meres agoniſantes.

Je ne m'arrêterai pas à faire voir que ces obſervations ſont d'un très-grand poids pour détruire le préjugé de la Contagion, cette matiere étant d'une trop grande importance pour n'être diſcutée qu'en paſſant; mais il eſt à propos de remarquer qu'on ne peut rendre raiſon du fait ci-deſſus, qu'en ſuppoſant que les mammelles des malades peſtiferées ne ſont pas toûjours alterées par le venin peſtilentiel, & que dans le cas rapporté, elles ne reçoivent ſans doute que ce qu'il y a de plus pur ou de moins infecté dans la maſſe du ſang; ce qui ne nous paroîtra pas ſurprenant, ſi nous faiſons reflexion que dans les perſonnes attaquées de la Peſte, toutes les parties du corps ne ſont pas gâtées & corrompuës; je ne dis pas ſeulement dans les perſonnes qui gueriſſent de ce terrible mal, mais même dans celles qui en periſſent, puiſque l'ouverture des cadavres fait voir que pluſieurs parties interieures ſont ſans aucune tache & ſans aucune autre alteration: marque évidente que la maſſe du ſang n'a pas déposé en circulant le levain de la Peſte dans le ſein de ces mêmes parties.

F

Cinquiéme Observation, d'une malade de la quatriéme Classe, donnée par Monsieur Verny.

LA femme de Joseph Roux, Boulanger demeurant à la ruë de Rome, âgée de 25. ans, & d'une bonne constitution, s'apperçût au commencement du mois d'Octobre 1720. d'une petite pustule à la partie posterieure de la cuisse gauche, laquelle ne lui causoit aucune douleur : dans cet état elle sortoit & agissoit comme si elle n'eut point eu de mal; cependant me voyant passer dans la ruë, elle m'appella & me demanda par occasion ce que c'étoit : je vis donc une pustule de l'étenduë d'un demi Loüis d'argent, d'un rouge brun tirant sur le livide.

Je lui conseillai de prendre un purgatif, & de rester dans sa maison, & de faire quelque remede pours prévenir les accidens dont elle étoit menacée : alors elle dit qu'elle avoit ses ordinaires depuis trois jours, mais en moindre abondance que de coûtume; & que ne sentant aucun mal, elle ne vouloit pas se mettre dans les remedes, pour lesquels elle avoit un grand rebut.

Mais trois jours après elle changea bien de langage, se trouvant atteinte des accidens de la Peste : son charbon devint entierement noir, & de la grandeur d'un vieux Ecu; & il lui survint un bubon à l'aîne droite.

M'ayant appellé & m'étant informé de quelle maniere elle avoit vécu, elle me dit qu'elle avoit mangé & agi à son ordinaire, que ses regles s'étoit arrêtées le même jour que je l'avois vûë, que depuis ce temps elle avoit senti une grande pesanteur à son estomach, accompagnée d'un si grand dégoût, qu'elle n'avoit mangé qu'avec beaucoup de rebut; M. Nelaton scarifia d'abord le charbon, & mit par dessus un plumaceau imbibé d'eau de Vie dans laquelle il avoit fait fondre du Camfre & du Sel Armoniac; je lui donnai aussi sur le champ demi dragme d'Ypecacuanha, qui lui fit jetter une grande quantité de matieres noires; & qui détermina les matieres à sortir abondamment par le bas : elle rendit pendant trois jours des eaux & des excremens de la même couleur.

Le 3. jour, ses mois reparurent, & ne coulerent que peu de temps en petite quantité; le sang qui sortoit étoit noir comme l'ancre. Je m'attachai pendant ces deux ou trois jours à soûtenir les forces, qui étoient abattuës, par des doux cordiaux; & par ce moyen non seulement elles se ranimerent, mais les bubons de l'aîne, sur lequel on avoit mis un emplâtre de Diachylum, grossit considerablement; de sorte que l'évacuation naturelle ayant cessé, le sieur Nelaton appliqua sur cette tumeur une traînée de pierres à cautere; & quand elles eurent bien penetré, on scarifia l'escarre, & on emporta le lendemain la glande. Le soir même de cette éruption, il survint un grand délire; mais par l'usage du narcotique mêlé avec les cordiaux, & par l'épanchement d'une grande quantité de serositez sanieuses qui a toûjours suivi ces extirpations, tous les accidens disparurent, le bubon & le charbon ayant été pensez avec soin, la malade fut entiérement rétablie dans l'espace d'un mois.

REFLEXIONS.

J'Ai crû devoir mettre cette malade au rang de ceux de la quatriéme Classe, parce que les accidens de la Peste disparurent dès le quatriéme jour, & se terminerent heureusement par le moyen des éruptions exterieures, & des évacuations. Cependant, si nous faisons quelque attention aux faits singuliers que cette Observation renferme, il paroît qu'elle merite à plus juste titre d'être placée parmi les faits rares & curieux, puisqu'il y avoit lieu de présumer par la nature des accidens, que l'évenement de la maladie bien loin d'être heureux, seroit des plus funestes.

En premier lieu, la malade avoit negligé son mal pendant trois ou quatre jours; negligence qui a coûté la vie à un nombre infini de Pestiferez : 2. elle fut attaquée de ce même mal dans le temps de l'écoulement des mois : écoulement qui, suivant nos observations réïterées, est un signe mortel : 3. l'évacuation de l'atrebile ou humeur noirâtre par le haut & par le bas, devoit nous interdire tout espoir de salut; l'experience & les ouvertures des cadavres nous ayant souvent convaincu que cette humeur doit être considerée comme l'effet de la plus grande malignité, & la vraye source de ces inflammations gangreneuses, qui ont fait perir si subitement un nombre prodigieux de malades. Il est donc surprenant que cette malade ait échappé d'un danger que le funeste concours de ces trois signes sembloit annoncer comme certain : mais si on veut faire quelque attention aux raisons suivantes, il y a lieu de se flater que la surprise diminuera.

1. La negligence des malades à demander du secours, & à mettre en usage les remedes convenables, ne leur est pas toûjours fatale lorsque les avant-coureurs du mal sont legers, & que la cause qui le produit n'a encore fait que peu de progrès, sur-tout si leur temperament est bon, & qu'il ne soit pas usé par les excès de bouche & du travail; que le caractere de leur esprit soit ferme, déterminé & tranquille, peu susceptible de la crainte & des autres passions.

2. Par ces mêmes raisons l'écoulement des mois ne devoit pas être d'un si mauvais augure, que dans les

cas ordinaires dans lesquels de pareilles dispositions ne se trouvent que rarement. J'ajoûterai que cet écoulement ayant paru avec la fiévre & les autres accidens pestilenciels, ne marquoit ni la coagulation, ni la fonte du sang, ni l'érosion ou le relâchement des vaisseaux, comme il les indiquoit lorsqu'il paroissoit dans le temps de l'accroissement & de la fougue du mal pestilentiel. La rétention subite des mois, qui dans le cas present avoient commencé de couler, étoit au contraire beaucoup plus à craindre, puisqu'elle fut suivie des symptômes de la Peste; & si elle ne fut pas funeste, c'est apparemment parce que le levain des mois retenu fut moins acre dans notre malade, qu'il ne l'est communement, les humeurs étant naturellement douces & balsamiques, propres à dompter l'acreté de ce levain: peut-être encore que le ressort des vaisseaux se trouva assez fort & assez libre pour pousser ce levain, le chasser par quelqu'autre voye, ou l'empêcher de s'arrêter dans le sein des parties essentielles à la vie.

3. Toutes ces mêmes raisons serviront aussi à faire comprendre pourquoi l'atrebile dont les impressions sont ordinairement mortelles, ne produisit pas ses funestes effets: il y a même beaucoup d'apparence que cette humeur gangreneuse se trouva dans le cas present presque toute renfermée dans les premieres voyes, & n'avoit pas encore passé dans les vaisseaux; en sorte qu'on fut assez heureux pour la chasser & pour l'évacuer par le moyen d'un doux émetique, avant qu'elle eût, pour ainsi dire, le loisir de se mêler avec la masse du sang, & de l'infecter.

4. Toutes ces remarques doivent nous obliger à reflêchir qu'il est bien difficile qu'en pareilles circonstances tant de causes puissent concourir & se réünir pour operer la guerison des Pestiferez attaquez des mêmes accidens; ce qui fait entrevoir les raisons pour lesquelles les heureux évenemens ont été si rares dans le cours de cette Peste.

La cinquiéme & derniere reflexion que l'attention au cas present fait naître, est que les Medecins, quelque étenduë, quelque penetration de genie, & quelque fonds de science qu'ils puissent avoir acquise, ne peuvent gueres démêler & prévoir si les Pestiferez qu'ils ont à traiter sont dans la même disposition que notre malade: c'est pourquoi ces sortes d'observations doivent les engager à secourir sans relâche ceux qui paroissent les plus desesperez, & les rendre fort circonspects pour ce qui concerne les présages dans les fiévres malignes ou pestilentielles, prenant garde de ne prononcer jamais d'un ton trop ferme & trop décisif. L'observation presente, aussi-bien que plusieurs autres que le temps ne nous permet pas de rapporter, faisant juger qu'il peut bien arriver que les évenemens ne répondent pas à leur prédiction; ce qui suffit pour exposer les Medecins à la censure du Public, & pour donner lieu aux ignorans, ou à ceux qui cherchent à s'amuser aux dépens d'autrui, de décrier les maximes les plus constantes & les plus sures de l'Art, comme vagues & incertaines.

Reflexions sur les maladies de la cinquiéme Classe.

PAr ce qui est rapporté dans cette derniere Classe, il conste qu'un très-grand nombre de Pestiferez n'avoient que des bubons & des charbons qui ne les empéchoient pas d'agir, & de vacquer à leurs affaires; ce qui donne lieu de reflechir que le levain pestilentiel n'agissoit que foiblement dans ces malades, & que la foiblesse de son action ne peut être attribuée qu'à la disposition des corps dans lesquels il s'insinuoit: d'où nous tirons une consequence très-évidente; sçavoir, que le levain pestilentiel n'est pas, comme on le croit communément, venimeux par lui-même, mais uniquement par rapport à la disposition des sujets qu'il attaque; puisque si c'étoit, suivant l'opinion vulgaire, un veritable venin, il produiroit constamment les mêmes effets dans tous les sujets, quoique de constitution differente.

En effet, les Arcenicaux, les Vitrioliques, les Sublimez & les autres Poisons salez, acres, acides, caustiques ou corrosifs, avec lesquels on compare ce levain, sont constamment venimeux par eux-mêmes, & font toûjours les mêmes & très-funestes impressions sur toutes sortes de personnes, de quelque temperament qu'elles puissent être: d'où il suit manifestement, que si le levain de la Peste est venimeux comme tous ces poisons, il devroit agir également, & empoisonner, pour ainsi dire, tous ceux dans lesquels il s'insinuë: ce qui est contraire à l'experience; & c'est ce qui prouve demonstrativement que la mortalité qui régne en temps de Peste, ne doit point être imputée à ce levain prétendu, mais à la mauvaise disposition des sujets qu'il attaque. Il ne faut donc pas promener, comme on fait ordinairement, son imagination dans le vague des airs, foüiller avec tant de soin dans les entrailles de la terre, examiner les influences des Astres, & monter, pour parler ainsi, au-dessus des nuës, pour découvrir la source de cette affreuse mortalité qui désole en temps de Peste, les Villes, les Provinces & les Royaumes: nous réüssirons toûjours beaucoup mieux dans ce projet, si nous faisons quelque attention à notre maniere de vivre, à la diversité des temperamens, au different caractere des esprits, en un mot aux bonnes ou mauvaises dispositions des parties tant solides que fluides dont nous sommes composez.

Cette premiere reflexion & les consequences que nous en avons tiré, nous conduisent très-naturellement à en faire une seconde, qui n'est ni moins utile ni moins importante, puisqu'elle tend à nous développer les moyens propres à nous préserver des funestes accidens de la Peste, en nous engageant à examiner avec soin toutes les dispositions qui peuvent nous en rendre susceptibles, & les causes qui les produisent & les

entretiennent. Si nous reflechissons attentivement là-dessus, il nous sera aisé de reconnoître qu'il n'est pas possible d'assigner d'autres dispositions, du moins évidentes, que la plenitude, les cruditez, ou les indigestions, la pourriture ; & quant aux causes qui les forment & les fomentent, les excès de bouche, les mauvais alimens, le deffaut d'exercice, la contention d'esprit, la terreur, & les autres passions de l'ame. D'où nous conclurrons sans beaucoup de peine, qu'il n'est pas de remedes plus surs & plus specifiques pour se garantir des attaques de la Peste, que la sobrieté, la bonne nourriture, l'exercice, la fermeté, la tranquillité, & la moderation.

Enfin, si nous voulons pousser un peu plus loin nos reflexions sur ces mauvaises dispositions & les causes que nous venons d'alleguer, & si avec un esprit libre de passion & de préjugé, nous tâchons d'en approfondir & d'en reconnoître les effets, il ne nous sera pas mal-aisé de comprendre que de toutes ces causes & dispositions, il en resulte necessairement une diversité presque infinie de temperamens, de modes & de combinaisons, dont la recherche & la connoissance passent la portée de l'esprit humain, & qu'il est par consequent inutile, & même très-dangereux, d'avoir recours à tous ces préservatifs si vantez par les Peuples & par les Empyriques, qui ne sçauroient convenir que dans certains cas, & à quelques constitutions particulieres, tandis qu'ils doivent être nuisibles ou pernicieux au plus grand nombre, comme nos observations, dans le cours du traitement de cette Peste, ne nous en ont que trop souvent convaincus. En effet, nous avons vû perir miserablement la plûpart de ceux qui en usoient, & qui mettoient toute leur confiance en ces sortes de remedes, tandis que nous nous sommes toûjours garantis par les moyens ci-dessus proposez, quoique nous ayons visité & traité journellement & sans relâche un nombre très-considerable de Pestiferez, & ouvert plusieurs cadavres avec aussi peu de précaution, que s'il s'agissoit du mal le plus familier ; & c'est ce qui démontre encore évidemment la verité de ce que nous avons avancé ci-dessus ; sçavoir, que le levain pestilentiel n'est pas venimeux par lui-même, mais uniquement à raison de la mauvaise disposition des sujets qu'il attaque. Nous laissons aux Lecteurs judicieux, & qui ont de la penetration, à tirer les autres consequences qui naissent très naturellement de ces reflexions & de ces observations, lesquelles tendent à faire voir les défauts du systême de la Contagion, ou du moins que si nous vivions suivant les loix de la sobrieté & de la moderation, nous en éviterions aisément les atteintes.

Observations singulieres que nous avons fait pendant le cours du traitement de la Peste de Marseille.

AYant inseré dans notre Relation du mois de Decembre, qu'outre toutes les observations generales, il nous étoit arrivé de voir parmi le grand nombre de Pestiferez bien de cas particuliers, nous avons jugé à propos pour confirmer cet article, & rendre en même temps ce petit Ouvrage plus instructif & plus curieux, de rapporter les observations suivantes.

Observation de la maladie & de la guerison du sieur Boismortier Etudiant en Chirurgie, envoyé de la Cour pour le service des Pestiferez de Marseille, donnée par Monsieur Chicoyneau.

LE sieur Boismortier Etudiant en Chirurgie, étant arrivé de Paris à Marseille au commencement du mois de Novembre 1720. après avoir travaillé avec beaucoup d'assiduité & d'application pendant un mois & demi dans l'Hôpital de la Charité pour le service des Pestiferez, tomba malade le 18. Decembre suivant. Je fus appellé pour le visiter le 3. jour de sa maladie ; & l'ayant trouvé dans un état assez dangereux, je m'informai soigneusement de tout ce qui avoit précedé pour le traiter suivant les regles de l'Art, établir les indications curatives sur la connoissance des causes évidentes, & prescrire en conséquence les remedes convenables à sa guerison.

Ayant donc d'abord reconnu que c'étoit un jeune homme d'environ 25. ans, d'un temperament sec & ardent, d'un caractere d'esprit vif, penetrant, melancolique, sobre & reglé dans ses repas, sujet par intervalle à des douleurs de colique, ayant la poitrine fort délicate ; je fus instruit qu'avant son départ de Paris, il avoit eu quelques maux de tête, lesquels avoient continué pendant le voyage, & que cette mauvaise disposition lui faisoit craindre de ne pouvoir résister à la violence de la Contagion.

J'appris ensuite que sa crainte avoit beaucoup augmenté depuis qu'il avoit perdu son compagnon de voyage, le sieur Saint Hilaire, qui peu de temps aprés son arrivée mourut de la Peste dans 4. jours au service des malades de la Charité.

Il m'avoüa de plus fort ingenûment qu'il avoit eu beaucoup de chagrin & d'inquiétude, de ce qu'ayant été destiné quelques jours avant de tomber malade pour servir les pauvres non Pestiferez de l'Hôtel-Dieu, cette destination avoit été tout à coup changée, & qu'il se voyoit par-là exposé aux impressions funestes de la Contagion ; de sorte que le mal de tête ayant redoublé par le concours de toutes ces causes, il s'étoit

s'étoit purgé avec de la Manne quatre jours avant de s'alliter : cette purgation ne fit sans doute qu'émouvoir les matieres des premieres voyes épaissies par la crainte & la tristesse, & reveilla les douleurs de colique ausquelles il étoit sujet. Deslors son chagrin & ses inquiétudes ayant pris de nouvelles forces, il crut se pouvoir procurer du calme & de la tranquillité, ou, pour mieux dire, il ne songea qu'à s'étourdir par les moyens des alimens & de la boisson : il mangea sur-tout la veille de sa maladie quantité de figues ; de sorte que le lendemain 18. Novembre vers les 3. heures après midi, il fut saisi de grands bâillemens, qui pourtant ne l'empêcherent pas de soûper ; d'abord après la fiévre se déclara, il passa la nuit dans une grande agitation, & apprehenda d'être attaqué du mal courant ; ce qui le détermina à prendre sur le matin un gros de Theriaque : ce remede, bien loin de calmer ses inquiétudes, l'irrita, & causa un cours de ventre accompagné de douleurs de colique. M. Bouthelier Medecin de la Charité, l'ayant visité sur le soir, & l'ayant trouvé dans cet état, lui prescrivit pour appaiser les douleurs un julep avec les eaux cordiales, deux onces d'eau de Fleur d'Orange, & six gros de Diacode : ce remede lui procura un peu de repos pendant la nuit, & suspendit le cours de ventre. Le malade passa le jour suivant assez tranquillement ; mais sur le soir, les douleurs, la fiévre & le mal de tête s'étant réveillez, & continuant jusqu'au matin du 3. jour avec assez de vivacité, le malade se tira du sang lui-même, & deslors je fus appellé pour le visiter.

Je le vis donc l'après dînée, & le trouvai fort mouët, avec un peu de fiévre, quelque legere atteinte de colique, & beaucoup de disposition à s'assoupir. Instruit ensuite de tout ce dessus, je me contentai de lui prescrire un eau de poulet un peu aromatisée pour en boire chaudement, lui recommandant au surplus de se priver du boüillon autant qu'il le pourroit : cette eau ne pût être prête que sur le soir, & les douleurs de colique s'étant alors réveillées, le malade prit pour se soûlager un remede dont il avoit accoûtumé d'user en pareil cas avec succès, qui n'étoit autre chose que trois onces d'huile commune, laquelle calma tant soit peu les tranchées, & renouvella le cours de ventre. L'ayant visité le matin du 4. & voyant que la fiévre se soûtenoit, quoique mediocre, je lui prescrivis une dissolution de deux onces de Manne avec un gros de Rhubarbe en poudre dans un grand verre d'eau de poulet : ce remede procura quelques évacuations un peu plus abondantes, & le cours de ventre fut arrêté. Le soir, crainte de retour de colique, je lui fis prendre un julep anodin ; mais toutes les évacuations précedentes n'ayant sans doute emporté que la partie la plus fluide du levain febrile, & la plus grossiere ayant resté, devenuë même plus visqueuse, elle se remit en jeu après l'effet du julep ; de sorte que le matin du 5. je trouvai le malade avec un redoublement de fiévre, de grands maux de tête, douleur de poitrine, la toux, la difficulté de respirer, & les crachats sanguinolans. Tous ces symptômes me déterminerent à lui faire ouvrir sur le champ la veine de l'un des bras, & à renouveller encore 6. heures après la saignée, ne lui donnant au surplus pour boisson que l'eau de poulet ; pour nourriture, des cremes de ris fort legeres, & le soir son julep anodin.

Le lendemain 6. de la maladie tous les accidens précedens avoient fort diminué ; mais crainte de quelque funeste retour, je prescrivis un *Dilutum* de Manne & de Casse dans l'eau de poulet : ce remede procura une évacuation mediocre, mais n'empêcha pas que la nuit suivante le malade ne fût saisi d'un délire phrenetique, avec un pouls frequent concentré ; les yeux étincelans & égarez ; la couleur de la face fort ternie, tirant sur le livide ; la langue blanchâtre. Deslors je ne doutai plus que ce que j'avois si fort apprehendé dès le commencement ; sçavoir, que le mal dégenerât en Peste, ne fût arrivé, par rapport à nos observations réiterées, que les maladies les plus communes prenoient, pour peu qu'elles durassent, la tournure de ce funeste mal. Je considerai même ce malade comme desesperé, attendu qu'il devoit être déja épuisé par les symptômes précedens & par les remedes, ne paroissant pas possible qu'il fût en état de soûtenir un nouvel assaut, auquel les temperamens les plus robustes étoient forcez de succomber. Cependant les loix du devoir, de la charité, & le desir de sauver un sujet qui s'étoit distingué par sa sagesse & son application à servir les Pestiferez, me portant à le servir jusqu'au bout, j'eus recours aux cordiaques & aux narcotiques indiquez par la nature des accidens, d'autant mieux qu'ils m'avoient déja réüssi dans des cas à peu près semblables : je lui prescrivis journellement une potion composée avec les Confections d'Hyacinthe & d'Alkermes, le Lilium & le Laudanum liquide ; ce qu'on renouvelloit deux fois par jour, & que l'on continua jusqu'au 9. & 10. j'insistai sur ce remede d'autant plus volontiers, que je voyois à chaque visite du matin & du soir qu'il moderoit la force des nouveaux accidens.

Le 10. jour la phrenesie fut calmée, & il ne restoit plus de ce violent délire qu'un peu d'étourdissement & un leger défaut de connoissance ; ce qui me redonnoit quelque espoir de salut, lorsqu'ayant appris de la Garde qui le servoit, qu'il étoit allé toute la nuit du ventre sans le sentir ; & ayant observé que c'étoit un cours de ventre sereux & colliquatif, qui marquoit la fonte des humeurs & le relâchement des boyaux, je desesperai absolument de la guerison. Neanmoins je ne laissai pas de le secourir pendant 4. ou 5. jours que cet accident dura, par le moyen des cordiaux mêlez avec les narcotiques, les astringens & les balsamiques prescrits en forme de bolus de la maniere suivante.

Prenez de la Theriaque vieille demi dragme, du Bol d'Armenie 15. grains, du Laudanum liquide 10. grains, du Baume du Perou 5. goutes ; incorporez le tout avec une quantité suffisante de Syrop de Roses seiches pour un bolus, qu'il faut prendre pendant le jour de 4. en 4. heures.

Ce remede ayant été continué jusqu'au 14. le cours de ventre s'arrêta, aussi-bien que par le secours

des gelées faites avec les pieds de mouton & la corne de cerf; la fiévre dont jufqu'à ce jour j'avois obfervé quelque veftige, s'éteignit entierement, & il ne refta de tous les accidens rapportez, que la foibleffe, à laquelle je tâchai de remedier par la nourriture donnée peu à peu, & augmentée fuivant les loix de la prudence.

REFLEXIONS.

Quoiqu'il ne parût dans tout le cours de cette maladie aucune forte d'éruption, j'ai cru par les raifons fuivantes devoir mettre ce cas au rang des fiévres peftilentielles. 1. Parce que dans le temps que la Pefte regne, il n'eft pas neceffaire que les éruptions qui caracterifent ce terrible mal, paroiffent, pour nous faire juger qu'un malade en eft attaqué, dès que tous les autres accidens que nous obfervions communement dans tous les autres Peftiferez, fe manifeftoient, & fur-tout la concentration du pouls, les yeux étincelans, la langue blanche, le délire phrenetique, le cours de ventre colliquatif, &c. Il n'en falloit pas davantage pour nous convaincre que c'étoit une vraye Pefte.

2. On ne peut défavoüer que les malades renfermez dans la premiere Claffe de notre Relation, ne doivent être mis au rang des Peftiferez, quoiqu'il n'y eût dans la plûpart aucune éruption exterieure, parce qu'ils étoient attaquez des autres fymptômes de ce funefte mal. Il faut donc convenir auffi que les malades de la feconde & troifiéme Claffe peuvent fe trouver dans le même cas lorfque les accidens décrits dans ces deux Claffes paroiffent, bien qu'on n'obferve aucune tumeur ou tache; ces fymptômes étant de fignes auffi évidens, & même plus certains que les derniers qui accompagnent la malignité peftilentielle.

3. Il n'eft pas mal-aifé d'affigner la raifon pour laquelle dans certains cas finguliers, tel que celui qui vient d'être rapporté, les éruptions exterieures, comme les Bubons & les Charbons, ne fe prefentoient pas: fi nous faifons attention à tout ce qui avoit précedé; fçavoir, aux évacuations, au cours de ventre, aux faignées réïterées, à la vie fobre & reglée, & à la conftitution maigre de notre malade, nous concevrons fans peine qu'il n'y avoit pas affez de matiere dans les vaiffeaux pour former ces fortes de tumeurs, ou que cette matiere avoit pris un autre cours.

Enfin, fi nous reflechiffons que dans le cours des petites Veroles Epidemiques parmi le grand nombre de ceux qui tombent malades, il s'en trouve, & peut s'en trouver quelqu'un dans le cas de cette maladie fans des éruptions apparentes, il ne fera pas mal-aifé de comprendre que quand la Pefte eft une fois bien déclarée, & qu'elle défole toute une Province, il peut y avoir plufieurs Peftiferez qui n'ayent ni Bubon ni Charbon, ni autre tache exterieure.

Seconde Obfervation, d'une femme nouvellement accouchée, qui après un cours de ventre dyffenterique fort opiniâtre, fut attaquée d'une Pefte pourprée & mortelle, donnée par M. Verny.

Une Demoifelle âgée de 30. à 35. ans, d'un temperament trifte & melancolique, d'une conftitution maigre & delicate, ayant l'eftomach foible & mal difpofé, frappée du défordre que la publication de la Pefte excitoit dans Marfeille, épouventée par le fpectacle de l'affreufe mortalité qui fuivoit cette même publication, informée des fuites funeftes qu'avoient eu plufieurs accouchemens, s'enferma dans fa maifon pour prévenir les malheurs dont elle fe croyoit menacée, vers la fin du fixiéme mois de fa groffeffe, c'eft-à-dire les premiers jours du mois d'Août, & accoucha au commencement de Novembre 1720.

Sa fanté avoit été affez languiffante pendant le cours de la groffeffe, & neanmoins elle accoucha heureufement au terme ordinaire fans aucun accident fâcheux: l'accouchement n'eut rien de trop laborieux, & la perte qui le fuivit fut raifonnable, ni trop petite, ni trop abondante.

Cinq à fix jours après qu'elle eut mis fon enfant au monde, elle commença de reffentir fans caufe manifefte, des vives douleurs dans le bas ventre, & une grande irritation au fondement.

Elle refta dans cet état pendant fix à fept jours fans prendre aucun remede, foit qu'elle ne confiderât fon mal que comme une incommodité paffagere; mais fur-tout à raifon du préjugé que les Medecins, les Chirurgiens & les Appoticaires qui vifitoient les Peftiferez, pouvoient en la voyant, l'approchant, ou la touchant, lui communiquer la Pefte.

Son époux étant dans la même prévention, crut qu'il fuffifoit de nous confulter M. Chicoyneau & moi dans la ruë; & prenant la précaution de fe tenir un peu à l'écart, il nous fit le rapport du mal; mais il en parla fi confufement, que nous fumes obligez de lui dire qu'il n'étoit pas poffible d'ordonner les remedes convenables, fi nous n'étions mieux éclaircis fur les circonftances de la maladie pour laquelle il demandoit notre avis. Deux jours après paffant par hazard devant fa maifon, il nous pria d'y monter, fa femme ayant furmonté la repugnance qu'elle avoit de nous voir.

Lorfque nous fumes entrez dans la chambre où elle étoit allitée, elle nous pria, avant de l'approcher & de la toucher, de tremper nos mains dans une jatte qu'elle avoit fait remplir de vinaigre: enfuite elle

nous exposa qu'elle avoit beaucoup de pesanteur à l'estomach, qu'elle sentoit de vives douleurs vers le nombril, & qu'elle étoit assez souvent tourmentée par des irritations au fondement. La femme qui la servoit, ajoûta qu'elle rendoit par le bas beaucoup de flegmes visqueux & sanglans : nous lui trouvâmes un peu de fiévre, & elle n'avoit aucune douleur ni pesanteur à la tête; & nous ne remarquâmes aucun changement à la langue, à la salive, ni dans ses yeux.

Nous lui ordonnâmes à l'instant demi dragme d'Ypecacuanha en poudre, & lui prescrivîmes pour le soir un julep fait avec l'eau de Plantin & l'eau Rose, demi once de Syrop de Pavot blanc, & vingt grains de Corail; & comme on ne nous pria pas de la revoir, & que je m'apperçus de l'épouvante que lui causoit notre presence, je ne la revis plus de tout ce jour, ni même le lendemain.

Le troisiéme jour ayant été prié d'y retourner à dix heures du matin, j'appris que l'Ypecacuanha ne l'avoit pas faite vomir, mais qu'elle étoit allée abondamment du ventre, cependant elle sentoit toûjours le même poids sur l'estomach : elle n'étoit pas moins tourmentée par les douleurs, & elle rendoit toûjours des flegmes sanglans avec beaucoup d'irritation; de sorte que je lui fis prendre sur le champ une autre prise d'Ypecacuanha : l'ayant visitée sur le soir, on me dit que cette seconde prise avoit excité un grand vomissement, par le moyen duquel l'estomach fut débarassé : elle ne ressentoit plus que de legeres douleurs dans les entrailles & au fondement, & ne rendoit plus de flegmes mêlez avec le sang : je crûs pourtant qu'il falloit la tranquilliser avec le julep déja ordonné, auquel je fis ajoûter douze goutes de Laudanum liquide, qui lui procura une nuit douce & paisible.

Mais le lendemain quatriéme, après l'effet du Narcotique, son ventre s'ouvrit à l'ordinaire : elle rendit quantité de matieres fort détrempées & fort liquides; ce qui me détermina à lui prescrire pour le soir une Opiate composée avec une dragme de Diascordium, vingt grains de Bol d'Armenie, & un grain de Laudanum, pour arrêter la diarrhée, & ranimer le pouls qui étoit un peu abattu. Ce remede eut un assez bon succès.

Le cinquiéme au matin, se plaignant qu'elle étoit encore fatiguée par de petites douleurs dans le bas-ventre, je lui fis prendre une once de Syrop de Chicorée composé, & douze grains de Rhubarbe en poudre, détrempez dans demi verre d'eau de Chicorée; & je lui fis user pour sa boisson ordinaire, d'une infusion de Roses de Provins, qu'elle continua de prendre pendant presque tout le cours de sa maladie. Le six & le sept le Syrop de Chicorée & les mêmes Bolus furent réïterez.

Mais malgré ces Remedes, le ventre fournissoit toûjours de nouvelles matieres, & ne lui donnoit du relâche que pendant l'effet du Laudanum : la fiévre se soûtenoit, augmentoit même tous les soirs, quoiqu'avec un petit pouls.

De sorte que pour arrêter les petits retours de fiévre, rétablir les digestions, adoucir l'acreté des matieres qui irritoient les boyaux, & redonner du ressort aux glandes de ces parties qui étoient rélâchées, je lui ordonnai de prendre le matin & le soir une dragme & demi de l'Opiate suivante durant six jours.

Prenez trois dragmes de Kinkina en poudre, deux dragmes de Corail rouge préparé, deux dragmes de Bol d'Armenie, une dragme de Balaustes, une dragme de Roses de Provins; & faites du tout une Opiate avec une quantité suffisante de Syrop de Roses seiches, pour en user comme ci-dessus.

On prenoit la précaution d'ajoûter demi grain de Laudanum à la prise du matin, & un grain à celle du soir. Cette Opiate suspendoit bien l'évacuation, mais elle ne guerissoit pas le mal; puisque d'abord après l'effet du Laudanum, l'évacuation revenoit avec plus de force, & que les matieres n'acqueroient aucune consistance.

Le 14. le 15. & le 16. elle reprit le Syrop de Chicorée le matin, & le soir une dose de la premiere Opiate.

Le 17. dès qu'elle m'apperçût elle se plaignit d'une enflure au bras gauche, & me dit qu'elle avoit été fatiguée toute la nuit par une douleur sous l'aisselle, où je découvris une glande de la grosseur d'une féve : la Garde m'apprit que pendant toute cette nuit elle avoit été en réverie; la fiévre me parut plus forte, & la langue jaunâtre; elle avoit pourtant la liberté d'esprit, & me répondit fort juste à toutes les questions que je lui fis; mais en l'examinant de près avec la lumiere, je m'apperçûs que toute l'habitude du corps étoit couverte de petites taches noires; ce que je n'avois pas encore observé, quoique j'y eusse fait attention. Sur le soir, les forces furent entierement abattuës, la tête & la poitrine embarrassées, & les yeux presque éteints; ce qui me fit prognostiquer la mort, qui arriva dans la nuit du dernier Decembre 1720.

REFLEXIONS.

Il conste par les deux Observations précedentes, aussi-bien que par une infinité d'autres faits de notorieté publique, que les maladies les plus communes dont les habitans de Marseille ont été attaquez pendant le cours de cette Peste, prenoient, pour ainsi dire, & pour peu qu'elles durassent, la tournure de ce terrible mal; ce qui démontre évidemment l'existence d'une cause particuliere generalement répanduë, qui ne manquoit pas de produire de funestes effets, dès qu'elle trouvoit des corps disposez à recevoir ses funestes impressions. Or on ne peut douter que les corps infirmes n'eussent les dispositions

requiſes pour donner lieu à cette cauſe d'agir. Les maladies ordinaires ſuppoſent neceſſairement des indigeſtions & des corruptions cauſées, occaſionnées & entretenuës par les excès de bouche & les paſſions de l'ame : il ne faut donc pas être ſurpris ſi la pluſpart de ces maux les plus familiers ſe terminoient par des attaques de Peſte.

Mais ce qui merite d'être bien remarqué, eſt que parmi les mauvaiſes diſpoſitions qui rendoient les perſonnes infirmes ſuſceptibles de cette fatale maladie, il n'y en avoit pas de plus commune & de plus répanduë, que la crainte & la terreur ; en ſorte que le moindre mal de tête, le plus petit mouvement febrile, en un mot les accidens & les ſymptômes les plus familiers, jettoient le trouble & la conſternation dans les eſprits, même les plus intrepides, qui regardoient les plus legeres indiſpoſitions comme des avant-coureurs de la Peſte. Et c'eſt auſſi ce qui fait voir que l'un des plus grands ſecrets & des remedes les plus ſpecifiques pour préſerver d'un ſi cruel fleau, eſt celui de ſçavoir raſſurer les eſprits, & écarter toutes les funeſtes idées de contagion & d'incurabilité.

Ce ſeroit ſans doute ici le lieu de marquer notre ſentiment touchant la nature de cette cauſe que nous avons dit être particuliere & generalement répanduë, & qui de concert avec la terreur & les autres mauvaiſes diſpoſitions, détermine les maux les plus legers à ſe revêtir du caractere peſtilentiel.

Mais nous ne faiſons pas façon de dire ingenûment, qu'il ne nous a pas été poſſible d'imaginer ſur ce ſujet un ſyſtême propre à ſatisfaire des eſprits ſolides & libres de toute ſorte de préjugé. Tous ces faits & ces raiſonnemens qu'on a coûtume d'alleguer dans cette occaſion pour prouver l'exiſtence des exhalaiſons contagieuſes, & développer leur nature, étant ſi équivoques & ſi peu certains, détruits même par tant d'autres faits & de raiſons, dont la certitude & l'évidence ne ſçauroient être conteſtées, que nous n'avons pas jugé à propos d'employer, pour ne pas dire de perdre notre temps à les rapporter, & en tirer des conſequences pour l'établiſſement d'un ſyſtême : en un mot, après bien des reflexions, & après avoir examiné, ſuivant la portée de notre petit genie, tout ce qu'on allegue de part & d'autre, nous croyons qu'il n'y a pas de meilleur parti à prendre pour ſe préſerver ou guerir de la Peſte, que celui de faire attention aux diſpoſitions & aux indications évidentes, comme nous l'avons déja inſinué dans quelqu'une de nos précedentes Reflexions.

La ſeconde reflexion ou remarque que nous jugeons utile à faire ſur l'Obſervation rapportée, eſt que les taches pourprées noires ou livides qui ont aſſez ſouvent paru dans le cours de ce funeſte mal, annonçoient conſtamment une mort prochaine, comme nous pourrions le prouver par un grand nombre d'Obſervations, parmi leſquelles la ſuivante nous a paru très-propre à confirmer ce fait.

Courte Obſervation, qui prouve que le pourpre noir & livide eſt dans la Peſte un ſigne certain d'une mort très-prochaine.

AU commencement du mois d'Octobre 1720. faiſant la viſite des malades commis à mes ſoins, & paſſant dans une traverſe qui va de la ruë de Rome à celle d'Aubagne, une femme ſe préſenta à moi vers les onze heures du matin, & me dit que s'étant levée en bonne ſanté, elle avoit ſenti peu de temps après une legere douleur de tête ſans friſſon ni aucun autre accident ; mais que peu après elle s'étoit apperçûë que ſa peau étoit couverte de quantité de taches livides qu'elle me montra ; de ſorte qu'ayant obſervé qu'elle avoit auſſi la langue blanche & le pouls petit, je lui conſeillai d'aller ſur le champ ſe mettre au lit, & prendre deux dragmes de Confection Hyacinthe delayée dans un peu de vin, lui promettant de l'aller viſiter le ſoir : mais je fus bien étonné lorſqu'en y retournant les voiſins me dirent qu'elle étoit morte deux heures après que je l'avois vûë.

REFLEXION.

CEtte courte Obſervation fait juger que les gangrenes interieures, qui ſont la veritable cauſe de la mort des Peſtiferez, comme on l'a déja verifié par l'ouverture des cadavres, ſe forment ou ſont déja formées lorſque le pourpre noir & livide commence à paroître. Or les gangrenes peſtilentielles étant les effets d'une plus grande & plus prompte corruption, que celles qui ſurviennent dans les fiévres malignes ordinaires, il ne faut pas être ſurpris que les taches pourpreés noires & livides preſagent dans les cours de la Peſte une mort plus prochaine que celles qui ſe manifeſtent dans la petite Verole & les autres fiévres malignes.

Obſervation ſinguliere, concernant des bubons peſtilentiels, dont la matiere s'eſt écoulée par la voye des urines, donnée par M. Chicoyneau.

AYant été appellé dans le commencement du mois d'Octobre 1720. pour viſiter & traiter le R. P. Reynaud Jeſuite, malade de la Peſte décrite dans notre ſeconde Claſſe (qui eut pourtant le bonheur d'en guerir, mais dont je n'ai pas crû devoir rapporter l'Obſervation, parce qu'elle a beaucoup de rapport

avec

avec celles qui ont été déja données) j'eus en même-temps occasion d'y voir & d'y rencontrer souvent le venerable Frere Lacombe, qui s'étoit aussi très-heureusement tiré d'une attaque de Peste, mais par une voye si singuliere, que j'ai jugé à propos de la mettre au rang des Observations curieuses. Voici en peu de mots le fait tel que je l'ai appris de lui-même.

Il fut attaqué l'après-midi du 4. Septembre du mal pestilentiel, dont les avant-coureurs & les signes furent une douleur de tête gravative, accompagnée d'envie de vomir, & d'une fiévre qui commença par un grand froid, lequel dura plus de 2. heures: à ce froid succeda une vive chaleur suivie d'une sueur, qui se declara à l'entrée de la nuit, & continua non-seulement toute cette nuit, mais se soûtint encore pendant plusieurs jours.

Dès le lendemain de cette attaque, il s'apperçût qu'il lui étoit venu à l'aîne gauche trois grosses glandes ou bubons, qui s'étendoient depuis l'os de la hanche jusqu'à la naissance de la verge; chacune de ces glandes étoit de la grosseur d'un œuf de poule. Plusieurs sortes de cataplâmes & d'emplâtres furent mis en usage pour ramollir ces glandes, & les faire venir à suppuration, mais fort inutilement. Ces remedes ne produisirent d'autre effet que celui de diminuer peu à peu le volume de ces tumeurs; de sorte que le Chirurgien qui le servoit, & qui avoit vû, suivant le rapport du Frere, un pareil cas, lui recommanda d'examiner dans son pot de chambre, s'il n'y auroit pas quelque matiere mélée avec les urines; ce qu'il fit: de maniere qu'ayant versé l'urine par inclination, il vit dans le fond du pot une quantité assez considerable de matiere blanchâtre, qu'il fit couler dans un verre, pour la faire voir à plusieurs Medecins & Chirurgiens, qui convinrent tous que c'étoit du veritable pus. Il ajoûta que du depuis il en rendoit de la même nature assez abondamment, & que ses bubons diminuoient de jour en jour.

Voilà en peu de mots le fait tel qu'il me fut d'abord rapporté par le Frere Lacombe, & qui me détermina à examiner pendant plusieurs jours ses urines, pour juger si cette matiere étoit du veritable pus. Le Frere nous présentoit tous les matins, à l'heure de la visite des RR. Peres Rigord & Reynaud, un verre d'une grandeur mediocre, qui contenoit environ cinq à six onces d'urine, dont le tiers étoit d'une matiere blanche & épaisse comme du veritable lait, sans aucune mauvaise odeur. Cet écoulement de matiere purulente continua jusqu'à ce que les bubons eussent entierement disparu; ce qui dura plus de deux mois.

REFLEXION.

CE cas nous a paru si rare & si curieux, que nous avons jugé à propos de lui donner place parmi nos Observations singulieres, parce qu'en effet il est assez surprenant que du pus formé & renfermé dans les glandes des aînes, ait pû être resorbé par les vaisseaux veineux & lymphatiques qui partent de ces mêmes glandes; parcourir ensuite les voyes de la circulation, sans causer aucun desordre sensible; & s'échapper enfin par la voye des urines, sans irriter les parties destinées à leur séparation & à leur décharge.

Cependant comme ce sont des faits qu'on ne sçauroit revoquer en doute, il ne me paroît pas qu'on puisse en rendre raison, qu'en supposant que le pus formé dans les bassins ou réservoirs des glandes, au lieu d'y séjourner, & de ronger les parois des parties dans lesquelles il étoit renfermé, pressé & poussé par les cataplâmes, emplâtres & bandages appliquez exterieurement, agité par la chaleur & le ressort des parties voisines, & détrempé par la lymphe qui revenoit des extrémitez inferieures, étoit enfin obligé de s'insinuer, à mesure qu'il se formoit, dans les embouchûres des veines & des tuyaux lymphatiques, qui rapportent le sang au cœur & la lymphe dans le reservoir de Pequet; en sorte que mêlé avec ces liqueurs, & parcourant avec elles les voyes de la circulation sans s'arrêter nulle part, ni se confondre intimement avec les autres principes ou recremens de la masse du sang, il étoit enfin entraîné par la serosité des urines à travers le filtre des reins, & sortoit avec elles par l'urethre.

Il faut encore ajoûter que ce pus étant très-blanc & sans aucune mauvaise odeur, n'étoit ni acre ni corrosif, mais formé, suivant toutes les apparences, d'une lymphe douce & épaissie, qui n'étoit point capable de ronger ou d'irriter, ni par consequent d'affecter les parties par lesquelles il circuloit, se filtroit & s'écouloit.

Observation singuliere, d'un enfant attaqué de la Peste sous la forme de fiévre maligne intermittente, donnée par M. Verny.

LE fils de M. Rose fameux Négociant, nommé François, âgé de dix ans, d'un bon temperament, n'ayant fait aucun excès, & ne s'étant point dérangé manifestement dans aucune de ses petites fonctions, voyant ses freres & ses sœurs se mettre à table pour souper le 19. Novembre 1720. dit qu'il ne vouloit pas manger; & son Précepteur lui ayant demandé s'il étoit malade, il se leva, & s'enfuit en pleurant dans sa chambre. On envoya après lui une femme qui lui demanda pourquoi il pleuroit, & s'il se sentoit incommodé, ou s'il craignoit le mal dont plusieurs domestiques & sa mere même avoient

été atteints dans la maison : il répondit toûjours pleurant, qu'il ne ressentoit aucun mal, mais que n'ayant point d'appetit, il ne vouloit pas souper.

La nuit de ce même jour à deux heures après minuit, le sieur Coste Chirurgien, qui couchoit dans la maison de M. Rose, & à qui on avoit donné ordre de l'observer, le trouva étendu sur son lit, ayant jetté ses couvertures, presque sans pouls & sans connoissance ; & il tâcha de le ranimer par des cordiaux, mais inutilement.

Le second je le vis à neuf heures du matin, n'ayant qu'un très-petit pouls, les extrêmitez de son corps étant plus froides que chaudes ; la tête si étourdie, qu'il ne voyoit ni n'entendoit. J'ordonnai sur le champ de lui donner vingt-cinq grains d'Ypecacuanha en poudre, avec une dragme de Confection d'Hyacinthe, pour débarrasser l'estomach & les vaisseaux d'une partie du levain qui rallentissoit le mouvement de la masse du sang : mais ce remede, quoiqu'assez actif par rapport à l'âge, n'ayant fait aucune operation sensible, je le trouvai, y étant retourné sur le soir avec M. Chicoyneau, dans le même état que je l'avois laissé.

Il fut convenu que l'Ypecacuanha n'ayant produit aucun effet, il falloit lui donner huit grains de Tartre émetique dans une potion cordiale, pour prendre en quatre differentes fois dans l'entre-deux des boüillons, qu'il prenoit de trois en trois heures. Ce remede le vuida si abondamment, que le 21. à dix heures du matin je le trouvai si libre, & le pouls en si bon état, que dans toute autre maladie je n'aurois pas fait façon d'annoncer sa guerison, sur-tout le calme étant survenu après une grande évacuation ; mais ne voyant paroître aucune des éruptions qui étoient ordinairement salutaires dans le cours de ce cruel fleau, je me défiai de cette bonace. En effet, la fiévre le reprit le soir, accompagnée d'un assoupissement létargique ; en sorte que faisant reflexion sur l'inutilité de l'évacuation précedente, quoique copieuse ; & sçachant par experience que les frequens purgatifs jettoient assez souvent les malades dans des abattemens mortels, je me proposai de faciliter la séparation du levain pestilentiel par une autre voye, & je lui ordonnai une potion avec les Eaux cordiales, le Diascordium, la Poudre de Vipere, & l'Antimoine diaphoretique.

Le 22. à huit heures du matin, soit que ce remede, sans faire aucun effet sensible, eut facilité la circulation du sang, ou (ce qui est plus vrai-semblable) que cette espece de paroxisme eut passé, je le trouvai encore plus libre que le joür précédent ; de maniere qu'ayant soupçonné que son mal pouvoit s'être revêtu du caractere d'une fiévre intermittente, je lui fis prendre dans le journée trois dragmes de Kinkina dans les intervalles des boüillons, auquel je joignis même un petit purgatif pour tenir le ventre ouvert : mais ce remede fut aussi inutile que les autres, puisque sur le soir les symptômes qui avoient paru les jours précedens, revinrent avec tant de violence, qu'il mourut le vingt-trois à quatre heures du matin.

Cinquiéme Observation singuliere, d'une malade attaquée de la Peste, sous la forme d'une fiévre intermittente benigne, donnée par M. Chicoyneau.

JE fus appellé avec M. Soulier le 24. Octobre 1720. pour visiter Mademoiselle de Mulchy, logée à la ruë qui va à la porte de Bernard du Bois, jeune fille de 15. à 16. ans, d'une très-bonne constitution, d'un caractere d'esprit fort vif, gai & jovial ; mais qui avant de tomber malade, avoit resté renfermée pendant 3. mois pour éviter toute sorte de communication avec les personnes du dehors. Quinze jours avant de se trouver mal, la servante de la maison fut attaquée de la Peste, & mise sur le champ à la porte de la ruë, où elle perit miserablement dans 3. ou 4. jours, sans autre secours que celui de quelque nourriture qu'on lui donnoit par la fenêtre. Cette mort augmenta considerablement la crainte de notre jeune Demoiselle, qui ne laissa pourtant pas de manger à son ordinaire, & de suivre son appetit, quoiqu'elle ne fît aucun exercice ; de sorte qu'elle tomba malade le 2. Octobre 1720. son mal se manifesta par les frissons, la fiévre, & une tumeur douloureuse située dans le pli de l'aîne. Nous fûmes appellez deux jours après ; & l'ayant visitée vers les 8. heures du matin, nous n'observâmes ni fiévre ni mal de tête, ni aucun autre symptôme que le Bubon, qui étoit de la grosseur d'un œuf de pigeon ; mais elle nous raconta que tous les soirs vers les 5. heures elle sentoit quelques frissons, qui étoient bien-tôt suivis de chaleur & de fiévre, laquelle, après avoir duré toute la nuit, se terminoit sur le matin par quelque legere sueur, après quoi elle restoit libre tout le reste du jour, ayant bon appetit, & mangeant à son ordinaire, quoiqu'elle fût saisie d'une forte apprehension de perir ; ce que nous reconnûmes aisément par la grande vivacité avec laquelle elle nous questionnoit touchant la nature & les évenemens de sa maladie. Nous fîmes donc tous nos efforts pour la rassurer, & cependant lui recommandâmes de se tenir aux boüillons & à la prisane, pour éviter que le mal, qui étoit leger en apparence, devînt sérieux & très-dangereux ; mais il n'y eut pas moyen de lui persuader de prendre aucun remede pour prévenir le retour du soir, marquant beaucoup d'aversion pour toutes les drogues de quelque nature qu'elles pûssent être.

Etant revenus vers les cinq heures du soir, nous la trouvâmes dans le chaud de la fiévre, le frisson ayant

déja passé, & fîmes notre possible pour lui faire entrevoir le risque qu'elle couroit, si d'abord après ce nouvel accès, elle ne prenoit un purgatif propre à chasser le levain de la fiévre. Nos efforts & nos menaces furent encore inutiles ; elle promit uniquement de s'en tenir au regime prescrit, & nous pria de la revoir le lendemain.

A cette nouvelle visite, l'accès eut passé comme les jours précedens ; mais ne nous lassant point de lui representer vivement que cette fiévre benigne & passagere deviendroit infailliblement maligne & pestilentielle, elle se laissa enfin persuader de prendre du Kina quatre fois par jour dans les intervalles des boüillons, & permit que M. Soulier appliquât la pierre à cautere sur le Bubon. Par cette methode les accès disparurent entierement dans deux jours ; & le Bubon ayant été traité à l'ordinaire par la voye des ouvertures & des suppuratifs, nous eûmes la satisfaction de la voir en peu de temps hors d'affaire.

REFLEXION.

CEs deux dernieres observations prouvent évidemment que le levain pestilentiel, qui produit ordinairement une fiévre maligne continuë avec redoublement, peut exciter dans certains sujets des fiévres intermittentes, tantôt malignes & tantôt benignes ; qu'il agit par consequent diversement, suivant la diverse disposition des personnes qu'il attaque. Ce n'est donc pas, come nous l'avons déja remarqué dans quelqu'une de nos précedentes observations, un vrai poison, un levain caustique & corrosif, une vapeur infernale, comme il plaît au Vulgaire de le baptiser ; s'il avoit par lui-même une qualité si venimeuse, dès qu'il seroit une fois développé, il produiroit les mêmes effets, & n'agiroit pas avec une si grande varieté. Nous ne sçaurions revoquer en doute qu'il ne se fût développé, & n'eût agi ouvertement sur le sang & sur les parties solides de notre jeune Demoiselle : cependant ce venin la traite avec la derniere douceur, il ne donne aucune marque de malignité ; en un mot, la malade guerit en peu de jours par le moyen du seul regime & du Kin-kina.

Nous laissons au Lecteur judicieux à faire toutes les reflexions, & à tirer toutes les consequences qui naissent très-naturellement de cette observation, des précedentes, & d'une infinité d'autres, qui prouvent manifestement que le levain pestilentiel, quoique développé & mis en jeu, agit pourtant avec beaucoup de benignité ; de sorte que si le funeste préjugé de Contagion ne nous ôte pas la liberté d'esprit pour approfondir cette matiere, nous concevrons aisément qu'en temps de Peste nous devons beaucoup plus craindre les dispositions interieures, tant de l'esprit que du corps, que les exterieures, & nous attacher avec beaucoup plus de soin à connoître & à tarir les sources de ces funestes dispositions, qu'à examiner la nature d'un levain étranger, dont la connoissance est au-dessus de notre portée.

Fin des Observations & Reflexions sur la Peste de Marseille.

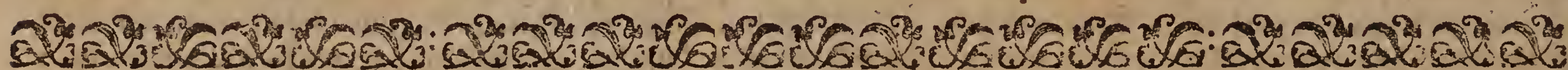
QUoique la multitude des Pestiferez que nous avons examinez & traitez dans Marseille depuis le mois d'Août 1720. jusqu'à la fin de Janvier 1721. pût nous fournir de la matiere pour plus grand nombre d'observations & de reflexions sur les faits, tant communs que particuliers, remarquez dans le cours de cette Peste, nous croyons neanmoins qu'il est temps de finir ce petit Ouvrage, présumant que toutes celles qui ont été rapportées, sont suffisantes pour confirmer ce que nous avons avancé dans notre Relation du mois de Decembre 1720. sur-tout pour ce qui concerne les faits generaux & essentiels, étant persuadez qu'ils peuvent tous se réduire à quelqu'un de ceux qui sont énoncez dans les cinq Classes de la même Relation, & que les personnes éclairées qui feront attention avec un esprit libre de préjugé à toutes ces observations & reflexions, découvriront sans beaucoup de peine les causes évidentes de l'affreuse mortalité qui a désolé cette Ville, sans en excepter celle de tant de dignes & pieux Religieux, des Medecins, des Chirurgiens, des Gardes & des familles entieres ; & elles comprendront enfin, que pour rendre raison da tous ces faits, & pour expliquer la multiplication de la Peste, il n'est pas necessaire d'avoir recours à la Contagion, ou à des causes invisibles & surnaturelles.

Quant aux faits rares & particuliers, nous aurions pû sans doute en communiquer un plus grand nombre : par exemple, des pissemens sanglans très-funestes, des Bubons pestilentiels antez sur les veneriens, des suites heureuses ou malheureuses de la Peste quand elle s'est terminée par la simple resolution des éruptions, & ainsi du reste ; mais nous avons été si occupez pendant tout le temps de notre séjour à Marseille, soit pour le traitement des malades & pour les visites des Hôpitaux, dont on nous avoit confié l'inspection, soit pour répondre aux Lettres des Curieux & des Sçavans, & envoyer de tous côtez des relations generales & particulieres, qu'il ne nous a pas été possible de recueillir & de dresser un plus grand nombre de journaux, que celui que nous donnons presentement au Public.

Ce n'est pas même sans beaucoup de peine & de difficulté que nous avons fait le journal des observations & reflexions précedentes, par rapport au trouble, au desordre & à la consternation qui étoient répandus dans cette Ville ; & il nous auroit été impossible d'en venir à bout, si l'ordre n'eût enfin été rétabli par l'autorité & la fermeté de M. le Chevalier de Langeron, par les grandes attentions & la prudence de M. le

Morquis de Pilles Gouverneur, par les soins assidus & infatigables de Messieurs les Echevins, & sur-tout par les secours spirituels & temporels que Monseigneur l'Evêque de Marseille fournissoit avec un zele & un courage au-dessus de tout éloge, qui nous ont donné les moyens de pouvoir traiter regulierement un certain nombre de malades, & par consequent de recueïllir tous les faits énoncez ci-devant.

Le desir ardent de répondre aux intentions de M. Chirac, premier Medecin de Son Altesse Royale, à qui nous sommes sur-tout redevables des sentimens du courage avec lequel nous avons traité les Pestiferez; l'obligation indispensable de rendre compte au Public du succès de notre travail, & de l'instruire de la nature de cette maladie, aussi-bien que de l'effet des remedes mis en usage pour la combattre, ou s'en préserver; & sur-tout la forte passion de nous rendre dignes du choix de Son Altesse Royale, & de pouvoir meriter la protection des personnes illustres qui veillent à la conservation de cette Province, étoient sans doute des motifs assez puissans pour nous engager à employer tous les momens de notre peu de loisir pour venir à bout de cet Ouvrage. Nous nous sommes contentez d'y rapporter les faits observez avec fidélité, netteté & exactitude; osant nous flater que le Public, qui ne doit uniquement chercher qu'à s'instruire sur une matiere aussi importante, voudra bien passer à des personnes élevées dans la Province, les fautes qui peuvent se trouver dans la diction ou l'arrangement du discours.



NOus avions projetté de donner à la suite de cet ouvrage huit à dix observations du nombre de celles que nous avons fait en traitant les Pestiferez de la Ville d'Aix, comme étant propres à fournir de matiere pour des nouvelles Reflexions: mais l'obligation indispensable de visiter journellement les Hôpitaux, & de secourir les malades, ne nous ayant pas permis de les mettre au net, nous avons crû qu'il étoit plus à propos de differer l'éxecution de ce nouveau projet, pour ne pas priver plus long-temps le Public de l'instruction & de l'utilité qu'il peut retirer des Observations précedentes: nous ajoûterons seulement les deux suivantes, parce qu'elles sont en état, autant que nous en pouvons juger, d'être mises au jour, & qu'elles peuvent donner quelques éclaircissemens sur les causes évidentes de la guerison des bubons par la voye de la resolution, sur les causes des rechûtes, sur celles du deffaut des éruptions, & sur l'utilité ou l'inutilité des saignées dans les attaques de Peste.

Observation d'une malade de la seconde Classe, donnée par M. Verny.

MArguerite Nouvelle veuve de Gaspard Paschal laboureur, demeurant au rempart près la porte S. Jean, âgée d'environ 21. ans, allaitant son fils âgé de 11. mois, ne se nourrissant que de legumes & d'autres alimens grossiers, fut atteinte de Peste le 23. Janvier de l'année 1721.

Sa constitution naturelle n'est pas des plus robustes, quoiqu'elle soit d'une taille avantageuse, qu'elle ait la poitrine large & quarrée, & qu'elle ne manque pas d'embonpoint. Son temperament est sanguin, marqué par le coloris de son visage; le caractere d'esprit est lent, paisible & peu sensible, puisqu'elle n'a jamais été émûë par les ravages & la mortalité que causoit cette cruelle maladie dans la Ville d'Aix, ni fort affligée de la mort de son mari, enlevé en deux jours de temps par ce terrible fleau, dans l'Infirmerie de l'Arc, au commencement de la même année.

Cette malade s'étant lévée du lit le jour marqué ci-dessus, & ayant dejeûné de bon appetit, sentit tout à coup, vers l'heure du midi, un rebut extrême pour la viande qu'on avoit mis sur table à l'heure du dîné, & peu de temps après elle fut accablée par une inquiétude & une pesanteur de toutes les parties du corps; ces accidens furent suivis de frissons entremélez de chaleur, ce qui dura jusqu'à 7. heures du soir, que la chaleur devint brûlante, accompagnée d'une douleur aiguë & d'un battement considerable dans la tête: elle ne laissa pourtant pas d'allaiter son fils pendant 24. heures, & tant qu'elle s'apperçût qu'elle avoit du lait: mais enfin se sentant étourdie & abattuë par la violence du mal, elle l'abandonna aux soins de sa grand-mere, qui l'ayant nourri avec du ris, des soûpes & de la boüillie, l'a conservé jusqu'à présent en bonne santé, & s'est preservée elle-même de la Contagion, quoiqu'elle n'ait jamais usé d'aucun préservatif, & qu'elle, aussi-bien que le petit enfant, ait toûjours resté & couché dans la chambre de la malade pour la servir avec plus d'assiduité & d'attention.

Le 25. du même mois étant arrivé à Aix, je fus prié de la visiter, à l'entrée de la nuit, & je m'informai de ce que je viens de rapporter. La malade avoit alors un pouls plein, élevé, & qui resistoit au tact; ce que je n'avois pas encore remarqué dans ce grand nombre de Pestiferez que j'avois vû à Marseille: elle se plaignoit d'une chaleur brûlante dans toutes les parties du corps; toute la peau étoit colorée d'un rouge semblable à celui qu'on observe dans la fiévre scarlatine; elle sentoit une douleur vive à l'aîne droite, où nous ne pûmes découvrir aucune dureté sensible: la douleur & le battement qu'elle avoit senti dans la tête dés l'entrée du mal, non-seulement se soûtenoient, mais avoient encore fort augmenté; son visage étoit enflâmé; les yeux paroissoient brillans & pleins de feu: elle avoit un soif inextinguible, la

langue seiche, noire dans son milieu, & d'un rouge-brun sur les bords.

Tous ces symptômes qui marquoient une grande rarefaction de la masse du sang, me déterminerent à la faire saigner sur le champ, sans que l'experience réïterée que j'avois déja faite à Marseille touchant l'inutilité de la saignée, pût m'en détourner: je comptois même que je serois obligé d'y revenir plus d'une fois, pour prévenir les inflammations interieures dont cette pauvre malade étoit menacée. Je lui prescrivis ensuite le boüillon de 4. en 4. heures, & la ptisane rafraîchissante pour temperer la soif, l'ardeur & le boüillonnement du sang, lui recommandant de boire largement toute la nuit.

Le lendemain l'ayant visitée bon matin, je ne trouvai plus la même violence dans le pouls, la rougeur exterieure s'étoit presque évanoüie, & la chaleur étoit fort moderée; mais à ce changement avoit succedé un assoupissement qui ne présageoit rien de mieux: de maniere qu'au lieu de la faire resaigner, comme je l'avois projetté, je me déterminai à la purger avec une infusion de Sené, la Manne, & 6. grains de Tartre émetique.

Ce remede n'agit que foiblement par le haut, mais il la vuida prodigieusement par le bas, & lui fit rendre, à ce que me dit sa mere qui la servoit, plusieurs gros vers, & quantité de matieres vertes & noires. Cette évacuation la délivra de l'assoupissement, mais non de la douleur, du bruit & du battement qu'elle sentoit dans la tête. La nuit suivante elle tomba dans le délire, quoique le ventre allât toûjours, & l'évacuation n'empêcha pas que le Bubon ne se manifestât dans l'aîne.

Le 3. & le 4. à compter du jour que je la voyois, le ventre continua de fournir beaucoup de serositez glaireuses & bilieuses, ce qui me fit craindre la superpurgation, & en consequence l'abattement des forces; de sorte que pour donner du ressort aux fibres des intestins, & pour achever de vuider les matieres propres à les irriter, je lui fis prendre le matin pendant deux jours une once de Syrop de Chicorée composé, & 15. grains de Rhubarbe en poudre, délayez dans un verre d'eau de Chicorée, & le soir je lui donnois le Syrop de Pavot blanc avec les cordiaux, pour suspendre l'évacuation, & soûtenir les forces.

On travailloit en même temps à relâcher la glande de l'aîne, & à la ramener en dehors, en faisant appliquer sur cette partie un cataplâme émollient qu'on renouvelloit de 6. en 6. heures.

Le 5. elle délira une partie de la nuit, & se plaignoit le matin que la douleur de tête avoit augmenté, quoique je lui eûs fait donner pour l'appaiser une plus grande dose de Syrop de Pavot, & je m'apperçus que son pouls étoit devenu plus petit & plus languissant, sans perdre de sa frequence.

Le 6. au soir pour tâcher d'arrêter le cours de ventre, qui dissipoit les forces, pour la fortifier, & pour calmer le mal de tête, je lui fis prendre une Opiate avec une dragme de Diascordium, demi dragme de Theriaque, trente grains de Bol d'Armenie, vingt grains de poudre de Vipere, & un grain de Laudanum, le tout bien mêlangé pour une dose: ce remede la fit bien dormir sans délirer, & sa tête commença d'être soûlagée.

Le matin du lendemain le ventre s'étant ouvert de nouveau, je fis prendre à la malade la même dose de cette Opiate, n'y faisant entrer que demi grain de Laudanum; je lui en fis donner de même pendant 4. ou 5. jours matin & soir, & le cours de ventre par ce moyen fut entierement arrêté, l'abattement & la douleur de tête passerent, & la langue devint humide.

Pendant ces 4. ou 5. jours je vis aussi diminuer la fiévre, & le Bubon grossir, soit que les remedes interieurs déterminassent le levain pestilentiel à se détacher plus aisément de la masse du sang, & à s'ensevelir, pour ainsi dire, dans cette tumeur; soit que par l'usage des cataplâmes la glande étant relâchée, fût mieux disposée à le recevoir.

Dès que le Bubon fut bien élevé, je fis appliquer une traînée de pierres à cautere sur toute son étenduë par M. Sainte Marie Chirurgien, venu avec moi de Marseille. Le cautere ayant fait une escarre assez profonde, il la tailla, & mit par dessus un plumaceau enduit de supperatif. Le lendemain ayant séparé l'escarre avec les ciseaux, il vit à découvert deux glandes, chacune d'une grosseur d'une noisette, mobiles & détachées de leurs vaisseaux; il les tira sans effort, & il sortit de la cavité qu'elles occupoient demi coque d'œuf de poule d'un pus bien cuit & bien formé; ayant ensuite introduit le doigt dans cette cavité, il y trouva deux sinus, dont l'un tendoit vers l'os des isles, & l'autre du côté des levres de la vulve: ces sinus furent ouverts sur le champ, après quoi on remplit la playe avec des bourdonnets enduits d'un digestif, & on couvrit la playe avec des plumaceaux garnis du même onguent, soûtenant ensuite le tout par un bandage convenable; mais quelques jours après la playe ayant été dégorgée par la suppuration, nous découvrîmes un troisiéme sinus beaucoup plus profond que les deux premiers, placé au fond de la cavité des glandes extirpées. Ce sinus s'étendoit vers la partie inferieure de la cuisse, dont je fis faire l'ouverture dans toute son étenduë, quoiqu'il eût une épaisseur de chair assez considerable: cette derniere operation ayant donné dans peu de jours une issuë tout-à-fait libre à la matiere purulente, & ne lui permettant plus de séjourner ni de rentrer dans les vaisseaux sanguins, la petite fiévre qui subsistoit fut entierement calmée; & la playe ayant été pensée avec soin suivant les regles de l'Art, s'incarna petit à petit, & sera bien-tôt cicatrisée, puisque cette malade a repris ses forces, & recouvré l'embonpoint qu'elle avoit auparavant, le 8. Mars 1721.

REFLEXION.

IL n'est pas surprenant que les fâcheux accidens dont cette attaque de Peste étoit accompagnée, se soient terminez par l'élevation & la suppuration du Bubon, puisque nous avons souvent remarqué dans le cours de notre pratique, que plusieurs fiévres malignes ordinaires, dont les fâcheux symptômes nous faisoient desesperer de la guerison de ceux qui en étoient atteints, finissoient heureusement par des parotides : c'est un fait dont nous pourrions citer un grand nombre d'exemples. Je me contenterai de rapporter en passant celui de M. Basile Maître Orphevre de Montpellier, qui fut délivré en 1709. d'une fiévre pourprée avec délire par le secours d'une parotide, qui suppurant, fit disparoître tous les accidens, & calma la fiévre, qu'un grand nombre de purgatifs & d'autres remedes n'avoient pû entierement éteindre.

Observation, d'une malade qui essuya dans l'espace d'un mois deux attaques de Peste, dont la premiere se termina par la resolution d'un Bubon, & la seconde fut sans éruption, donnée par M. Chicoyneau.

MAdemoiselle Marie-Marguerite Ribbe, fille à M. Ribbe Avocat, resident à Rognes, Village à trois lieuës d'Aix, âgée de vingt ans, d'un temperament sanguin, d'un caractere d'esprit vif & judicieux, & d'une bonne constitution, ayant servi les Pestiferez de l'Hôpital de la Charité en qualité d'Infirmiere, avec beaucoup de zele, & sans donner aucune marque de crainte de la Contagion pendant près de trois mois, tomba enfin malade dans le même Hôpital le 6. du mois de Février de l'année 1721.

Je fus appellé le même jour, & je la trouvai attaquée d'un mal pestilentiel, caracterisé par un Bubon situé dans l'aîne près des os pubis, fort enfoncé, peu douloureux, & dont la naissance avoit été précedée par quelques legers frissons, & par des petits maux de tête, qui furent suivis d'une fiévre & d'une chaleur mediocre. Lors de ma premiere visite, que je fis vers les 5. heures du soir, la malade étoit dans une espece de redoublement ; son pouls étoit ouvert, animé, frequent, mol, & cedant aisément au tact ; ses yeux brilloient plus que de coûtume ; la face naturellement colorée d'un rouge assez vif, paroissoit enflâmée, & la langue étoit fort peu changée : il n'y avoit nulle autre lesion dans les fonctions principales, je veux dire qu'elle avoit sa liberté d'esprit ordinaire, le mouvement de la respiration aisé, & le bas-ventre sans aucune tension ; enfin, elle ne témoignoit aucune apprehension, marquant au contraire un desir ardent de subir le même sort que l'une de ses sœurs, qui mourut de la Peste dix jours après qu'elles furent entrées l'une & l'autre dans l'Hôpital de la Charité pour se dévoüer au service des Pestiferez.

Avant que de prescrire aucun remede, je m'attachai à découvrir les causes évidentes qui avoient pû rendre notre malade susceptible des mauvaises impressions de la cause commune, & il me parut qu'on n'en pouvoit reconnoître d'autres que le peu de menagement sur la nourriture & la contention d'esprit continuelle, occasionnée par le service trop assidu des malades, qui ne permettoit pas que la digestion des alimens se fît suivant les loix de la nature.

La bonne constitution de cette Demoiselle, sa fermeté & sa tranquillité dans le danger qui sembloit la menacer, & la mediocrité des accidens me donnant quelque espoir de guerison, j'entrepris ce traitement avec confiance d'y réüssir. Je lui prescrivis un lavement simple pour donner au ventre la liberté qu'il n'avoit pas ; je lui recommandai la boisson copieuse d'eau panée pour temperer l'ardeur du redoublement, & quelques tasses d'infusion des vulneraires de Suisse pour pousser le mauvais levain par la voye de la transpiration, sans trop animer ; mais sur-tout je recommandai de ne lui donner aucun boüillon ni autre espece de nourriture que je ne l'eûs revûë, ayant remarqué assez souvent que les boüillons pris, suivant la coûtume, de quatre en quatre heures, entretenoient ou augmentoient, & mettoient en jeu les cruditez & la pourriture dans les premieres voyes, & donnoient lieu par consequent à la fiévre de s'allumer, & aux accidens les plus mediocres de se changer en symptômes très-dangereux.

Le lendemain vers les sept à huit heures du matin, la malade étoit hors du redoublement, & il ne lui restoit qu'un peu de fiévre : deslors je jugeai qu'il étoit temps de mettre en usage quelque remede un peu plus effectif que les précedens, pour prévenir le retour du soir, & je lui prescrivis trois verrées de ptisane laxative, faite avec le Sené & le Sel prunelle, lesquelles prises de trois en trois heures, la vuiderent raisonnablement, d'autant mieux que l'effet de ce remede étoit soûtenu par quelques tasses de Thé, qui détrempant les matieres, les faisoient couler avec plus de liberté. Au surplus, on ne donna de tout ce jour à la malade que deux boüillons ordinaires, temperez par quelques cüeillerées de creme de ris.

Après cette évacuation, les accidens de la maladie, les redoublemens & le bubon parurent diminuer de jour en jour jusqu'au six que la fiévre & le bubon disparurent entierement, sans avoir fait autre chose pendant tout ce temps que de continuer l'usage de la Ptisane Royale & du Thé, & lui prescrire le soir, pour calmer les agitations de la nuit, un julep anodin & legerement cardiaque.

La cessation de tous les accidens n'empêcha pas que je ne tinsse la malade à la diete encore deux ou trois jours, après lesquels l'ayant repurgée, je lui laissai prendre une nourriture un peu plus solide, recommandant avec soin de ne l'augmenter que par degrez, crainte de rechûte.

A peine quinze jours (à compter depuis la derniere purgation) s'étoient écoulez, qu'elle se plaignit de quelques legers maux de tête & d'estomach, & de ne pouvoir reposer la nuit; ce qui m'obligea de la faire repurger, & d'exhorter cette pieuse fille à renoncer pour quelque temps au service des Pestiferez; lui representant que la vûë continuelle de tant de pauvres malheureux suspendant le mouvement continuel du sang & des esprits, alterant aussi celui de la digestion, la disposeroit insensiblement à retomber dans une nouvelle attaque; ce que je craignois avec d'autant plus de raison, que le sang ne s'étoit point dépuré dans la premiere par la voye ordinaire de la suppuration, le bubon s'étant dissipé, comme il a été déja observé, par celle de la simple resolution.

Mais le desir ardent de meriter, par le sacrifice volontaire d'une vie passagere, l'éternité bienheureuse, ne permit pas à cette vertueuse fille de suivre mon conseil; peu s'en falloit qu'elle ne marquât quelque chagrin d'être revenuë de son premier mal; & il étoit assez aisé de connoître par la maniere dont elle me remercioit de tous les soins que j'avois pris pour la guerir, que l'éducation & la politesse avoient beaucoup plus de part aux témoignages de sa reconnoissance, que les mouvemens du cœur & la sensibilité pour la vie.

Elle rentra donc avant la fin de sa convalescence, & sans attendre que ses forces fussent revenuës, dans ses penibles fonctions; & prévenuë que pour les mieux soûtenir elle devoit emprunter des alimens & de la boisson une nouvelle vigueur, elle mangea & bût plus qu'à son ordinaire. La nature fut bientôt accablée par l'excès de ce double travail, & fut enfin forcée de succomber sous les efforts d'une seconde attaque.

Cette nouvelle attaque commença de se faire sentir le neuf du mois de Mars avant l'heure du dîner, par quelques legers frissons, qui n'empêcherent pas la malade de prendre un potage; & deslors les frissons redoublerent d'une si grande force, & avec un saisissement de cœur si extraordinaire, que cette Demoiselle crut que sa derniere heure n'étoit pas éloignée.

Je fus appellé vers les huit heures du soir, & la trouvai, malgré l'esprit de resignation à la volonté de Dieu, & les souhaits qu'elle avoit toûjours formé pour mourir dans un si saint exercice, agitée par de cruelles inquiétudes: sa face étoit si enflâmée, qu'elle sembloit éresipelateuse; sa couleur qui dans l'état naturel étoit d'un rouge fort vif, tiroit sur le rouge épais & obscur: ses yeux avoient beaucoup perdu de leur vivacité ordinaire: elle ne pouvoit tenir sa tête en place, & y portoit la main à chaque instant: son caractere d'esprit me parut entierement changé; les maux de cœur ne lui donnoient presque aucun relâche; le pouls étoit fort agité, plein, précipité, inégal, & s'éclipsoit pour peu qu'on pressât l'artere, tel en un mot que je l'avois toûjours observé dans tous les Pestiferez des premieres Classes, ou tel que tous nos Auteurs marquent être essentiel à la fiévre pestilentielle, sous le nom de pouls mol, languissant, & qui ne résiste point au tact; pouls enfin qui marque évidemment le deffaut du ressort du cœur & des arteres, le manque des esprits, la disposition aux gangrenes interieures, & la malignité du levain pestilentiel dans toute sa force.

Il ne me fut pas mal-aisé d'augurer de tous ces accidens, que la malade étoit saisie d'une des plus vives attaques de Peste; & c'est ce qui me fit dire aux assistans, que si cet état se soûtenoit, je ne répondois pas non-seulement d'un jour, mais même de quelques heures de vie; les frequens maux de cœur, le changement surprenant du caractere d'esprit, la grande douleur & pesanteur de tête, le visage enflâmé, & les yeux à demi éteints, me firent juger qu'il se formoit dans le cerveau une inflammation gangreneuse, qui dans peu nous enleveroit la malade.

Et neanmoins le desir ardent de la soulager ne me permit pas de prescrire uniquement, comme on fait ordinairement dans les cas desesperez, la potion cordiale indiquée par la molesse du pouls & les maux de cœur presque continuels; mais après avoir établi le prognostic, & jugé que s'il y avoit quelque ressource, c'étoit en détournant le sang du cerveau vers les parties inferieures par la saignée du pied, je dis au sieur Bougarel Chirurgien Major de l'Hôpital, de donner ordre qu'on fit chauffer incessamment de l'eau pour y proceder.

Dans le temps qu'on faisoit tous les préparatifs convenables pour cette operation, j'aidai à la malade à se relever pour se mettre sur son séant, & j'observai que le saisissement du cœur & du cerveau augmentoient à chaque instant; le pouls se déprimoit, & se perdoit; la couleur de la face se ternissoit; les yeux s'éteignoient; & tout à coup cette pauvre mourante laissant aller sa tête sur mon épaule, me dit d'une voix débile, qu'elle perdoit la vûë & l'usage des autres sens.

J'eus recours à tout ce qui se présentoit, au vin, à l'eau de vie, à l'eau de la Reine d'Hongrie; & voyant que toutes ces drogues ne la ranimoient pas, je lui fis avaler trois ou quatre écuellées d'eau tiéde, avec quelques onces d'huile commune, & j'introduisis en même temps dans le fond du gosier, aussi avant qu'il me fut possible, la queuë d'une longue plume trempée aussi dans l'huile, esperant que les secousses generales excitées par les efforts du vomissement, forceroient le sang & les esprits de rouler avec plus de liberté.

Ce remede produisit d'abord un assez bon effet ; & la malade ayant rejetté dans l'instant l'eau tiéde mêlée avec quelques glaires fort épaisses, le pouls se réveilla, les maux de cœur diminuerent, la tête & la parole furent plus libres ; ce qui m'encouragea à faire ouvrir sans aucun délai la veine du pied par M. Bougarel.

La veine étant ouverte, le sang coula, mais fort lentement & sans rejaillir, ressemblant plûtôt à de la lie de vin, qu'à un veritable sang : il se passa plus d'un gros quart d'heure avant que nous en eussions la quantité necessaire pour qu'on pût se flater de quelque dégagement : on ne sçauroit dire que la saignée fût complette, l'eau n'étant pas encore teinte au point qu'elle doit l'être dans cette occasion. Le retour des maux de cœur & de la concentration du pouls m'obligerent à faire fermer le vaisseau, & à prescrire une potion des plus cardiaques pour donner à cueillerées le reste de la nuit, convenant avec M. Bougarel avant me retirer, que si le pouls se ranimoit, il falloit trois ou quatre heures après renouveller la saignée.

A la visite du matin j'appris que la malade avoit passé la nuit à peu près dans le même état où je l'avois laissée, que le pouls s'étant un peu ranimé vers les quatre heures après minuit, la veine de l'un des bras avoit été ouverte, que cette saignée avoit fourni huit à neuf onces de sang épais, grumeux & d'un rouge tirant sur le noir.

Elle me parut plus libre que la veille après la saignée du soir ; ce qui me détermina à suivre encore la même route, & à faire ouvrir la veine pour la troisiéme fois ; mais le sang ne coula qu'avec la derniere lenteur ; à peine dans demi heure de temps pûmes-nous en avoir deux ou trois onces. Ce qui me faisant juger que les premieres voyes fournissoient par intervalles un levain de la nature de celui que nous avions trouvé à l'ouverture des cadavres, lequel, mêlé avec le sang, le rendoit inhabile à rouler, déprimoit son mouvement, & le changeoit en une espece de lie incapable de fournir des esprits, & de soûtenir le ressort des parties solides ; je trouvai à propos de faire dissoudre quatre à cinq onces de Manne dans autant de verres d'infusion des vulneraires de Suisse, pour en donner un de trois en trois heures, ajoûtant sur chaque once de Manne une dragme de Confection Alkermes, & recommandant de donner dans les intervalles quelques tasses de Thé pour aider l'operation du remede.

Les trois premieres doses de ce remede ne vuiderent la malade que deux ou trois fois : elle n'en fut pas plus degagée, & M. Bougarel l'ayant trouvée vers les deux heures après midi beaucoup plus animée qu'à l'ordinaire, crût devoir tenter une quatriéme saignée, d'autant mieux qu'il paroissoit que ce remede, bien loin de nuire avoit jusqu'alors arrété le progrès des accidens mortels. Le sang coula mieux que dans la précedente, on en tira la valeur de cinq à six onces : dans le reste du jour les deux dernieres verrées de Manne furent données ; & je fus instruit le lendemain que la malade avoit été du ventre assez copieusement jusqu'à six fois, & avoit rendu beaucoup de matiere verdâtre & noirâtre.

Mais le dégagement procuré par toutes ces évacuations ne se soûtenant que pendant quelques instans, la tête paroissant toûjours engagée, la couleur de la face ternie, les yeux éteints, les abattemens du pouls plus frequens, je vis bien qu'il falloit renoncer absolument à tout espoir de salut ; je laissai cette pauvre mourante avec la potion cordiale & le Lilium, qui prolongerent les derniers momens jusqu'à neuf heures du soir, temps auquel elle expira, ayant déja perdu la vûë & la connoissance depuis l'heure du midi.

Faits observez à l'ouverture du Cadavre de Mademoiselle Ribbe.

Ayant été informé sur le champ de la mort de cette Demoiselle, & le cas me paroissant singulier à raison de la rechûte & du deffaut d'éruption, nous convinmes avec M. Verny & le sieur Soulier que l'ouverture de ce Cadavre ne pouvoit qu'être curieuse & instructive ; ce qui nous détermina à envoyer sans délai prier MM. les Directeurs de la Charité de donner ordre qu'on nous attendît le lendemain avant de l'ensevelir, pour que nous pûssions executer notre projet. Nous apprîmes le matin à notre arrivée que demi heure avant que la malade expirât, une pustule charboneuse de la largeur de l'ongle s'étoit manifestée à la paupiere inferieure de l'œil gauche ; marque certaine que je ne m'étois pas trompé, lorsque, dès l'entrée du mal, j'avois dit que c'étoit une attaque de Peste de la premiere Classe ; c'est-à-dire, des plus vives & des plus aiguës.

Le sieur Soulier fit en notre présence l'ouverture projettée sur la biere même dans laquelle on avoit déja mis le Cadavre. M. Ebetoüard Medecin, les sieurs Geoffroi & Bougarel Chirurgiens Majors de la Charité, & tous les Garçons Chirurgiens & Appoticaires du même Hôpital, furent aussi présens.

Nous observâmes d'abord que toute l'habitude du corps & la face étoient extrêmement livides & de couleur bluâtre.

Les tegumens, avec les autres parties qui couvrent le crane, ayant été separez, nous apperçûmes sur toute l'étenduë du pericrane un assez grand nombre de tâches rougeâtres, livides, noirâtres, qui ressembloient à tout autant de petits charbons naissans.

La crane étant enlevé, la dure mere parut plus relâchée, & d'une couleur beaucoup plus ternie que dans les autres Cadavres des Pestiferez que nous avions ouvert.

La dure mere étant ôtée ou separée, tous les vaisseaux répandus à la surface & dans les circonvolutions du cerveau, étoient beaucoup plus gros & plus gorgez d'un sang noirâtre que nous ne l'avions observé dans toutes nos autres ouvertures.

Le cerveau ayant été tiré de place, & les ventricules ouverts, le plexus choroïde parut plus gonflé que dans l'état naturel, & toute la surface du cerveau étoit parsemée de plusieurs taches pourprées, semblables à des piqueures de puce, & la même chose fut observée dans sa substance interieure corticale & medulaire: les vaisseaux qui rampent dans ces substances, & dont on n'apperçoit quasi aucun vestige dans l'état ordinaire, étoient très-apparens, & les sinus qui se distribuent à la base du crane, trés-gonflez.

Ayant ensuite procedé à l'ouverture de la poitrine, le sternum étant separé, nous vîmes au premier coup d'œil quantité de taches charboneuses, pareilles à celles du pericrane, dont quelques-unes étoient de la grandeur d'un petit double, répanduës sur toute la pleure & sur le pericarde; & ayant foüillé plus avant, nous en trouvâmes quelques-unes sur la membrane propre du cœur, lequel étoit fort gros comme dans tous les autres Cadavres: le poumon étoit blanchâtre à sa partie anterieure, livide & noirâtre à la posterieure.

Pour ce qui concerne le bas-ventre, le foye étoit d'une si grande étenduë, qu'il occupoit entierement les deux hyppocondres, sans alteration dans sa substance, sans changement de couleur, n'ayant pas plus d'épaisseur & de consistance qu'il doit en avoir naturellement.

L'Epiploon descendoit jusqu'au bas de la region hypogastrique, chargé d'ailleurs de beaucoup de graisse depuis son milieu jusqu'à sa partie inferieure.

La vessie du fiel étoit remplie de bile de couleur rousse & noirâtre; & nous trouvâmes aussi dans l'estomach beaucoup de liqueur de même nature.

L'Epiploon, le Mesentere, le Mesocolon & les membranes commune & propre des reins, étoient parsemez d'un grand nombre de taches charboneuses ou gangreneuses, semblables à celles dont il a été parlé ci-dessus.

Les intestins, la vessie de l'urine & la matrice, paroissoient dans leur état naturel.

Reflexions sur les faits principaux rapportez dans l'Observation précedente, & sur ceux qui se sont presentez par l'ouverture du cadavre.

LA premiere attaque de Peste qu'essuya Mademoiselle Ribbe, ne renferme d'autre fait singulier, ou different de ceux qui ont été exposez dans le récueil des observations faites à Marseille, que la guerison du Bubon par la voye de la resolution.

Ce cas n'est pourtant pas unique, nous en avons observé plusieurs autres de la même nature, sur-tout à Marseille, où nous avons eu occasion de voir & de traiter plus grand nombre de malades qu'à Aix; mais ce qui merite d'être bien remarqué, est que sur cent personnes du nombre de celles qui échappoient de la Peste, il ne s'en trouvoit ordinairement que trois ou quatre dans le cas de cette resolution, & dans ceux-ci la Peste étoit très-benigne, accompagnée d'accidens mediocres ou très-legers; ce qui indique évidemment la raison pour laquelle les Bubons disparoissoient ou se dissipoient par la voye de la resolution.

La benignité de la Peste, la mediocrité & la petitesse des accidens, démontre certainement que la cause qui les produit, n'a que très-peu de force & de malignité, ou, pour m'expliquer plus clairement, que cette bile grossiere, verte ou noire qui passe des premieres voyes dans les vaisseaux sanguins, n'épaissit que mediocrement & legerement le sang & la lymphe. Ces dernieres liqueurs, dont l'épaississement & le séjour dans les glandes des aînes & des aisselles, donnent lieu à la formation des Bubons, peuvent par le moyen des remedes, ou par la seule force des contractions réïterées du cœur, de l'oscillation des arteres, & de leur mouvement intestin, être divisées, résoutes, reprendre leur premiere fluidité, & rentrer dans les voyes de la circulation; ce qui suffit pour que le Bubon disparoisse.

Le second fait qui merite quelque attention, est la rechûte, ou la seconde attaque de Peste, qui survint 25. jours après la premiere, & qui fut si vive & si forte, que la malade perit dans deux fois 24. heures, sans qu'il parût au dehors aucune tumeur ou éruption, si on en excepte ce petit Charbon, qui ne se manifesta que demie heure avant la mort.

Ce fait détruit le préjugé vulgaire, que les personnes qui ont une fois la Peste, ne l'ont pas une seconde; ce que nous pourrions encore mieux détruire par un bon nombre d'autres observations faites dans le cours du traitement de cette Peste, par lesquelles il conste que les personnes, qui dans le temps d'une premiere attaque, n'ont pas été bien vuidées ou nettoyées par quelque voye que ce puisse être, ou qui après l'avoir essuyée, ne se sont pas bien menagées, en ont éprouvé une seconde ordinairement plus rude que la premiere: on pourroit même en citer qui ont eu jusqu'à trois attaques de Peste.

Il ne faut donc pas être surpris que Mademoiselle Ribbe retombât dans le même cas: son peu de menagement dans l'usage des alimens, le service des Pestiferez, le desir ardent de mourir dans cette fonction, qui suppose une contention d'esprit perpetuelle, étoient sans doute des causes très-suffisantes pour occasionner

cette rechûte : elle ne fut vive & funeste cette rechûte, qu'à raison de la foiblesse & de l'ébranlement causez par la premiere : les parties, tant exterieures qu'interieures, destinées aux mouvemens naturels & volontaires, n'ayant pas encore recouvré leur ressort, & se trouvant d'ailleurs surchargées par des humeurs indigestes, suites necessaires de la mangeaille & de la contention d'esprit, il n'y a pas lieu de s'étonner que cette Demoiselle fût enfin forcée de succomber sous les efforts d'une seconde épreuve.

Ces dernieres reflexions nous conduisent insensiblement à la découverte des causes du troisiéme fait singulier, je veux dire du défaut d'éruption, lequel merite aussi quelque consideration par rapport au grand nombre de malades de la premiere Classe, qui ont miserablement peri, sans qu'il parût le moindre vestige de Bubon, de Charbon ou d'autre sorte de tumeur.

Le défaut d'éruption dans un mal accompagné des plus terribles accidens, est un signe évident que le levain pestilentiel est retenu dans l'interieur, qu'il ne peut être poussé du centre à la circonference, que le sang ne roule que lentement, & ne peut s'insinuer ou circuler dans les petits vaisseaux, qu'il ne se fait presqu'aucune séparation des esprits & des autres recremens, que le ressort des parties solides doit se relâcher & se perdre, que le mouvement du cœur & des arteres doit être très-debile, que le retour du sang & de la lymphe par les veines & les vaisseaux lymphatiques est très-lent & tardif, & qu'enfin les liqueurs doivent séjourner, & s'arrêter dans les extrêmitez de tous ces tuyaux ; ce qui développe en même temps les causes évidentes de la pression & de l'engorgement du cerveau, des poûmons & des autres visceres, aussi-bien que de la debilité de toutes les fibres motrices, de la corruption des liquides, de la mortification des solides, des gangrenes interieures, & de la mort.

L'explication succincte de ce dernier fait, pour peu qu'on veüille l'approfondir, est très-propre à nous dévoiler les causes de ce nombre presque infini de taches pourprées, charboneuses & gangreneuses que nous observâmes à l'ouverture du cadavre de Mademoiselle de Ribbe, & à nous donner lieu de reflechir que dans toutes les attaques de Peste des premieres Classes, qui enlevoient les malades avec tant de promptitude, le sang & la lymphe étoient presque toûjours dans l'état de la coagulation ou d'épaississement ; & c'est ce que nous devons remarquer avec d'autant plus d'attention, que la connoissance des remedes propres pour la guerison des Pestiferez, dépend absolument de sçavoir bien démêler si dans le cours de cette funeste maladie, la maîtresse liqueur est coagulée, ou si elle est trop dissoute, ou trop divisée.

Nous ne sçaurions nous ranger du parti de ceux qui prétendent que le sang des Pestiferez est toûjours dans l'état de coagulation, & qui fondent leur opinion non-seulement sur la nature des accidens rapportez ci-dessus, mais encore sur l'inspection & l'ouverture des cadavres, dans lesquels ils disent avoir observé les vaisseaux gonflez & remplis d'un sang épais & noirâtre, comme il paroît par les imprimez qu'ils ont pris soin de répandre dans le Public sur ce sujet : mais outre que c'est un fait de notorieté publique que les Auteurs de ces Imprimez n'ont jamais ouvert ni fait ouvrir aucun cadavre, ni même assisté à l'ouverture de ceux dont il est parlé ci-devant, & que ce n'est que sur un simple oüi dire qu'ils se sont déterminez à assurer que le sang des Pestiferez étoit épais & noirâtre ; il ne s'ensuivroit pas de leurs observations & de tous leurs raisonnemens, que dans bien des cas le sang ne fût dissout & très-divisé, comme il conste par les faits suivans.

1. Nous avons trouvé dans deux cadavres, l'estomach rempli d'un sang très-fluide & dissout, qui ne donnoit aucun indice d'épaississement.

2. Dans le cours du traitement des Pestiferez, nous en avons observé plusieurs qui vomissoient, qui pissoient abondamment du sang, ou qui le rendoient par les autres voyes naturelles, très-coulant & très-délayé, fort vif & vermeil, sans aucune marque de noirceur & de coagulation.

3. Il nous est arrivé quelquefois qu'après avoir fait appliquer les pierres à cautere sur les bubons, quoiqu'il n'y eût que les seuls tegumens qui fussent brûlez, & par consequent de très-petits vaisseaux cutanez ouverts, le sang est neanmoins sorti en si grande abondance, qu'on n'a jamais pû en arrêter l'écoulement ; il étoit très-divisé, fort fluide, & d'un rouge fort vif : les malades tomboient dans des épuisemens, & dans des syncopes funestes ; ce qui marquoit évidemment l'état de dissolution.

4. Les hemorrhagies ou pertes de sang survenuës frequemment dans le cours de cette Peste, n'ont jamais paru que dans le temps de la grande chaleur, des ardeurs interieures, brûlantes, lorsque le pouls étoit ouvert & animé ; en un mot, dans le temps que tous les accidens marquoient la division & la dissolution de la masse du sang ; & au contraire on n'a jamais vû de sang s'écouler dès l'entrée du mal, je veux dire lorsque le malade étoit saisi du froid & des frissons, qu'il avoit de grands maux de cœur, que le pouls étoit petit & concentré, & que le sang par consequent étoit dans l'état de coagulation.

Enfin, plusieurs Pestiferez n'ont été gueris que par l'usage des humectans, des adoucissans, des astringens & des narcotiques qui sont plus propres à suspendre & arrêter le cours du sang, qu'à l'animer & à le diviser.

Il resulte de tous ces faits, que la dissolution du sang a eu souvent autant de part à la production des accidens pestilentiels, que la coagulation. Il ne nous est pas permis de nous étendre ici autant que cette matiere le demande ; c'est ce que nous pourrons executer lorsque nous aurons le loisir de donner au Public

une dissertation exacte sur les causes de la Peste, conformément aux regles qu'on suit communément dans nos Ecoles.

Je finis tout ce qui concerne l'observation des faits essentiels à remarquer dans la seconde attaque de Peste de Mademoiselle Ribbe, par cette courte reflexion ; sçavoir, que nous ne devons pas être surpris que la saignée réïterée, tant du pied que du bras, ne fût pas un secours assez efficace pour la dégager, quoiqu'il n'y ait point dans toute l'étenduë de l'Art, de remede plus souverain pour prévenir les inflammations interieures, attendu que dans le cas présent, ces inflammations & les gangrenes étoient déja formées dès les premiers instans du mal, comme il y a lieu d'en juger par les accidens dont il étoit acoompagné, & encore mieux par tout ce qui fut observé à l'ouverture du Cadavre. Il arrive même assez souvent, que dans ces circonstances, & sur tout lorsque le cerveau est enflammé & comprimé, que les esprits ne coulent plus, & que les nerfs perdent leur ressort ; qu'alors, dis-je, non seulement la saignée est inutile, mais encore nuisible, parce qu'en pareil cas le cœur & les arteres perdant leur élasticité, & le mouvement intestin du liquide se ralantissant, la circulation du sang ne se soûtient plus que par la quantité de ce même liquide, dont la partie qui suit pousse toûjours celle qui précede, & qui par son abondance, tenant les parois des vaisseaux dilatez, entretient le reste de leur ressort & le chemin de la circulation ouvert ; de sorte que la saignée en diminuant le volume du liquide, diminuë aussi & détruit la seule cause qui pouvoit encore entretenir le mouvement circulaire.

De tout ce que nous venons d'établir, il est aisé d'inferer que la saignée ne convient aux attaques de Peste, que quand les inflammations & les gangrenes ne sont pas encore formées ; & c'est ce que nous avons heureusement éprouvé dans le traitement des Pestiferez de la Ville d'Aix, où de dix à douze personnes que M. le Commandant nous a permis de traiter dans leurs maisons, & qui nous ont appellé dès le commencement du mal, les deux tiers ont échappé par le moyen de la saignée, comme nous le rapporterons dès que nous aurons le loisir de donner au Public la suite de nos Observations.

F I N.

Sur la copie imprimée à Aix.